

REVUE DE LA PRESTIDIGITATION

ISSN 0247-9109 – 15 € – Mai-Juin 2015 – n° 607

Julien Losa



Fédération française des artistes prestidigitateurs

The page features a hand on the right holding a decorative, ornate frame. Inside the frame is the text for the 'Académie de Magie Georges Proust'. To the left of the frame, there are several illustrations: a devil-like figure with horns and a crown, a box with playing cards, a circular inset showing a person in a room, a fan, and a hypnotic spiral at the bottom. The entire page is decorated with thin lines and star-like motifs.

**ACADEMIE DE MAGIE
GEORGES PROUST**

11 rue Saint-Paul 75004 Paris
www.academiedemagie.com

Chers amis magiciens,

L'Académie de Magie vend et achète tout matériel de magie, d'illusions d'optique, documents, livres, affiches, gravures et automates.

Il suffit de nous envoyer votre demande par écrit ou par Email accompagnée d'une description détaillée et des photos illustrant l'objet à vendre.

Contactez-nous et nous nous ferons un plaisir de vous répondre ou de vous recevoir.

Magicalement,

ACADEMIE DE MAGIE GEORGES PROUST
11 rue Saint-Paul, 75004 Paris - www.academiedemagie.com
Tél : 01 42 72 13 26 - Email : contact@academiedemagie.com

Serge ODIN
128 rue de la Richelandière
Las de cœur
42100 Saint-Étienne
Directeur de la publication

Armand PORCELL
4 place de l'église
13109 Simiane Collongue
Directeur de la revue

FFAP
257 rue Saint-Martin
75003 Paris
Siège social

Armand PORCELL, Julien LOSA,
Claude LITOLFF, Stéphane GOMEZ,
Sébastien FOURIE, Jean-Louis
DUPUYDAUBY, Jean-Luc LAGENTE, Pathy
BAD, Michel LAGEOIS, Max MAVEN,
Georges NAUDET, Didier MORAX,
Fanch GUILLEMIN.
Comité de rédaction

Georges NAUDET et Thierry SCHANEN
Relecture et corrections

Florence LINDEMANN, TYCLEM,
Guillaume COSTA, Sophie DUVAL,
Claude LITOLFF.
Crédit photos

Gilles FRANTZI
Dessin

Frantz RÉJASSE
Mise en pages

MEGATOP imprimerie
Avenue du cerisier noir
86530 Naintré
Impression

Mai 2015
Dépôt légal

ISSN 0247-9109

SOMMAIRE

Le mot du président	4
Édito	5
Julien Losa	6
– Interview	6
– Mode vs originalité.....	13
– À la manière de Proust	15
– Le collectionneur	17
– La boîte du tricheur	18
– Le pré-show.....	20
– Le bon choix (est souvent le mien)	22
Le Monde Magique	26
– Interview de Jean-Pierre Vallarino.....	26
– Voix Là !.....	30
– Emprise à Aubagne.....	31
– 33 ^e gala du Cercle magique de Seine-et-Marne	32
Réflexions	36
– Passeport pour l'imaginaire	36
– La magie et les magiciens de « Mission : impossible ».....	38
La Rubrikapathy	42
– Magic Africâneries	42
– Pépites.....	45
Tours du mois	48
– Autres utilisations du jeu invisible	48
– Le barman psychique	49
– Le triangle à quatre côtés.....	50
Le coin des collectionneurs	52
– Jeu de gobelets et caricatures politiques	52
– Rémi Ceillier, un prestidigitateur surprenant !.....	55
– Escamoteurs, crapauds et autres diableries... ..	58
Les Amicales	61



LE MOT DU PRÉSIDENT

Serge Odin

A ce jour, les adhésions 2015 ont d'ores et déjà atteint le niveau de fin 2014, ce qui laisse présager d'une évolution avantageuse dans les mois qui viennent. Loin de constituer une fin en soi, ces résultats doivent au contraire nous inciter à poursuivre et intensifier nos actions de promotion et de valorisation de la FFAP auprès de l'ensemble de la communauté magique. Cela dans le double but avoué de gagner de nouveaux adhérents mais aussi de consolider les liens entre tous les membres de la FFAP que vous êtes. C'est ce que l'équipe qui m'entoure et moi-même nous attachons à faire au quotidien en vue d'obtenir une vraie reconnaissance de notre fédération, d'en accroître l'attractivité et lui assurer une place prépondérante dans le monde magique national et international.

Voulant répondre à vos attentes légitimes par des actions volontaristes et vitalisantes pour la FFAP et guidés par l'intérêt général avec comme seul objectif le respect de nos engagements, nous souhaitons donc traduire en opérations concrètes l'ensemble des mesures de notre programme sans en réduire l'ambition malgré le contexte difficile. Si les investissements sont plus que jamais nécessaires pour cela, le budget finalisé doit non seulement tenir compte de nos objectifs affichés mais aussi des contraintes actuelles. Une fois de plus, les finances sont donc au cœur de nos préoccupations... Pas question d'invoquer la fatalité et une situation difficile pour ne pas agir. Nous voulons au contraire préparer et préserver l'avenir par un projet ambitieux et une politique responsable et raisonnée avec le souci d'un développement cohérent et durable pour notre fédération dont vous êtes tous des maillons indispensables.

Mais que ce versant financier ne nous fasse pas oublier que dans les semaines et les mois qui viennent, le cœur de la FFAP va battre au rythme de deux événements majeurs : tout d'abord la Fism 2015 à Rimini avec le Championnat du monde, puis en octobre notre Championnat de France FFAP à Besançon.

En ce qui concerne le premier, je vous invite à faire plus ample connaissance avec chacun des membres de la sélection française FFAP en vous rendant, si vous ne l'avez déjà fait, sur le site de la FFAP ainsi que sur sa page Facebook. Soyons tous derrière eux pour les soutenir car au-delà de leurs propres couleurs ce sont celles de la France et de la FFAP qu'ils défendront lors de cette Fism 2015 et que, tels des ambassadeurs, ils véhiculeront ensuite pendant longtemps.

Quant au second, si notre événement national sera pour moi l'occasion renouvelée d'aller à votre rencontre et d'être à votre écoute, ce sera surtout la grande fête de la magie orchestrée par le Cercle des magiciens comtois. Et je puis déjà vous l'affirmer, cette fête sera belle ! Ne la manquez pas.

Cette année, verra pour la première fois arriver un nouveau mode de sélection directe des concurrents au Championnat de France FFAP via les concours régionaux labélisés FFAP. À ce jour, quatre clubs ont obtenu l'agrément de la fédération pour leur concours régional : le Cercle magique aquitain, l'Ordre européen des mentalistes, l'Amicale de Lyon (Diabol), et le Cercle magique de Lorraine (Portes d'or). D'autres devraient les rejoindre bientôt.

Si la méthode traditionnelle par vidéo ou équivalent existe encore, les concours régionaux labélisés FFAP devraient à l'avenir devenir le seul moyen de sélection pour notre championnat. Cela témoigne de notre volonté d'accroître l'engagement au profit des clubs FFAP qui, intervenant dans la proximité et le quotidien de leurs membres, sont plus que jamais nécessaires à la vitalité et la cohésion de notre fédération.

J'aurai l'occasion d'y revenir mais, en attendant, j'é mets le vœu que l'évolution de nos comportements et de nos pratiques permette l'émergence d'une innovation collective croissante et d'une vision prospective partagée au service de la FFAP, car c'est elle qui reste au cœur de nos missions et de nos actions. ■

ÉDITO

Armand Porcell

Lorsque j'ai succédé à Serge Odin à la direction de la *Revue de la prestidigitation*, l'une de mes priorités été de rendre plus visible nos collectionneurs français, et par là même leur donner une place récurrente dans notre publication. Nous avons la chance de compter dans les rangs de la Ffap des pointures en la matière, profitons-en. Pour n'oublier personne, je ne parlerai que de ceux qui sont présents dans ce numéro, mais il y en a beaucoup d'autres qui, à mon avis, sont pour le moment trop discrets ou trop modestes.

Quel magicien de ma génération n'a pas eu en mains l'incontournable *Manuel pratique d'Illusionnisme et de prestidigitation* paru en deux tomes aux éditions Payot ? Morax nous signe un remarquable article sur son auteur qui n'est autre que Rémi Cellier.

Personnage aux multiples casquettes, collectionneur, historien, magicien globe-trotter et écrivain prolifique, Fanch Guillemin nous fait part régulièrement de ses trouvailles et études, comme ce remarquable « Escamoteurs, crapauds et autres diableries ».

Si je suis passionné d'histoire, et pas seulement celle de la prestidigitation, je n'en suis pas moins néophyte en la matière. Il me fallait donc faire appel à une instance supérieure pour gérer la rubrique « le coin des collectionneurs ». Quelqu'un capable, de par son érudition, de contrôler, en fonction des diverses publications existantes, l'originalité des articles qui me sont proposés. J'ai tout naturellement pensé à Georges Naudet, close-up man, collectionneur et historien aguerri, qui a répondu présent dès le premier numéro et à qui nous devons de magnifiques quatrièmes de couvertures. Il nous propose un sujet qui malheureusement a fait la une de l'actualité... des caricatures politiques sur le thème des joueurs de gobelets, d'une époque où on n'assassinait pas lâchement des gens pour des dessins.

Tous les deux ans a lieu le congrès européen *Magie, Histoire et Collection*. Cette année c'est la France qui a le plaisir et l'honneur de l'organiser les 4 et 5 septembre sous la présidence de Jacques Voignier, autre éminent collectionneur internationalement connu et reconnu. Le monde des historiens/collectionneurs sort peu à peu de l'ombre pour vous faire partager leurs trésors, et c'est primordial, car comme le disait

si bien Anatole France : « *Ce n'est qu'avec le passé qu'on fait l'avenir.* »

Dans mon enfance j'adorais suivre à la télévision, en noir et blanc, les péripéties de M. Phelps et de toute son équipe de *Mission impossible*. Je trouvais que les épisodes ressemblaient à un grand tour de passe-passe et malgré mon jeune âge, je n'avais pas tort puisque Jean-Luc Lagente nous le démontre de façon fort brillante dans son analyse atypique qu'il a accepté de condenser pour la revue. Ceux qui seraient intéressés par l'article complet, qui fait trente-deux pages, peuvent toujours se mettre en relation directe avec lui.

Malgré des ennuis de santé importants, Jean-Pierre Vallarino n'a jamais quitté le devant de la scène mondiale de la cartomagie, pour preuve la création de son tout nouveau site internet rempli d'idées pédagogiques novatrices. Il a accepté de répondre à mes questions pour vous permettre de mieux comprendre sa démarche.

N'oubliez pas que j'ai besoin de toutes les bonnes volontés pour me permettre d'alimenter vos rubriques habituelles. Alain Gesbert tient bon la rampe avec son « Cogitum », Pathy Bad ne rate pas un rendez-vous pour vous faire part de ses aventures dans sa « Rubrikapathy », je compte donc sur vous, lecteurs anonymes ou connus, pour alimenter « Pépites » et me faire parvenir vos tours et vos articles de fond. Je me répète, certainement dû à l'âge, mais la Revue c'est avant tout votre revue !

Tel Robert-Houdin, l'invité de ce numéro a failli ne jamais rencontrer le monde merveilleux de la prestidigitation. Heureusement que le hasard en a décidé autrement. Autres temps, autres supports, son illustre prédécesseur a vu sa passion naître par le biais d'un *Dictionnaire encyclopédique des amusements et des sciences* et Julien Losa avec un DVD d'initiation, *L'École de la magie – tome 1*. Il est trop tôt pour dire si leurs carrières suivront des chemins parallèles mais, malgré son jeune âge, Julien a acquis une expérience et une connaissance considérable, qu'il a accepté fort gentiment de nous faire partager dans ce numéro. S'il a choisi de partir au Brésil pour les yeux de sa belle, son cœur n'en reste pas moins français.

Bonne lecture et bonne magie à toutes et à tous. ■

JULIEN LOSA

Interview

par Armand Porcell

[Armand Porcell] Bonjour, Julien Losa, je pense que les habitués de la toile te connaissent pour tes participations régulières à certains forums, sans pour autant savoir vraiment qui tu es. Pour les autres, dont je fais partie, tu es quand même une personne assez secrète. Peut-être pourrions-nous essayer de faire plus ample connaissance ? Pour cela, je vais commencer par la genèse de ton métier qui est aussi ta passion, à savoir quand et comment as-tu démarré en magie ?

[Julien Losa] Hello ! Wow, tu me fais me relancer en arrière de « quelques » années ! J'ai commencé sur le tard, et par erreur : j'avais une vingtaine d'années et je commandais énormément de DVD (films, shows, etc.) et un jour, j'ai reçu par erreur le DVD *L'école de la magie vol. 1* de Dominique Duvivier. Je n'étais pas particulièrement intéressé par la magie mais, par curiosité, j'ai jeté un œil distrait... J'ai trouvé ça sympathique, sans plus, puis je me suis rendu compte qu'il y avait les explications... J'ai donc jeté un deuxième œil distrait. Étonnamment, c'est là que la magie a opéré sur moi : j'ai trouvé les explications tellement intéressantes ! L'ingéniosité déployée, ces mouvements qui, de face, me semblaient normaux prenaient un tout autre sens en coulisses, et même parfois lorsque je pensais qu'il ne se passait rien, un tas de « mécanismes » étaient à l'œuvre ! J'étais happé. On peut même dire que j'étais foutu car à partir de ce jour, ma vie sociale s'est vue grandement diminuée, haha. Et depuis je n'ai eu de cesse de lire, visionner, absolument tout ce qui me passait entre les mains : en effet j'ai un gros défaut (qui parfois est un avantage) lorsque je commence quelque chose, j'ai toujours la sensation d'être en retard sur quelqu'un... Du coup, je travaille énormément pour rattraper ce retard... Avec le temps, j'ai appris qu'on ne pouvait (malheu-

reusement) pas tout savoir et qu'on en apprend tous les jours. Mais ça m'a pris du temps d'arrêter cette course infernale... Même si ça me sert aujourd'hui !

Autres temps, autres mœurs. Robert-Houdin disait avoir démarré avec un livre de magie vendu par son libraire en lieu et place d'un traité d'horlogerie et toi par une erreur de DVD. Je ne te demanderai pas à la place duquel tu l'as reçu ... laissons planer un peu de mystère. Par contre, j'ai cru comprendre que tu étais déjà, à cette époque, dans le milieu artistique. Est-ce que cela t'a aidé au départ ?

Hahaha ! Oui, laissons planer le mystère pour le coup ! Hum. Bref. Effectivement, à cette époque, je travaillais comme DJ/directeur artistique dans un night-club, j'ai fait mes premières armes en close-up dans cet univers, sachant que les soirs où je ne mixais pas je devais assurer le relationnel clientèle durant la soirée. Du coup, quoi de plus intéressant pour briser la glace qu'un tour de magie ? En tout cas, c'est ce que je pensais à cette époque. Et c'est donc dans le bruit, la fumée (on pouvait encore fumer dans les lieux publics à l'époque) et parmi les gens « bourrés » que j'ai fait mes premières armes en public... Autant te dire que c'était instructif et formateur. Et douloureux. Par la suite, je suis resté en relation avec la magie

dans mon travail, me retrouvant catapulté graphiste dans un cabaret à Saint-Julien-Lès-Metz, en Moselle, où j'étais également régisseur plateau et assistant sur scène d'Éric Antoine.

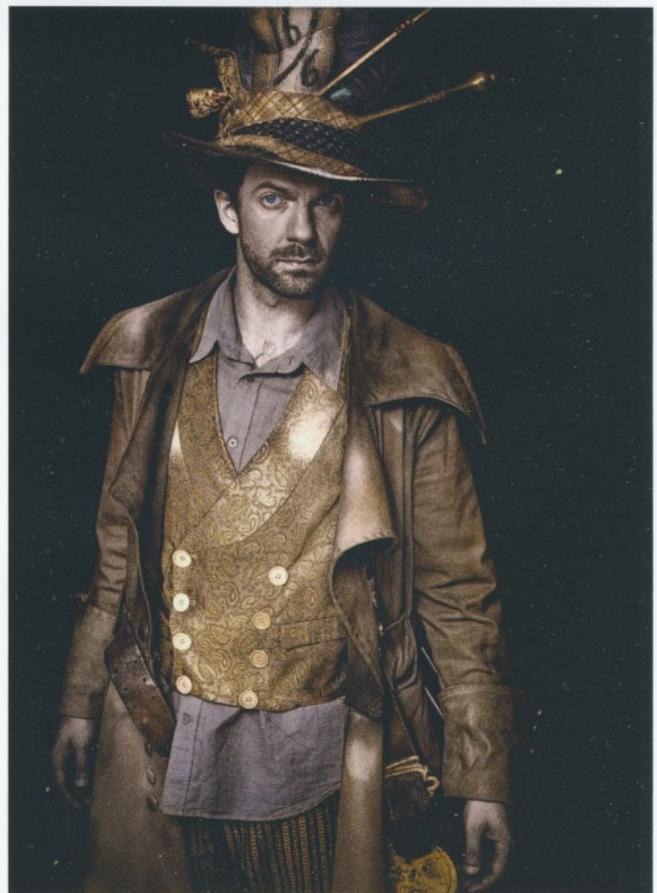
Musique et graphisme sont des branches qui interpénètrent la magie étroitement, mais ce ne sont pas les seules. Un magicien doit-il être multidisciplinaire ?

Ah ça ! Musique et graphisme m'ont beaucoup aidé dans la magie ! Je viens d'une famille de musiciens, donc je suis musicien également et... le rythme m'a été très utile ! Le sens musical est très important aussi ! Le choix des musiques (originales, il faut arrêter d'utiliser *Matrix*, *Pirates des Caraïbes* et *Edward aux mains d'argent* ; je suis prêt à supplier !), a toujours été important pour moi... J'en suis même venu à composer certaines de mes musiques de scène. On me fait souvent la remarque en spectacle : on me félicite pour le spectacle, la mise en scène, etc. puis on me parle des musiques utilisées. Quant au graphisme, quand tu décides de te lancer en tant que pro, ça allège sensiblement le budget communication/marketing...

Si un magicien *doit* être multidisciplinaire ? Tout dépend : si c'est un amateur, non, je ne pense pas. Si tu fais des tours dans ton cercle d'amis, dans un bar pour le fun ou autre, tu n'as pas vraiment d'intérêt à être un bon comédien. En revanche, si tu es pro, oui, prendre des cours de théâtre me semble indispensable. En tout cas, personnellement j'ai très nettement senti la différence avant/après l'entrée du théâtre dans ma vie. Sinon, au sens premier de multidisciplinaire, je dirais... Oui et non. Très personnellement je suis contre les magiciens/ballooneurs/mentalistes/DJ/plombier/etc. En tout cas, sur la même carte de visite, ça me fait peur. Attention : on peut tout à fait être multidisciplinaire si on s'en donne les moyens... Les américains nous le prouvent tous les jours : leurs actrices et acteurs savent jouer la comédie, danser, chanter, etc. J'ai bien dit : *savent*. Parce qu'ils se sont donné les moyens, en prenant des cours, etc. Aujourd'hui, les magiciens, même sans avoir fait de théâtre, ou avoir un directeur d'acteur, un metteur en scène ou autre, mettent la mention « one man show ». C'est la tendance... Mais très peu sont réellement capables de faire ce qu'ils avancent sur leur flyers et affiches... Parce qu'ils ne s'en donnent pas les moyens...

Quand as-tu décidé de franchir le pas et passer pro, et pourquoi ?

En 2008, j'ai tout arrêté pour vivre de ma passion... J'ai eu la chance d'avoir une opportunité de dingue : un directeur de revue (que je ne remercierai jamais assez !) qui travaillait au cabaret près de Metz m'avait vu performer en close-up et m'a proposé un contrat sur un bateau de croisière... J'ai dit banco ! Pourquoi j'ai franchi le pas ? Parce que j'aime me renouveler, j'aime le changement... Et parce que je suis fou de magie ! Débuts très difficiles : premier contrat, cinq mois, dont trois avec une épée de Damoclès au-dessus de la tête. Je n'étais pas assez bon sur scène (il s'agissait de mes premières scènes !), j'ai donc failli me faire débarquer un nombre incalculable de fois durant ces trois mois. Un directeur de croisière m'a sauvé les fesses parce qu'il estimait qu'on me demandait trois choses : être bon en close-up, être bon sur scène, et être bon en relationnel clientèle, et... qu'il trouvait que j'étais bon dans deux catégories sur trois. J'ai travaillé dur, très dur, entouré de danseurs (pour apprendre à me mouvoir sur scène), de comédiens/humoristes (pour affiner mes textes, mon rythme et mon jeu) et d'un autre directeur de croisière qui avait pour habitude de bosser dans un cirque (pour la mise en scène). C'est là que j'ai appris qu'il fallait savoir bien s'entourer. Et de cinq mois sur ce bateau, je suis passé à un an non-stop. Puis j'ai fait une deuxième année de bateaux,



puis la Maison de la magie, les cabarets, les théâtres. Je ne souhaite à personne de passer là où je suis passé émotionnellement durant ces trois premiers mois sur le bateau. Mais bon, il y a tellement à dire sur les bateaux de croisière... En tout cas une chose est sûre : ça m'a appris à me remettre toujours en question, à être impitoyable et sans concession, avec moi-même et avec les autres. Ce qui n'est pas toujours un avantage et ce n'est pas toujours très bien perçu...

Au début tu pratiquais une magie pluridisciplinaire. Qu'est-ce qui t'a conduit à te spécialiser dans le mentalisme ? À ton avis, est-il plus difficile de commencer par le mentalisme ou l'inverse ?

C'est une conférence d'Yves Doumergue (que je remercie ici, du coup !) qui m'a introduit (la conférence, pas Yves ! Oui, j'aime l'humour pourri...) au mentalisme. C'était à Nancy, milieu des années 2000, 2006 peut-être. J'avais déjà lu quelques écrits, mais cette conférence a vraiment marqué un nouveau départ pour moi... Je n'ai jamais lâché la magie (que je continue de pratiquer avec plaisir et je continue de me documenter sur le sujet : on peut toujours détourner un tour de magie en mentalisme... c'est un de mes jeux favoris d'ailleurs), et je suis ravi d'avoir commencé par la magie. En terme de technique, c'est très utile d'avoir un bon bagage de magicien. Je suis partagé sur le côté « difficulté » : être un bon magicien avant de franchir le pas en mentalisme apporte beaucoup en terme de connaissances, de techniques, mais met un frein, dans le sens où l'on voit beaucoup de magiciens souhaitant sans cesse prouver que tout est « clean », et pensant leur mentalisme comme des magiciens (20 000 effets à la minute, par exemple...). Alors que s'ils avaient débuté directement comme mentalistes, il n'y aurait pas eu ce genre de frein... En revanche, une chose est sûre : quand on se spécialise en mentalisme et que l'on doit revenir à la magie, c'est un énorme plus : on a appris la gestion du spectateur, le partage, la communication et aussi... à sur-vendre des effets. Du coup, le moindre « petit » tour de magie peut prendre des proportions miraculeuses !

Mentalisme et humour font-ils bon ménage ? Une branche ne risque-t-elle pas de discréditer l'autre ?

Haaaaa, ce fameux sujet « mentalisme et humour » qui fait couler tant d'encre. J'ai mon avis là-dessus, comme tant d'autres. Personnellement, je pense qu'il faut *toujours* être léger lorsque l'on fait du mentalisme : l'air de rien, on pénètre l'intimité des gens,



leurs pensées... Comme je dis souvent : on pratique le viol de cerveaux... c'est ultra violent ! Les magiciens et mentalistes oublient souvent ce sentiment, car eux voient un numéro de mentalisme soit comme une technique qu'ils connaissent, soit comme une technique qu'ils aimeraient connaître. Ils oublient que, d'un point de vue du spectateur, on lit *leurs* pensées. C'est pour ça qu'un trait d'humour par-ci par-là est fortement conseillé à mon avis, ne serait-ce que pour dédramatiser l'acte ! Sinon, mélanger le côté humour d'un one-man-show et du mentalisme ça dépend seulement du caractère du mentaliste et de ce qu'il veut faire, lui, sur scène. Beaucoup suivent les modes en mélangeant humour et mentalisme (ou même magie), peu y parviennent réellement : c'est dur de faire rire, tout comme c'est dur de faire du mentalisme. Du coup, faire les deux est encore plus dur et parfois certains s'en servent pour pallier des faiblesses... Je me rappellerai toute ma vie de la remarque d'un directeur de théâtre connu à Paris, en régie, après qu'un des artistes d'une scène ouverte se soit présenté comme « magicien humoriste » : « *Ah ouais, encore un qui n'est pas assez bon en magie, ni en humour, et qui cache la misère en faisant les deux !* »

Comment définirais-tu, aujourd'hui, ta magie et ton univers artistique ?

Mon univers se résumerait à « imagine, on est à une soirée entre potes, et d'un coup, tu te rends compte qu'il y a un mec chelou, qui fait des trucs chelous, mais qui ne se prend pas au sérieux en faisant de l'humour absurde ! » Voilà, en gros mon univers... Je suis le « bon pote qui fait des trucs de ouf », même en théâtre ! Quand je ne joue pas un Herr Doctor Nazi ou un Sherlock ou un prof d'université, etc. Julien sur scène, c'est... le bon pote, qui met à l'aise, et lit les pensées, etc. Depuis quelques temps j'ai une certaine tendance à explorer les autres possibilités du mentalisme, des possibilités psychologiques, développement personnel, etc. C'est un aspect ô combien intéressant, mais ô combien « *border line* ». Il faut l'aborder intelligemment, et avec le recul nécessaire.

As-tu, dans ta vie d'artiste, fait une ou plusieurs rencontres qui furent déterminantes pour toi ?

Plusieurs ! Même si certaines ont été plus marquantes que d'autres... J'ai eu la chance de faire mes premiers pas sur scène avec Éric Antoine (dont j'étais le régisseur plateau au cabaret près de Metz les weekends, quand je n'étais pas graphiste) qui m'a beaucoup appris sur la manière d'agir et interagir en conditions professionnelles avec des directeurs de cabaret, etc. L'équipe artistique de mon premier

bateau (que j'évoquai précédemment) qui m'a permis de franchir un cap artistique, le metteur en scène et le costumier du spectacle *La Nouvelle Alice* (qui jouait à la Maison de la magie en 2011) qui m'ont ouvert de nouveaux horizons artistiques, Jarry (un humoriste) qui m'a ouvert les portes de l'Instinct Théâtre (mon premier théâtre à Paris), Giorgio (le mentaliste) qui m'a recommandé à la Comédie Saint-Michel où j'ai joué presque deux ans trois fois par semaine, voire plus, et Fabien Olicard... Ah, Fabien Olicard... une grande histoire d'amour ! On se suivait d'un œil discret via les forums de discussion. Un jour, sur un bateau, une amie ukrainienne me dit qu'une amie à elle d'un autre bateau connaît un mentaliste, c'était Fabien, etc. Et on s'est finalement rencontré à Paris, où nous étions tous les deux programmés. Depuis on ne se quitte plus, on collabore ensemble sur son spectacle, il n'a pas été avare d'idées et de conseils sur mon précédent spectacle, et... je pense qu'il signera la mise en scène de mon prochain spectacle lorsque je reviendrai un peu jouer en France. Un mec doué, intelligent, charismatique... Il est en train de monter à une vitesse fulgurante, et c'est amplement mérité : c'est un bosseur qui a son univers propre, qui écrit ses propres vanes, ses propres textes, qui n'hésite pas à se remettre en question, toujours à l'écoute et un mec authentique. C'est rare de nos jours !

Au cours de ta carrière tu as dû te trouver confronté à des situations cocasses. Pourrais-tu nous narrer une ou deux anecdotes ?

J'ai eu quelques moments marrants, quelques moments bizarres... Commençons par du marrant ! Sur le Bleu de France (mon premier bateau, 2008/2009), je testais peu à peu du mentalisme (j'ai mis pas mal d'années avant de me lancer professionnellement en magie, et... pas mal d'années aussi avant de dire « je suis mentaliste » ; j'aime prendre mon temps...), et un soir, je prends un couple sur scène, je fais écrire un mot à la femme, je n'arrive pas à peeker l'info et... je me retrouve super embêté (pour être poli...). Je me tourne vers l'homme, voulant justifier que ni lui ni moi ne pouvons connaître ce qu'elle a écrit (et gagner du temps) il me dit que non... Et je lui demande de se concentrer, d'essayer de capter une impression ! Je comptais me servir de ce moment pour tenter de prendre l'information... Et d'un coup, l'homme dit : « Ah, je suis sûr qu'elle a écrit le mot "chat" ! » La femme fait des yeux ronds, et dit : « Oh ! Mais c'est ça ! »... Silence stupéfiant dans la salle... Et un énorme rire sonore : Arthur Tivoli, qui vient de se rendre compte

LA COMÉDIE SAINT-MICHEL 95, Boulevard Saint-Michel 75005 PARIS M° Cluny-Sorbonne - RER Luxembourg

JULIEN LOSA

ET SI NOUS FAISONS UN TOUR DANS VOTRE TÊTE
mentalisme & manipulation de votre perception

Locations : FNAC - Carrefour - Géant - Intermarché - FrancaBillet.com - Carrefour - FNAC.com

de ce qu'il venait de se passer et qu'il y a décidément un bon dieu pour les mentalistes en galère...

Un autre moment un peu bizarre était une dame d'un certain âge, me soutenant mordicus que je communiquais avec les morts après m'avoir vu faire la table volante (car elle était fan de spiritisme depuis son plus jeune âge)... Après avoir bataillé de longues minutes, j'ai finalement expliqué le modus operandi du tour, à l'abri des regards, et je n'ai jamais lu autant de dépit, de déception et limite de mépris dans ses yeux... C'est à partir de là que j'ai commencé à comprendre qu'on ne remettait pas en cause les croyances des autres. Qui sommes-nous pour juger si telle ou telle personne est « faible d'esprit » ou « influençable » comme disent les « mentalistes-sceptiques-bien-pensants-et-sauveurs-du-monde » ? À partir de là, je n'ai jamais plus discuté quelque croyance que ce soit... bien que j'adore discuter de ce sujet !

Quels conseils prodiguerais-tu à un jeune qui voudrait devenir professionnel en 2015 ?

Déjà, je lui souhaiterais : bon courage ! Dans le sens bienveillant de l'expression ! Ensuite, je lui dirais d'apprendre à être patient. Tout ne se fait pas du jour au lendemain... même si c'est ce que prône notre société, la TV, etc. Vivre d'une passion prend du temps, nécessite de l'abnégation, de l'investissement personnel... Et je lui conseillerais de prendre le temps d'apprendre à s'entourer ! S'il veut faire de la magie ou du mentalisme en théâtre, qu'il s'entoure : de metteur en scène, de directeur d'acteur, de scénographe, etc. (ou qu'il prenne des cours à ce propos...), s'il veut faire de l'événementiel, qu'il côtoie les magiciens déjà installés (enfin... ceux qui n'hésiteront pas à donner des conseils pour démarcher, etc.). Et aussi de trouver sa personnalité... et non pas de trouver sa personnalité dans celle des autres ! Il n'y a rien qui me hérisse le poil plus que les « fans de cosplay » en magie et mentalisme, les sosies, etc. Pour citer une phrase extraite du film *Podium* : « *Un sosie, c'est quelqu'un qui n'a aucune personnalité.* » Quelqu'un de creux, qui se remplit avec l'univers d'un autre. Bref. Mais mon conseil primordial : prendre son temps.



Photographe : Régis Gualbert

Comment vois-tu le magicien de demain ?

Dans mon idéal : le magicien de demain retrouverait le vrai sens de la magie... Le mystère, le doute... Nous vivons à une époque beaucoup trop terre à terre et matérialiste. Lorsque j'apprenais peu à peu l'histoire de ma discipline, je suis tombé amoureux de l'époque XIX^e début du XX^e : ce mysticisme, cette ambiguïté de propos, ces petits diabolins qui chuchotent à l'oreille de l'homme de scène, etc. Actuellement, je trouve que les magiciens vivent un paradoxe violent : celui de vouloir être toujours plus clean, toujours plus pur, prêt à faire des miracles impénétrables, mais... surtout bien rappeler qu'il y a un truc ! J'espère que le magicien de demain retrouvera la symbolique de son art. À ce propos, j'en profite pour conseiller à toutes et à tous de lire *Magic And Meaning* de Eugene Burger et Robert E. Neale. C'est en anglais, certes, mais c'est très intéressant et inspirant !

Que penses-tu des clubs FFAP et du monde associatif magique en général, où se côtoient professionnels et amateurs ?

Je pense qu'il est très délicat de faire côtoyer deux mondes complètement différents. Les amateurs et les pros n'ont pas les mêmes besoins, ni les mêmes ambitions et c'est un vrai challenge que la FFAP essaie de relever chaque année... Du coup, je pense qu'il est de bon ton d'appeler à la tolérance : amateurs et professionnels, à part les « trucs » que l'on partage, les objectifs et les propos ne sont pas les mêmes. Il faut parler magie uniquement et avoir également le recul nécessaire (et l'objectivité) d'avouer « non, je ne sais pas » si quelqu'un nous parle d'un sujet qu'on ne connaît pas... On voit trop souvent des magiciens

derrière leur écran, en réunion, etc. prodiguer mille et un conseils alors qu'ils font deux close-up par an, pour leurs amis, dans un bar... Je trouve qu'il est nécessaire de *toujours* savoir de quoi on parle, et d'apprendre à écouter ! (Une parenthèse en passant : j'ai vu passer sur Facebook un jour une phrase pleine de sens et de vérité : « Aujourd'hui on n'écoute plus pour comprendre, on écoute pour répondre. » À méditer !) D'où ce que je dis un peu avant : parlez magie ! C'est le *seul* sujet réunissant *vraiment* les magiciens du monde entier... Si on a besoin d'un conseil sur comment être sur scène, se vendre, etc. on s'adresse à la bonne personne : le mec qui a déjà des kilomètres au compteur, un metteur en scène, un scénographe, etc.

Qui dit maillage associatif dit conférences. Es-tu tenté par l'idée de transmettre ton savoir, ton expérience et tes idées par un tel biais, ou trouves-tu que c'est trop tôt ? Tant que nous y sommes, quelle serait pour toi la définition d'un bon conférencier ?

Pour le moment, j'ai eu l'occasion de présenter deux workshops : les sujets abordés étaient les peeks, leur timing, et plus précisément les center tear, ainsi que « le développement de l'esprit critique d'une routine » et quelques expériences de mentalisme impromptu. J'ai apprécié l'expérience, le partage. Le côté workshop me plaisait parce que je pouvais me concentrer sur ce que je maîtrise vraiment, en petit comité. J'ai plusieurs sujets sur lesquels je gribouille depuis quelques années pour d'éventuelles futures conférences, mais il s'agit à chaque fois de 75 % de théories et de réflexions, basées autour de questions/réponses et 25 % de « trucs » à proprement parler. On verra si ça intéresse quelqu'un. Ça rejoint un peu ce que je disais précédemment : dans un club, il y a des amateurs et des pros, je ne pense pas que les amateurs soient intéressés par mes réflexions théoriques sur la construction d'un personnage ou d'un texte (cela dit, certains pros non plus), tout comme je ne pense pas que les pros soient intéressés par une ultime manière de prendre une information, de faire une prédiction (encore que...) Bref, pour le moment j'ai un avis à moitié construit sur la chose. Mais j'ai des sujets tout prêts pour des conférences... On verra par la suite ! On m'a proposé de faire une conférence ici, au Brésil. Affaire à suivre... Pour moi, un bon conférencier c'est justement celui qui satisfait le maximum de personnes : apportant la juste dose de trucs, de réflexions, d'anecdotes (je raffole des anecdotes et je pense que la majorité des magiciens et mentalistes aussi !) et qui construit sa conférence comme un show ! Il faut que

le ton soit léger ! David Stone est excellent en France pour ça... À l'étranger, Aldo Colombini était excellent, David Williamson est brillant !

Tu as déjà publié trois opuscules sur le mentalisme. Tu as choisi l'écrit, qui n'est pas la voie la plus facile, là où d'autres préfèrent la vidéo, pourquoi ?

Je suis un fanatique des livres ! Malheureusement, du fait que je voyage beaucoup, je ne peux pas me balader avec une bibliothèque aussi fournie que je le souhaiterais, c'est d'ailleurs pour ça que je privilégie les pdf (livres électroniques)... Même si ça n'a pas le charme d'un livre... J'aime lire, pas que les livres de magie et mentalisme d'ailleurs, même si j'ai passé quelques années sans lire autre chose que des livres de magie et mentalisme, mais ça stimule l'imaginaire. La vidéo, cinq minutes de vidéo, on a vu comment ça fonctionnait et basta. Un livre, on est obligé de lire, d'imaginer, de tester, etc. C'est stimulant, beaucoup plus ! Je n'ai que trente-trois ans mais je suis de la vieille école !



Photographe : Régis Gualbert

Tu vis actuellement au Brésil. Le milieu magique y est-il différent de celui de la France ?

C'est différent ! Ici, il n'y a pas encore eu la grosse vague « mentalisme », et les brésiliens dans la grande majorité ne parlent pas anglais (qui a dit « comme les français » ?), du coup, il y a toute une littérature en portugais et... je n'y comprends rien ! Haha ! Qui plus est, le niveau de vie n'est pas le même non plus, le niveau de croyances et de religions, non plus, etc. Mais je suis encore trop « récent » dans ce nouvel environnement pour avoir un avis fondé : je ne suis là que depuis septembre 2014 et, pour le moment, je n'ai assisté qu'à une « réunion » (où on a finalement plus mangé que fait de la magie), et je me suis lié d'amitié avec un jeune magicien. En revanche, une chose est sûre : importer des choses de l'extérieur coûte cher ! J'ai passé commande dans une boutique américaine (après tout, moi aussi je suis sur le continent américain maintenant, je me disais que les frais seraient intéressants...) et j'ai payé vingt-cinq dollars de Fedex plus trente euros de taxe d'import ! Le Brésil filtre tout ce qui entre dans le pays et taxe tout ce qui entre dans le pays... Mais de ce que j'y ai vu en terme de magie jusqu'à maintenant, ça ressemble à une réunion de cercle normal : des exubérants, des discrets, des puits de science, des vieux magiciens regardant parfois avec attendrissement les jeunes, parfois avec dédain, etc. Bref, nous sommes tous des êtres humains comme les autres avec nos mêmes schémas, nos mêmes systèmes de fonctionnement en société !

Tu as inévitablement des projets, pourrais-tu lever une partie du voile pour nos lecteurs ?

Uuuuh... J'ai un gros problème : j'aime mourir étouffé sous une pile de projets, jusqu'à ce qu'il y en ai un qui aboutisse, ou que d'autres me forment à de nouvelles disciplines... Du coup, en ce moment, ma to-do list est assez remplie : le spectacle de Fabien sur lequel j'apporte de nouvelles choses et on affine d'autres choses ; des traductions de quelques routines et idées en anglais ; ma version d'un classique du mentalisme (qui permet d'être beaucoup plus à l'aise en conditions pros) que j'ai gardée secrète jusqu'à maintenant (et je vais continuer encore quelques années, nous ne sommes que deux à connaître cette version) et sur laquelle je travaille comme un dingue ; affiner les versions anglaises de mes spectacles pour travailler sur les bateaux ; écrire un nouveau spectacle pour quand je reviendrai en France, pour les vacances (haha !) ; continuer de gribouiller des idées pour une potentielle conférence si ça intéresse quelqu'un ; je

suis en mode réflexion pour passer le concours de l'OEDM, ça me donnerait une excuse pour revenir faire coucou à mes amis et ma famille en France ; un roman grand public ; toujours les vidéos iTest (sur la chaîne YouTube de Magie Test) où je fais des critiques d'ebooks, de vidéos téléchargeables (tout ce que j'appelle « magie dématérialisée ») ; une boîte de production artistique avec mon épouse (chanteuse et brésilienne de son état) pour vendre et jouer des spectacles en Chine ; continuer à lire, lire, lire, écrire, écrire, écrire... Bon, je n'ai pas levé une partie du voile, j'ai quasiment enlevé le voile pour le coup !

Je te remercie, Julien, d'avoir accepté de répondre à toutes mes questions, avec franchise. Je te laisse le mot de la fin.

Le mot de la fin ? Soyez fous. On n'a qu'une vie. Mais sachez rester humble, et ayez du recul sur vous-même. C'est *très* important... ■



Mode vs originalité

La première fois que j'ai entendu : « *Pfff, c'est à la mode* », le sujet abordé était le mentalisme. Apparemment, depuis Gary Kurtz, puis une certaine série télévisée, les magiciens du monde entier se convertissaient peu à peu au mentalisme (ou tout du moins aux mots bieeeen longs devinés dans certains livres) et étaient donc catalogués d'office de suiveurs. Suiveur (selon le Larousse en ligne) : « Homme qui suit les femmes dans la rue en vue de les aborder ; personne qui suit des coureurs sur route pour des raisons professionnelles ; personne qui, sans esprit critique, suit l'exemple de quelqu'un, la mode. » Le jeu du jour : seule l'une de ces trois définitions nous intéresse. Saurez-vous deviner laquelle ?

Bref. « Sans esprit critique ». C'est assez violent... Et on peut remettre ça en question : pourquoi un magicien suit-il la mode ? Pourquoi du jour au lendemain se met-il à deviner des mots longs ? Pourquoi du jour au lendemain s'affuble-t-il d'un chapeau et d'un costume de pirate ? Pourquoi du jour au lendemain fait-il le portefeuille en feu en entrée de close-up à une table ? Pourquoi du jour au lendemain se met-il à faire manchette/balayette tout en disant « dors » ? Etc.

Justement parce qu'il a fait appel à son sens critique, d'une certaine manière : « Ça fonctionne pour le voisin ? Ça fonctionnera donc pour moi. »

Le problème étant qu'il aura fait appel à son sens critique... sur du court terme ! Je connais personnellement quelques magiciens qui surfent sur les modes de cette manière. Ils sont passés par la grande illusion, par la magie comique, le mentalisme, puis le mentalisme comique, et là, ils se penchent sur l'hypnose... Pourquoi je dis « sur du court terme » ? Parce que ces magiciens n'auront jamais le temps de *maîtriser* leur nouvelle discipline ! Puisqu'ils passeront rapidement à une autre mode. Et l'histoire nous a prouvé maintes et maintes fois que le succès dépend *aussi* (mais pas que) du niveau d'expertise : Houdini a commencé avec un numéro de cartes, puis il s'est spécialisé dans les évasions, Myr et Miroška étaient spécialisés en télépathie, etc. Plus proche de nous : Kurtz a commencé en close-up et s'est fait connaître avec ses routines de cartes et sa fameuse routine de pièces jumbo puis il s'est spécialisé dans le mentalisme. Garcimore

était spécialisé en magie humoristique, etc. Avez-vous un seul exemple d'un magicien/mentaliste/autre qui aurait eu du succès en étant tour à tour magicien, mentaliste, conteur, hypnotiseur, balloonneur, etc. ? Je ne pense pas, pour la simple et bonne raison qu'il faut se spécialiser ! (Rien n'empêche par la suite de se spécialiser dans une autre discipline... mais sachez une chose : on ne se spécialise pas dans une discipline en un an ou deux.)

Nous regardions cette problématique d'une manière large, essayons de la voir à plus petite échelle : parlons de routine, de tours, de numéros. Au final, le mentalisme, la magie, ne sont que des thèmes, des angles d'approche pour un numéro. Et c'est là que les problèmes pointent le bout de leur nez ! Quel est le critère qui fait d'une routine un classique (donc une mode à suivre) ? Le fait que 20 000 magiciens/mentalistes la réalisent, à mon humble avis. Question subsidiaire : qu'est-ce qui rend une routine originale... Le fait que *quelques* magiciens la réalisent...

La littérature magique fourmille de routines, pourquoi les magiciens/mentalistes s'entêtent-ils à vouloir faire des ACAAN (carte au nombre), des book-tests, etc. ? Parce que c'est la mode, c'est donc ce qui se vend, c'est donc ce qu'ils achètent et comme ils l'achètent, les créateurs se disent que ça va se vendre, donc ils « créent » de « nouvelles » versions... Et ça se vend, etc. On se mord la queue, non ?

Comment être original ? Pour être précis, on devrait aborder ce sujet par la question « pourquoi être original » ? Oui, c'est vrai tient, pourquoi être original ? Quelques raisons potentielles : pour votre épanouissement intellectuel et artistique ; pour éviter toute comparaison du type : « *Ha, c'est chouette ton tour, tu fais la boule de bowling comme le grand mec aux cheveux hirsutes qui hurle "Tu te caaaalms" sans arrêt* » ; pour être unique aux yeux de votre public...

Une autre réponse possible à « pourquoi être original ? » serait : tout dépend également de votre contexte de représentation. Si vous êtes amateur, ce n'est pas si important si vous reprenez les tics de langage de Bilis, de Stone (vous êtes vraiment certains de vouloir avoir un cheveu sur la langue ?) ou autre... Si vous êtes professionnels : ça commence à

devenir compliqué, car vous êtes vu du grand public, par beaucoup de gens (si vous bossez bien...) et un jour ou l'autre, le copieur verra tomber sur sa tête une remarque désobligeante du style : « Hé mais... c'est comme untel ! » Alors oui, effectivement : les Français n'ont pas vraiment la culture magique suffisante pour tomber sur un Derren Brown, un Amazing Jonathan ou encore un Jeff Hobson et se permettre d'avoir des points de référence. Mais on n'est jamais à l'abri. Et tout est question d'éthique, aussi...

Lorsque je fais la remarque du manque d'originalité, on me contre-argumente de temps en temps de la manière suivante : « Oui, mais... C'est certainement la première fois que ce public voit de la magie. » Cet argument était valable début du xx^e siècle... Aujourd'hui, nous avons Patrick Sébastien, Youtube, *La France a un incroyable talent*, etc. Le pourcentage de chance que quelqu'un n'ait jamais vu un tour de magie est très, très, très mince.

Anecdote personnelle : lorsque je faisais des événementiels, mon approche (aux tables, aux groupes, etc.) était la suivante : « Bonsoir ! Permettez-moi de vous interrompre : je me présente, je m'appelle Julien et l'organisateur m'a demandé de vous montrer quelque chose qu'il a trouvé particulièrement bluffant. Mais avant toute chose et pour éclaircir un peu le mystère de ce que je vais vous proposer : y en a-t-il parmi vous qui ont déjà vu un magicien (ou mentaliste, selon le type de prestation) ? »

Cette question pour moi est primordiale dans mon approche pour plusieurs raisons : elle me permet de repérer tout de suite ceux qui ont vu potentiellement d'autres artistes, de voir les souvenirs que ça génère en eux, et de savoir également ce qu'ils ont vu en terme de tours, d'expériences (parce que s'ils me répondent « oui » j'enchaîne par : « Ah oui ? Vous vous rappelez de ce qu'il/elle vous a présenté ? De son prénom ? ») Eh bien, le pourcentage de gens qui ont vu un book test, une roulette russe avec des piques (plus récemment une roulette russe avec des agrafeuses...), une prédiction avec un voyage, une personne et un montant d'argent, etc. est incroyable ! Essayez, faites-vous vos propres statistiques ! Vous verrez, c'est étonnant de laisser la parole au public parfois...

Du coup nous revenons à « comment être original ». C'est très, très, très simple : « Ne faites pas ce que les autres font ! »

C'est ma règle directrice quand je crée un spectacle pour le théâtre : ne pas faire ce que les autres font,

ou le faire d'une manière tellement différente que les gens le sentent. Prenons l'exemple d'un book test : pendant quelque temps dans mon dernier spectacle, le seul moment où je faisais un book test, c'était dans le cas où des spectateurs avaient un livre avec eux... Et nombreux sont les spectateurs qui sont venus me voir pour me dire qu'ils avaient déjà vu des mentalistes donner des livres et demander de penser à des mots bieeeeeeeeeen longs, mais jamais ils n'avaient vu quelqu'un le faire avec leur livre (je ne parle pas en conditions impromptues avec des amis, je parle en conditions de spectacle). Et pourtant la technique est connue. Mais ça paraît tellement plus simple d'avoir un livre avec des mots longs et un dictionnaire.

*Du coup nous revenons à
« comment être original ».
C'est très, très, très simple : « Ne faites
pas ce que les autres font ! »*

La plupart des mentalistes finissent leur show par une prédiction dans une boîte (ou autre), j'ai alors décidé de finir mon spectacle par une duplication de dessin (oui, je vous l'accorde : c'est un classique du mentalisme, mais pas quand le personnage est un Herr Doktor nazi...), puis, en rappel, une expérience de spiritisme avec une clochette, basée sur les techniques réelles des médiums du xix^e siècle.

Je reprendrais un conseil tiré d'un audio de Luke Jermy, où il aborde également ce thème de l'originalité : « S'ils vont vers la gauche, allez vers la droite ! » C'est aussi simple que cela...

Je finirais sur un conseil pratique : ouvrez votre livre de magie/mentalisme préféré. Cherchez une routine qui ne vous a pas vraiment donné envie de la tester. Demandez-vous pourquoi vous n'avez pas eu envie de la tester. Travaillez-la et testez-la. Vraiment. Parce que dites-vous bien que si vous êtes tombé amoureux au premier regard d'une autre routine dans ce livre, d'autres sont sur le coup, aussi...

À regarder/écouter : Luke Jermy et sa série audio *Some Things* sur ses règles pour présenter/construire un numéro de mentalisme, et les vidéos de T. A. Waters où il aborde également brièvement le thème de l'originalité. Le tout en anglais ! ■

À la manière de Proust

Tout le monde connaît le questionnaire de Proust. Celui de la *Revue de la prestidigitation* ne deviendra peut-être pas aussi célèbre, mais il a le mérite de nous aider à mieux connaître Julien Losa.

Votre dernier fou rire ?

Une interview de celui connecté au « grand monarque de l'homme vert ». (Cherchez « Sylvain Durif grand monarque christ cosmique » sur YouTube...)

Avez-vous déjà tout plaqué par amour ?

Yep ! Et c'est entre autres pour ça que je me retrouve au Brésil ! Et je ne regrette pas !

Une matière que vous aimez toucher ?

L'eau... Je suis un fan d'eau... et de liquides en tout genre !

Le défaut que vous revendiquez ?

Mon franc-parler... Je sais que ce n'est pas si bien vu dans les métiers du show-business de nos jours. Et pour ça je considère que c'est un défaut... Mais je le revendique, car ça me permet de me regarder dans une glace tous les matins et de me dire que je suis fidèle à mes principes.

Votre qualité première ?

N'étant pas le mieux placé, j'ai demandé autour de moi : les deux mots qui sont ressortis le plus souvent étaient « perfectionniste » et « gentil ». J'aurais tendance à dire que trop de perfectionnisme peut vite rendre destructeur et trop de gentillesse peut vite nuire... Mais bon !

Qu'aimeriez-vous que l'on vous offre pour un prochain anniversaire ?

Un billet d'avion pour aller voir mes amis et ma famille.

Vous comprenez qu'une histoire se finit quand...

...il ne reste plus qu'une quinzaine de pages au livre...

Aimeriez-vous transmettre votre savoir ?

Carrément ! Mais j'aimerais aussi (et surtout) l'accroître encore !

Quelle est la question que l'on vous a le plus posée ?

« Tu sais que tu ressembles à Dr House ? » Trop. Beaucoup trop. Et dans beaucoup (trop) de langues différentes...

Finissez cette phrase : « Il n'y a plus d'après... »

... à St-Germain des Prés... Guy Béart !

Vous a-t-on déjà pris pour quelqu'un d'autre ?

Oui, un docteur boiteux de TF1 !

Qu'est-ce que vos parents vous ont transmis et dont vous êtes fier ?

L'honnêteté, le recul sur moi-même et mon côté sociable... Je ne leur serai jamais assez reconnaissant d'avoir fait de moi ce que je suis.

Avez-vous le blues du dimanche soir ?

Non, mais j'ai le funk du samedi soir !

Quel record souhaiteriez-vous battre ?

Aucun, je n'aime pas me sentir en compétition...

Plutôt des amis garçons ou des amies filles ?

Plutôt filles.

Ce que vous appréciez le plus chez vos amis ?

Le fait qu'ils persistent à être mes amis... et leur folie (ce qui rejoint la première phrase finalement) !

Qu'avez-vous acheté avec votre premier cachet ?

Wow ! Euh... de mémoire je crois qu'avec mes premiers cachets, je passais mon temps à payer des tournées à mes amis !

Comment vous protégez-vous des contrariétés ?

J'ai encore beaucoup de mal à passer outre... Généralement, j'ai besoin de silence et de quelque chose pour m'évader : lire, jouer de la musique, marcher, nager... quelque chose... Mais c'est très difficile de me vider la tête.

Que voyez-vous de votre fenêtre ?

Actuellement je vois les maisons voisines, et la plage pas très loin.

Ce que vous honnissez dans l'héritage familial ?

Absolument rien !

Une chanson d'amour est-elle forcément triste ?

Si elle est en do mineur ou la mineur, oui. Et, plus sérieusement : il faut croire... En réfléchissant rapidement je crois n'avoir jamais entendu de chanson d'amour où l'artiste chante son bonheur d'être amoureux/d'être aimé...

Un strip-tease, c'est terriblement...

Sexy quand c'est bien fait. Attendrissant si maladroit. Gênant quand c'est ta mère.

Quel souvenir le plus fort avez-vous de ce métier ?

Je n'en ai pas vraiment, je crois qu'on crée nos « plus fort souvenirs » à chaque fois... Il y a des souvenirs marquants (jouer pour les fiançailles de Tony Parker, partager la scène avec Gad Elmaleh, m'envoler sur un quasi-coup de tête à St Barth pour performer pour un restaurant pendant un mois, tout plaquer pour devenir pro sur les bateaux de croisière, chanter sur scène avec celle qui deviendra par la suite mon épouse, récemment jouer un mini-spectacle pour collecter des fonds pour une amie brésilienne souhaitant partir étudier au Canada, mon tout premier spectacle scénique en 2008, etc.). Mais... « le plus fort » n'existe pas. Le plus fort, c'est toujours le prochain marquant.

En dehors de la magie, quel don artistique auriez-vous aimé avoir ?

J'aurais adoré être danseur... Breakdance, hip-hop...

Avez-vous la nostalgie de vos débuts ?

Oui et non... J'ai été assez traumatisé de mes débuts sur scène... Même si ça reste un moment fort de ma vie, je ne suis pas nostalgique. En règle générale je ne suis pas nostalgique d'ailleurs, je regarde plus le présent et le futur que le passé... Le passé a fait de moi ce que je suis aujourd'hui et ce que je serai plus tard, on ne change pas le passé... En revanche, on influe sur le présent pour préparer l'avenir, c'est le plus important.

Club sandwich au Bristol ou au McDo sur les Champs ?

Club sandwich au Bristol.

Si vous étiez quelqu'un d'autre, ce serait ?

Je n'aimerais pas à proprement parler être quelqu'un d'autre... Mais si on me donnait l'occasion de vivre

la vie de quelqu'un, pour voir, je choisirais Michael Jackson... La vie et le mode de vie de cet artiste me fascinent. Et je jalouse son perfectionnisme absolu. Il était un grand artiste.

Regrettez-vous des rencontres qui ne se sont pas faites ?

Je ne peux pas les regretter du moment que je ne sais pas qu'elles ne se sont pas faites...

Comment devient-on artiste ?

On ne le devient pas vraiment, même si l'on se colle l'étiquette... Les métiers artistiques sont des quêtes perpétuelles d'artistique.

Qu'est-ce qu'un tour de magie réussi ?

Un sourire.

N'êtes-vous jamais fatigué ?

Si, tout le temps, mais comme on dit : je me reposeraï quand je serai mort.

Quel est, selon vous, le secret d'une existence réussie ?

Ne s'imposer aucune limite, et se donner les moyens de nos envies.

Et Dieu, vous y croyez ?

Non, mais je crois qu'il y a quelque chose de beaucoup plus grand que Dieu. Je crois en l'univers.

Isaac Stern, célèbre violoniste, a dit : « La musique, c'est ce qu'il y a entre les notes »...

Je pense qu'il voulait parler des silences. Le silence est une musique formidable.

Avez-vous peur de la mort ?

Oui, complètement. Ça fait quelques années que je travaille là-dessus pour surpasser cette peur.

Avez-vous peur du temps qui passe ?

Oui, car il mène inéluctablement à la mort.

Jean-Louis Trintignant a dit : « Tant qu'on apprend, on est jeune ». Qu'en pensez-vous ?

En terme de connaissance, de sagesse, nous serons éternellement jeunes...

Vous préférez généralement mettre les pieds dans le plat ou en avoir gros sur la patate ?

Les pieds dans le plat...

Votre truc contre le trac ?

Pendant longtemps, c'était un verre de whisky. Puis je m'en suis remis au fait d'être prêt dans mes performances... Maintenant j'allie les deux pour plus de sécurité.

Votre devise ?

Si tu ne sais pas de quoi tu parles, ne parle pas. Mais bosse vraiment le sujet si tu veux vraiment dire quelque chose. ■

Le collectionneur

Ce qui n'a rien à voir avec *La Collectionneuse*, qui est un film pornographique. Voici une routine à réaliser avec un peek wallet. Je suis un énorme fan des portefeuilles (ce qui ne veut pas dire que je suis gros) et également des portefeuilles à prise d'information (peek wallet). Vraiment. Mais je me soigne : je suis en cure de désintoxication et il ne me reste actuellement (mars 2014) que deux portefeuilles, dont un pour un peek.

Parmi les quêtes récurrentes des mentalistes, il y a le fait de motiver le fait de mettre une carte avec un dessin dans son propre portefeuille. (Encore que, si votre interlocuteur dessine sur sa carte de visite, c'est assez logique, comme l'ont souligné de nombreux auteurs avant moi. En revanche, tout le monde n'a pas forcément le besoin vital d'avoir des cartes de visite...) Se pose également le problème de trouver la solution pour ne pas avoir à rouvrir le portefeuille. Mais je pense que ce dernier point est un faux problème : vous avez une contrainte ? Servez-vous en !

Effet

Avant de quitter votre spectateur après une prestation résolument géniale (aaah, l'objectivité et le recul sur son propre travail...), vous expliquez que vous aimez garder un souvenir des personnes que vous croisez. Vous sortez un paquet de cartes de visite de votre portefeuille et lui montrez plusieurs de vos cartes de visite (huit ou neuf) avec sur chacune d'elles un mot différent, visiblement écrit par divers spectateurs. Vous commentez les mots en question, vous remémorant des souvenirs de prestations, de rencontres. Puis vous sortez une carte vierge, demandant à votre spectateur de rejoindre votre musée littéraire

de poche, mais que vous ne voulez surtout pas voir le mot qu'il écrira, vous garderez la surprise pour plus tard.

Vous remettez sa carte dans le portefeuille, revenez aux cartes que vous aviez précédemment sorties et dites que vous pouvez tenter une expérience. Vous mettez de côté quatre cartes, et rangez les autres dans le portefeuille. Il mélange les cartes restantes (mots tournés vers le bas) en choisit une et se concentre sur le mot choisi. Vous le devinez. Vous vous apprêtez à ranger les cartes et subitement vous dites : « *Attendez, je ne les range pas tout de suite, votre mot se trouve à l'intérieur... Vous voulez essayer quelque chose ?* » Votre spectateur acquiesce, et vous révélez comme bon vous semble le mot.

Explication

Je pense que vous l'aurez compris rien qu'à la lecture de l'effet : la prise d'information (peek) est faite au moment où vous rangez les cartes non utilisées pour la première divination. Pour ce qui est de la divination du mot choisi parmi les quatre, j'ai deux solutions (avec lesquelles j'ai joué indifféremment, en fonction de la situation) à vous proposer.

La solution sûre à 100 % : timing + anagramme progressive + ambiguïtés

Les mots que j'utilise sont : soleil, maison, chat et voiture. La première chose à faire est de dire à votre spectateur que vous allez claquer dans les doigts et que lorsque vous le ferez, il devra épeler dans sa tête le mot choisi et dire stop lorsqu'il aura fini. Au moment de claquer dans les doigts, épelez dans votre tête le mot chat. S'il dit top grosso modo quand vous avez

fini d'épeler le mot chat dans votre tête, il y a de fortes chances qu'il ait choisi ce mot. Lancez-vous ! Demandez-lui de se concentrer sur la première lettre, de votre côté écrivez la lettre C sur une de votre carte vierge et en avant Guingamp (cette expression est interdite dans plusieurs départements depuis 1995) !

S'il prend plus de temps à épeler, il vous reste le choix entre soleil, maison et voiture. Demandez-lui de se concentrer sur la deuxième lettre et, dans l'air avec un doigt, vous dessinez un rond (un O quoi...). S'il sourit, il y a de fortes chances que ce soit soleil ou voiture. S'il ne réagit pas, ajoutez une barre à votre O (ce qui fait un A minuscule et manuscrit...) et dites : « *Je vois un A.* » Si vous avez bon, vous pouvez prendre votre temps et révéler le mot maison.

Si vous êtes encore au stade de l'hésitation entre soleil et voiture, demandez-lui de se concentrer sur la troisième lettre et dessinez une barre sur votre carte de visite, demandez-lui d'annoncer à voix haute la lettre : c'est un L, votre barre peut être considérée comme un L minuscule ; si c'est un I ça marche aussi ! Et maintenant vous savez quel mot votre spectateur a en tête. Savourez.

Vous pouvez désormais passer à la révélation du mot que votre spectateur a écrit précédemment.

La solution avec des *cojones* : PNL et orientation du regard

Dans ce cas, les mots sont : musique, maison, grand-mère, et bisou. Mon texte : « *Bien, vous avez pris un mot au hasard, j'aimerais maintenant que vous le raccordiez à quelque chose de personnel, du vécu, un souvenir, une sensation, ça peut être quelque chose de*

physique, d'entendu, prenez le temps de donner vie à ce mot dans votre tête. » La description ci-après des situations prend en compte le fait que le spectateur est face à vous ; donc, quand je dis qu'il regarde à droite, c'est votre droite lorsqu'il est face à vous. Si votre spectateur a le regard qui part sur la droite : il pense très certainement au mot musique. Si votre spectateur a le regard qui part en haut à droite : il pense très certainement au mot grand-mère. Si votre spectateur vous regarde droit dans les yeux : il pense très certainement au mot maison. Si votre spectateur a le regard qui part en bas à gauche : il pense très certainement au mot bisou.

Ce n'est pas de mon ressort de vous expliquer le pourquoi du comment, je vous renvoie aux divers écrits sur la PNL, et, appliquée à la magie et au mentalisme, les ouvrages de Benoit Campana sont très bien écrits. J'ai bien conscience que la PNL n'est pas fiable en toutes circonstances, mais... c'est toujours un plaisir de tenter ce genre d'approche et j'ai un taux de réussite suffisamment intéressant pour me le permettre. Qui plus est, je sais que derrière je ferai une vraie révélation avec le mot du spectateur, ce qui justifierait l'erreur de cette première phase par un : « *Ok, ça m'a permis de vérifier la manière dont vous fonctionnez. Et je le prouve !* »

Sources

Après avoir soumis cette idée sur un forum de mentalistes (en 2011), on a porté à mon attention une routine basée sur la même mécanique de motivation/justification : *The Image Collector* de Richard Mark. ■

La boîte du tricheur

J'ai toujours été fasciné par les boîtes, leur symbolique. Par exemple, lorsque l'on déménage ou lorsque l'on emménage, on met toutes nos affaires, toute notre vie finalement, dans des cartons, des boîtes. Lorsque quelqu'un quitte son emploi, on a l'image de l'employé partant avec sa boîte et ses affaires dedans. Lorsque l'on est enfant, on range précieusement nos secrets dans une petite boîte... Et à la fin, la majorité d'entre nous finissent dans... une boîte.

J'ai acheté celle-ci il y a quelques temps maintenant, et évidemment j'ai voulu en savoir plus sur son propriétaire. Elle aurait appartenu à un dénommé Georges Quobret, un célèbre joueur de poker. Il y avait même un jeu de cartes et une petite pochette en cuir à l'intérieur. [On sort le jeu de cartes et la petite pochette de cuir.] Après quelques recherches, j'ai pu retrouver une photocopie d'un article de journal sur M. Quobret. [On ouvre la pochette de cuir pour montrer un morceau de

papier plié.] *Nous y reviendrons plus tard. Visiblement, toute sa vie il a été accusé de tricherie. Et pour cause : il gagnait sans cesse ! Il se défendait simplement en clamant à qui voulait l'entendre que les cartes lui parlaient, qu'il les comprenait, qu'elles avaient en quelque sorte développé une vie propre. Parfois, il paraît même qu'elles lui racontaient sa propre vie. Voudriez-vous en savoir plus sur votre propre vie ? Faisons-le, à la façon de Georges : prenez deux cartes sans les regarder. Mettons-les de côté, nous y reviendrons plus tard également.* [On met les cartes avec l'article de journal.] *Vous savez mélanger comme un joueur ? C'est très facile, je vous montre.* [On effectue un mélange à la queue d'aronde, sur table.] *C'est à vous !* [Le spectateur mélange à son tour.] *Chaque famille de cartes a une signification profonde : nous nous concentrerons sur la famille des piques, il s'agit de la plus empreinte des épreuves de la vie, du bien-être.* [Le jeu est faces en bas.] *Distribuez les cartes une à une en les retournant faces en l'air. Chaque fois que vous tomberez sur un pique, mettez-le de côté, côte à côte avec la précédente.* [Photo 1.]



Bien... Interprétons ! Le roi... Il s'agit d'un homme dans votre entourage, le 2 indique une relation proche, le 9... euh... un œuf peut-être... Non, excusez-moi, je n'ai jamais vraiment su faire ça ! [On jette un regard perplexe aux cartes.] *Attendez... Roi, 2, 9... Mais...* [On ouvre du bout du doigt la pochette et on sort l'article, laissant la pochette ouverte.] *Pourriez-vous lire à voix haute et lentement s'il-vous-plaît ?* [Le spectateur lit l'article, alors qu'au fur et à mesure le conteur pointe du doigt les cartes qui se suivent (photo 2). Le conteur l'interrompt à 6h10.] *6h10...* [Du bout du doigt, on sort les deux cartes sélectionnées au début de l'expérience par le spectateur et on les retourne.] *6... et 10.* [On fait signe au spectateur de continuer la lecture.] *Il emporte avec lui ce mystérieux secret bien gardé concernant ses innombrables victoires dans*

Monde - TRISTE NOUVELLE DANS LE MONDE DU POKER.



Georges Quobret, plus connu par ses pairs sous le surnom de « *Roi des Tricheurs* », né le 29 avril 78, nous a quitté ce mercredi 31 mai, laissant sa femme et son enfant esseulés.

Il a rendu son dernier souffle à 6h10.

le monde du jeu. Maintenant, vous et moi nous savons pourquoi et comment...

Historique

J'ai commencé à développer cette routine (plus orientée bizarre/étrange que réellement tour de magie ou mentalisme) en 2005/2006. J'en avais parlé (et l'avais présentée) à Draco (un excellent magicien de Rouen) et une de ses amies et ils avaient visiblement beaucoup apprécié l'ambiance qui s'en dégageait.

Explication

Tout d'abord, vous allez avoir besoin d'une boîte... Elle peut être vieille, elle peut être design, choisissez ce qui vous plaît... ou ce qui aurait pu plaire à Georges... Vous allez également avoir besoin d'un jeu de cartes (facile, non ?), d'un petit porte-cartes Himber (et pas d'une enveloppe à change, ha ha ha ; voyez avec votre marchand de gamelles préféré, ou alors, regardez sur internet, ça fourmille de tutoriels pour faire des portefeuilles Himber en origami). Photocopiez en double l'article que vous avez vu précédemment : un pour chaque côté du porte-carte (découpez le long des pointillés). D'un côté du Himber, placez le six et le dix de pique. Un arrangement rapide du jeu : sur le dessus du paquet, il vous faudra placer les cartes dans l'ordre de l'histoire : roi, 2, 9, 4, 7, 8, 3, as, 5, dame et valet (le tout de pique), puis le reste du paquet dans un ordre aléatoire.

Le reste n'est que présentation et mélanges en queue d'aronde... Deux, pas plus, et les cartes de la famille des piques conserveront gentiment leur ordre et vous permettront de laisser perplexe votre spectateur...

Sources

Ça n'a pas été chose facile que de remonter à la source pour ce mélange... J'en ai pris connaissance pour la première fois dans *Les Merveilles de Williamson* du génial David Williamson, mais je tiens à remercier David Stidler et Ariel Frailich (ainsi que tous les magiciens ayant répondu à mon appel désespéré sur Facebook, je ne suis pas un cartomane aguerri) qui m'ont permis de remonter à la base : ce principe se nomme donc *Interlocking Chain Principle* de Charles Jordan, décrit dans *Greater Magic* dans le contexte d'un tour, et provient originellement de *Thirty Card Mysteries* du même Charles Jordan.

Le diable et ses détails

Ne prêtez pas attention au porte-cartes... Le fait de mettre les cartes dedans est anodin. Point. L'article de journal, outre le côté prédiction, est un « *convincer* » et rend banal et logique le porte-cartes. Dès que vous y avez mis les cartes choisies par le spectateur au début de la routine (faites attention de ne pas lui faire choisir parmi les onze premières cartes, sinon,

c'est bête...), retournez-le tout en parlant. À la fin de la routine, il vous suffira de l'ouvrir juste du bout du doigt pour être du bon côté.

Si vous voulez montrer le jeu mélangé, vous le pouvez, du moment que vous ne montrez pas les onze premières cartes (même si je n'y vois pas trop d'intérêt : le jeu va être mélangé directement et quand le spectateur distribuera les cartes faces en l'air, tout le monde verra qu'elles sont différentes).

Pourquoi

Pourquoi avoir mis cette routine qui, finalement, ne s'apparente ni à de la magie ni à du mentalisme pur et dur dans un ouvrage sur le mentalisme et orienté sur le partage avec le spectateur ? Tout simplement parce que si vous prenez le temps d'aller chercher des informations sur votre spectateur, il est très simple de raccorder l'ordre des cartes à sa vie (numéro d'appartement, âge, date de naissance, chiffre/nombre préféré, etc.). Je vous laisse imaginer ce qu'il peut se passer dans sa tête. Je l'ai fait. Je peux vous dire que c'est un moment à vivre. Et à faire vivre... ■

Le pré-show

Ce chapitre est un peu bordélique : j'y ai regroupé quelques-unes de mes idées, pensées et (re) découvertes sur le pré-show. Mais également une petite mise au point. Je serai bref : oui, le pré-show c'est mentir à ses spectateurs, au même titre que lorsque l'on dit qu'on montre une carte alors qu'on en montre (maladroitement) deux. Le pré-show n'est pas le fait de faire le sale boulot en amont pour le planquer par la suite. À la base (et je vous invite à vous pencher sur les vieux bouquins de mentalisme), le pré-show a été créé pour gagner du temps pendant une représentation, pour éviter les interminables procédures de choix, pour rythmer le show !

La désormais célèbre et populaire (et que presque personne n'ose faire) *dual reality* se nommait « double langage » et était là pour rendre plus subtil le tout (cf. la conférence Penguin de Bob Cassidy où, lui aussi, remet les pendules à l'heure ; tournez-vous également

vers « Monte Crispo » et « Get the Picture » dans *Impossible !* de Larry Becker).

Voici un exemple personnel de pré-show utilisé un nombre incalculable de fois, seul (c'est-à-dire que je n'ai pas d'assistant qui réaliserait le pré-show à ma place, ce qui me permettrait, par exemple de dire qu'on ne se connaît pas et qu'on ne s'est jamais rencontré ; mais c'est une autre technique) avec un truc vendu dans le commerce, *Director's Cut* (pour ceux qui ne connaissent pas, Google est là !).

Avant le show

« *Bonsoir, ça ne vous dérange pas de me donner un coup de main ? C'est pour gagner du temps. J'ai ici des mini-affiches de films, prenez-en une. Merci. Ne l'oubliez pas.* » Je passe sur les détails de cette conversation et laisse à votre bon sens le côté « comment-être-sympa-avec-ses-spectateurs-et-s'assurer-qu'ils-ne-nous-feront-

pas-défaut-pendant-la-prestation »... Être sympa, et s'attirer la sympathie et la confiance d'autrui, ne s'apprend pas dans un livre. Allez sur le terrain, analysez les prestations d'autres magiciens/mentalistes et leur rapport au public.

Pendant le show

« Mesdames, mesdemoiselles, messieurs, avant le spectacle, j'ai eu l'occasion de croiser l'une d'entre vous. Peut-elle se lever ? Vous allez confirmer, ou infirmer le cas échéant, ce que je vais dire : avant le spectacle, je vous ai demandé de penser à un film [elle répond par l'affirmative], vous aviez le choix [à dire d'un air détaché ; elle répond oui], vous ne m'avez pas dit le nom de ce film [non], vous ne l'avez dit à personne [non], vous ne l'avez écrit nulle part [non], en bref, actuellement vous êtes la seule à penser à ce film [oui]. Concentrez-vous ».

Vous révélez le film par votre moyen préféré.

Analysons tout ça

Pourquoi j'aime cette procédure et pourquoi elle fonctionne ? Point de vue de la spectatrice : j'explique ce qui a été fait. Point de vue du public : ils pensent qu'elle a simplement pensé au film (ce qui est vrai) et qu'elle avait le choix (ce qui est vrai également, double langage) parmi tous les films existants au monde (ce qui est faux ; je vous rappelle que votre métier consiste à mentir, c'est le moment).

Il m'est arrivé de laisser le paquet de cartes avec les affiches de cinéma, disant à la spectatrice qu'elle me le rendra à la fin (sous-entendu : du show) et il est arrivé qu'elle me le rende pendant l'expérience : c'est très intéressant ! Dans l'esprit des spectateurs, elle a choisi le film seule, dans son coin, à l'aide des cartes. N'oubliez pas d'ajouter une phrase convaincante (et ambiguë) du genre : « Vous avez donc pu choisir au hasard, comme je vous l'avais dit, un des films ? » (De son point de vue : oui, elle a choisi au hasard et ni elle ni vous ne connaissiez le film au moment où elle le choisissait. Du point de vue des autres spectateurs, elle était seule au moment de choisir au hasard.) Cette technique s'adapte parfaitement avec un jeu de cartes, avec un book-test, etc.

Idée avec une drawing duplication

En pré-show, je demande à la spectatrice de s'isoler, de dessiner quelque chose. Elle revient (ou je me retourne si j'avais décidé de simplement lui tourner le dos), je prends connaissance du dessin et lui demande de conserver et cacher le dessin (la littérature et les boutiques foisonnent de solutions, vous n'avez plus

qu'à choisir !) Puis, pendant le spectacle, je dis : « Je vous ai demandé de vous isoler et de faire un dessin, et de ne le montrer à personne. » (Du point de vue de la spectatrice, vous récapitulez ce qui s'est déroulé, du point de vue des spectateurs, vous lui avez demandé de s'isoler... et vous êtes parti. Ça change tout !)

Anecdote sur une drawing duplication

En interview, je me suis retrouvé un peu au pied du mur (et on ne m'y reprendra plus, même si ça m'a permis d'avoir une idée intéressante et quelque chose à raconter) et je n'avais qu'un portefeuille à peek sur moi. Du coup, hors caméra, je demande à la personne chargée de m'interviewer de s'isoler, de dessiner quelque chose, elle revient, on le met dans mon portefeuille, je prends connaissance de l'information et je lui demande de conserver mon portefeuille, lui disant qu'elle me le rendra après l'interview. Il s'est avéré qu'à la fin de l'expérience, et la caméra tournait encore, au moment où je révèle le dessin et qu'on commence à parler, elle a sorti le portefeuille et le dessin pour pouvoir comparer... Je n'avais qu'une crainte, qu'elle dise : « Je l'ai mis dans ton portefeuille », mais elle ne l'a pas fait (car le portefeuille était secondaire et j'avais pris soin de le banaliser en lui demandant de le conserver). Elle a simplement sorti le dessin du portefeuille, a posé ledit portefeuille sur la table et a tranquillement commencé à parler du dessin. Comme j'avais utilisé la technique du « je t'ai demandé de t'isoler », d'un point de vue spectateur ça rendait encore mieux : elle s'était isolée et avait caché le dessin dans son portefeuille... Hallelujah !

Si vraiment vous avez envie de vous marrer et tenter de déceler dans mon regard la panique au moment où elle sort le portefeuille, rentrez cette adresse dans votre navigateur internet (la vidéo de l'expérience est en bas de la page, en haut c'est l'interview, c'est seulement si vous voulez vraiment m'entendre dire des trucs) : <http://urlz.fr/hs7>

Idée avec un livre

Il m'est arrivé de laisser trainer par terre, dans le hall d'un des théâtres où j'ai joué, un book test honteusement truqué (oui, c'est honteux)... Huit fois sur dix, un spectateur ou une spectatrice ramassait le livre (la neuvième fois, un employé du théâtre le récupérait pour moi, la dixième fois j'ai eu cent euros dans le fondement ; mais les huit fois précédentes en valaient largement la peine, ça pique juste un peu au début). Pendant le spectacle, il me suffisait alors de demander si des personnes dans la salle avaient un livre avec

elles. C'est ce qu'on appelle un « book-test-impromptu-truqué » ! Certains d'entre vous vont me dire : « *Et je le récupère comment mon book-test à cent euros après le spectacle ?* » La réponse est simple : si vous êtes en théâtre, un employé du théâtre peut aller voir le spectateur qui a trouvé votre livre et lui dire : « *J'ai vu pendant le spectacle que vous aviez trouvé mon livre, puis je le récupérer ?* » Si vous êtes dans un corporate event, ce peut être un serveur que vous vous seriez mis dans la poche (au sens figuré, sinon ça ne rentre pas.), etc. Michael Isteria, en prenant connaissance de cette idée, suggère de laisser traîner ledit livre sur un siège du théâtre, comme s'il avait été oublié par un spectateur précédent. Et c'est une excellente idée ! Fabien Olicard, en prenant connaissance de mon idée, puis de l'idée de Michael Isteria, suggère que l'on peut aller encore plus loin : investir dans un sac féminin *low cost* un peu transparent (j'ai bien conscience que « sac féminin » et *low cost* sont antinomiques ; le côté transparent attisera la curiosité de regarder dedans !), une paire de lunettes (féminine), un plan de métro (ou de la ville), un rouge à lèvres, etc., et évidemment le livre. Prenez bien soin de faire en sorte que le livre paraisse en cours de lecture (un marque-page, une page cornée...) ! Fabien part du principe qu'il n'y a rien à voler, que c'est le sac d'une femme et qu'un homme ne trouvant rien d'intéressant dedans se promettra de le rendre à la billetterie, tandis qu'une femme ressentira sûrement la détresse de la propriétaire du sac et le ramènera également bien volontiers à la fin à la billetterie. Dans les deux cas, la femme et l'homme ayant trouvé par hasard ce sac, seront bien contents d'essayer de vous piéger pendant le show au moment où vous demandez si des gens ont des livres sur eux. D'ailleurs, la question « des personnes ont-elles des livres avec elles ? » peut paraître étonnante et pourtant : il ne m'est arrivé que deux ou trois fois

(sur deux ans, trois fois par semaine) de me retrouver sans livre. Il n'est pas rare (dans les grandes villes en tout cas) que les spectateurs prennent les transports en commun et qu'ils prennent un livre pour passer le temps.

Le vrai problème du pré-show

C'est sans aucun doute le potentiel manque de réactivité du spectateur avec vous sur scène. Emmenez-le avec vous ! Stimulez sa réaction, donnez-lui des pistes d'attitudes à avoir tout en renforçant le côté étrange et perturbant de ce qu'il va vivre : « *Si le film auquel tu as pensé sans qu'absolument personne ne soit au courant se trouvait à l'intérieur de cette enveloppe, ce serait dingue non ? Dans ces conditions limites de laboratoire finalement ? Ce serait énoooooorme non ?* » Montez en puissance, votre voix monte peu à peu, transmettez-lui l'énergie, l'envie de réagir ! Vous êtes vous-même excité à l'idée que l'expérience réussisse, cela ne peut que se transmettre au spectateur qui y participe !

Pour finir...

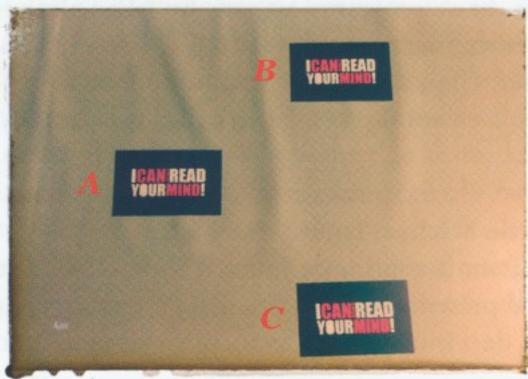
Les possibilités sont infinies... Le tout est d'oublier un peu la pseudo-éthique que certains d'entre vous peuvent avoir dès qu'il s'agit de pré-show... Si vous ne savez pas mentir, arrêtez la magie et/ou le mentalisme. Ou alors, lorsque vous ferez une levée double, n'hésitez pas à dire : « *Ce n'est pas ta carte ? Non, normal, elle est en dessous de celle-ci, en fait j'en ai deux que je manipule comme une seule, crétin de spectateur naïf et faible d'esprit.* »

Bref, amusez-vous ! Improvisez en fonction des situations qui se présentent à vous ! Mentez encore et encore ! Et comme dit Derren Brown (Dieu, pour les intimes) : « *Je suis toujours honnête vis-à-vis de ma malhonnêteté...* » Je vous laisse réfléchir là-dessus. ■

Le bon choix (est souvent le mien)

Dans la vie nous faisons des choix. Et chaque choix ne nous emmène pas vraiment vers une finalité, mais plutôt vers d'autres choix ! Par exemple, nous partons d'un point A et nous avons le choix d'aller vers un point B ou vers un point C. [Mettez en place des cartes de visite sur la table, photo 1.] Et ça,

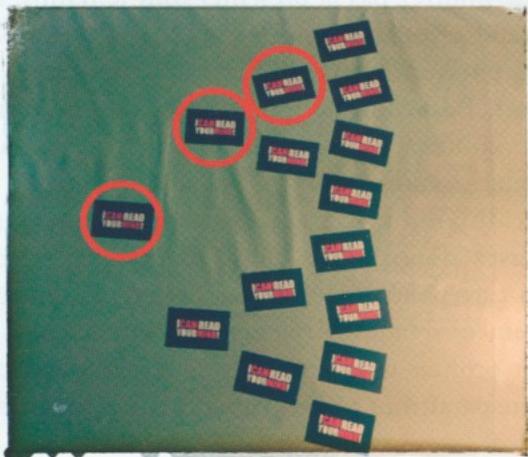
c'est la version basique, car chacun de ces points nous offre encore d'autres possibilités. [Ajoutez les autres cartes/possibilités.] Et ça continue ainsi toute notre vie, nous offrant une multitude de destins. [Toutes les cartes sont maintenant en place sur la table, photo 2.] Le vrai problème, c'est qu'à partir du moment où nous faisons



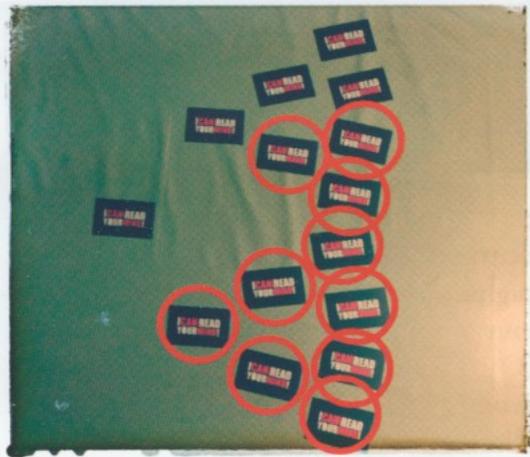
1



2



3



4

un choix, nous détruisons aussitôt des possibilités. Par exemple si j'emprunte ce début de chemin [photo 3], ces possibilités disparaissent de ma vie [photo 4]. Inéluctablement. Et ainsi de suite tout au long de notre vie... Finalement, tant que nous ne choisissons pas, tout est possible... Tant que je ne choisis pas, mon destin de pilote d'avion existe encore, mon destin de comptable aussi. [Montrez une carte de la colonne de droite pour chacun de ces destins.]

Mais nous sommes obligés de choisir. Et ce n'est pas tout : nos choix affectent également ceux des autres ! Bon, tout cela n'est que de la théorie. Dans la vie, c'est beaucoup plus chaotique. [Mélangez les cartes en les brassant à même la table comme un croupier, et faites signe à un spectateur de continuer le mélange, photo 5.] Il nous arrive de revenir en arrière, il nous arrive d'occulter totalement un choix, de passer à côté... Il nous arrive même de faire dévier la courbe de destinée de quelqu'un, de changer sa vie à jamais. Le principal étant d'essayer de faire les bons choix. Vous permettez que j'influe sur vos choix ? Rassurez-vous, vous influerez sur les miens aussi, et le tout n'aura que des conséquences à court terme... ou peut-être plus, qui sait ? À vous de voir. Vous allez choisir deux cartes en mettant chacun de vos index sur les cartes

que vous aurez choisies. J'affecterai votre choix en en éliminant une. Puis nous ferons l'inverse. [La procédure se poursuit, il ne reste plus que deux cartes.]

Maintenant, prenez cette carte dans votre main gauche, cette carte dans votre main droite. Choisissez. Donnez-m'en une. Et posez l'autre avec les cartes précédemment éliminées. Cette carte est donc votre dernier choix. [Vous posez la carte sur le centre de la table.] À nous deux, nous aurions pu arriver sur n'importe laquelle de ces cartes. [Vous commencez à retourner les cartes éliminées pour les montrer vierges.] Néanmoins, en



5

travaillant ensemble, nos choix nous ont amenés sur cette carte. [Prenez votre temps. Dites au spectateur de prendre la carte, de la retourner et de la lire à voix haute s'il y a d'autres spectateurs autour, ou de la lire pour lui s'il est seul. Sur la carte est écrit : « Pour faire les bons choix, il ne faut jamais craindre de se faire aider. Sachez choisir ceux qui vous entourent. » Photo 6.]



6

Explication

J'imagine ne rien vous apprendre si je vous dis que pour réussir cette routine il « suffit » de faire un PATEO ? J'invite celles et ceux qui ne connaîtraient pas encore le PATEO à jeter un œil aux classiques du mentalisme et de la magie. Mais je vais en expliquer très rapidement les bases ici : avec quelques objets, le spectateur en pointe deux et vous en éliminez un, vous pointez ensuite deux des objets restants et le spectateur en élimine un ; on continue ainsi jusqu'à ne plus avoir que deux objets sur la table (sinon c'est un peu facile si c'est le magicien/mentaliste qui désigne le dernier objet conservé) et on termine par une équivoque. Sourires, applaudissements.

Pour cet effet, vous aurez besoin de quinze cartes de visite (ou quinze petites cartes blanches ou ce que vous préférerez utiliser). La carte comportant le message est marquée ; je vous laisse le soin de trouver le marquage que vous souhaitez utiliser. Le PATEO est totalement motivé par le propos, et invisible du fait que les cartes sont toutes les mêmes aux yeux des spectateurs. J'aime particulièrement cette routine. Vraiment. Elle fonctionne parfaitement bien en « one-on-one ».

L'idée m'est venue en regardant le film *Mr. Nobody* (sur les conseils de Sébastien Clergue, que je ne remercierai jamais assez pour les bons mots et bons conseils qu'il a pu m'apporter ici et là). Je ne vous spolie pas, mais je vous invite à regarder ce film. Il est saisissant. Et très inspirant. J'aime cette idée selon laquelle tant qu'on ne choisit pas, tout est possible... J'aime imaginer une multitude de destins qui sont là,

latents. Et ce processus est sans fin ! Et j'aime également le message positif et le conseil livré. Et son ambiguïté : choisir ceux qui nous entourent... est déjà un choix en soi. Je vous laisse réfléchir là-dessus...

Le bon choix peut aussi être celui d'un autre Celui de Michael Isteria

En lisant la routine de Julien, j'ai pensé à une autre idée de présentation. Elle consiste à utiliser quatorze cartes de visite vierges recto/verso et une carte de visite appartenant à la personne à qui vous présentez l'expérience (elle doit être blanche d'un côté). Certes, vous ne pourrez pas la présenter tout le temps, car il vous faudra vous procurer cette carte de visite. Mais si vous en avez l'occasion, l'impact émotionnel peut être fort. Beaucoup de monde possède une carte de visite : coiffeur, commercial, infirmier, restaurateur, directeur... Parfois donnée par vos recruteurs, souvent à disposition sur un comptoir ou un bureau, vous avez donc la possibilité d'anticiper. Sinon il faudra carrément la demander. Si vous la demandez directement il faudra présenter l'expérience bien plus tard et profiter d'une parenthèse d'oubli. Les cartes de visite paraîtront toutes blanches aux yeux des spectateurs et la quinzième sera marquée selon vos soins (léger coup d'ongle sur la tranche par exemple). Le modus operandi, quant à lui, est le même que décrit dans la routine de Julien, mais le texte de fin différera un peu : « *En tout cas, cette expérience prouve que, bien que vous ayez eu à faire une multitude de choix, maintenant comme dans votre passé, je suis certain que vous avez toujours fait les bons choix pour devenir quelqu'un de bien.* » Et il ne vous restera plus qu'à révéler que c'est sa carte de visite qu'il tient en main...

Celui de Fabien Olicard

Quand j'ai lu cette routine, j'ai tout de suite pensé à une légère adaptation. La plupart des personnes connaissent le jeu de société nommé « Destins », où chacun devait jouer son destin de rêve, essayait d'empêcher les autres d'accomplir le leur, etc. En gardant exactement la routine de Julien (avec le même placement et le même thème), on peut dessiner au dos de quinze cartes des symboles correspondant à des métiers (un serpent autour d'une coupe pour les pharmaciens, une voiture pour les taxis, une assiette avec des couverts pour les restaurateurs, etc.). L'idée est d'adapter le texte de Julien en le liant à Destins. On propose alors un « revival » du jeu de manière symbolique. Tout en jouant on retourne faces en l'air les cartes éliminées. (On peut s'autoriser des com-

mentaires : « Déménageur ? Dommage, j'aurais bien eu besoin de vous la semaine prochaine sinon, mon destin est donc de porter tout seul mon canapé... ») Avant de retourner la dernière, je propose alors de ralentir le rythme et d'amener un lien entre le texte, le spectateur, la notion de destin et le positif : « *Le destin n'a pas de fin. Il y a le destin actuel et celui qui vous attend, mais quoiqu'il arrive il paraît que tout est toujours comme le destin le prévoit. C'est une bonne chose*

non ? Par exemple quel est votre métier actuel ? Eh bien le destin dit que c'est exactement ce qu'il faut que vous fassiez en ce moment, même un simple jeu ne peut aller contre le destin. » Et le spectateur retourne sa carte.

Évidemment il faut choisir le spectateur en amont, et prendre connaissance de son job à l'avance. Si son métier n'est pas dans vos quinze cartes, il ne faut qu'une petite minute pour préparer une nouvelle carte et la marquer. ■

JULIEN LOSA
LIE VOS PENSÉES
 VOUS ÊTES MAINTENANT CONNECTÉS.
 ET DU COUP, VOUS SAVEZ QU'IL SAIT.
MAIS PROMIS - IL NE RÉVÉLERA RIEN DE PERSONNEL. SAUF SI C'EST VRAIMENT MARQUANT.
 ET NON... SE N'EST PAS UNE FAUTE D'ORTHOGRAPHE. SINON ON NE L'AURAIT PAS MISE EN ÉVIDENCE EN ROUGE...

LA COMÉDIE SAINT-MICHEL 95, Boulevard Saint-Michel 75005 PARIS
 N° Chiny-Sarbanne - RBX Luxembourg

Avec un humour un peu british qui n'appartient qu'à lui,
Julien Losa vous dit tout sur le mentalisme,
 sur la manipulation de la perception, sur lui...
 mais surtout sur **vous** !

«L'air de rien, Julien Losa va vous épater !»
 etat-critique.com

Bluffant ! 10/10
 «Un physique à la **Dr House** avec le talent du **Mentalist**,
 la soirée ne pouvait que bien se passer !»
 Une spectatrice via billetreduc.com

«Vous ne saurez jamais si vous êtes venus par votre libre arbitre
 ou sous influence ! Troublant !»
 lhommeamusculin.com

Impressionnant 10/10
 «Un spectacle original, impressionnant, qui fait une rupture
 avec le mentalisme traditionnel. **A voir de toute urgence !**»
 Un spectateur via billetreduc.com

L'équipe de BILLETREDUC.COM On a vu on a aimé

@julienlosa

Tu sais que je sais...

JULIENLOSA.COM

LE MONDE MAGIQUE

Interview de Jean-Pierre Vallarino



par Armand Porcell

[Armand Porcell] Bonjour Jean-Pierre, cela fait longtemps que nous nous connaissons, que nous sommes amis et je suis heureux de te voir revenir en force, à ton compte, dans le monde de la magie française. Il faudra que je te consacre un numéro de la *Revue de la prestidigitation*, un de ces jours, car il me semble que tu as beaucoup de choses à partager avec nous et peut-être quelques mises au point à faire. Le but de cette petite interview est de faire un peu mieux comprendre à nos lecteurs où tu en es, ton mode de fonctionnement et le pourquoi de ta démarche actuelle. En presque quarante ans de carrière, tu as fait des conférences dans le monde entier et bizarrement beaucoup plus à l'étranger qu'en France. Est-il difficile d'être prophète en son pays ?

[Jean-Pierre Vallarino] J'ai fait plusieurs tours d'Europe (France incluse), mais il est vrai que ce sont les États-Unis qui m'ont permis d'être révélé en France grâce (entre



autres) au Rumba Count. Donc, objectivement, à l'instar de ce qui s'est passé, je confirme qu'il est difficile d'être prophète en son pays puisqu'on a toujours les yeux tournés là-bas et ce qui vient des USA semble toujours « beaucoup plus intéressant » que ce qu'on peut trouver en Europe...

Tu as écrit trois livres, mais en revanche tu as produit, seul ou avec Arteco, pas moins de trente-cinq VHS et DVD. Tu as donc un net penchant à préférer la vidéo à l'écrit, pourquoi ?

En réalité, j'avais déjà un grand nombre de VHS pédagogiques à mon actif lorsque j'ai commencé ma collaboration avec Arteco. Cela étant, les DVD sont effectivement plus simples et rapides à réaliser et plus attractifs commercialement parlant que les livres (ne soyons pas hypocrites). En dehors de mon premier livre *Rumba Count*, justement, qui avait été réalisé à compte d'auteur, j'ai eu de nombreuses demandes (particulièrement en Espagne et aux USA) pour faire des livres. À l'époque, je ne voyais pas l'intérêt d'écrire

un livre dans la mesure où, pour moi, un livre est quelque chose qui doit raconter une vie et non simplement proposer quelques tours... Je pense que, dans les livres, il doit y avoir justement tout ce qu'il y a « autour » d'une routine (sa naissance, l'imaginaire construit autour...). Il suffit de regarder « Champagne » pour comprendre. Et tout ce qu'il y a autour de « Champagne », j'avais pourtant envie de l'expliquer, mais je trouvais que c'était trop tôt. Je préférais attendre le moment opportun pour être sûr que le livre soit vraiment intéressant et pertinent avant de me lancer dans l'écriture et, pour des raisons tout à fait personnelles, « laisser des traces » réelles, concrètes, avec toutes les choses qu'on ne peut pas dire dans un DVD. C'est peut-être la période dans laquelle je vais rentrer... parce que je suis prêt.

Ne penses-tu pas que la vidéo ne fait que fabriquer des générations de clones ?

On peut imaginer, bien sûr, qu'une grande partie des gens qui commencent regardent des vidéos de personnes qui ont « construit » des choses et, par automatisme, vont sans le vouloir se contenter de reproduire. C'est la raison pour laquelle dans nombre de vidéos pédagogiques je m'attache à souligner que je ne montre que l'effet, sans spectacle, sans fioriture autour, afin d'éviter de trop influencer la personne.

Tu as monté pas moins de quatre magasins de magie dans les années 80, puis une longue traversée du désert et voilà que le phénix renaît de ses cendres avec ton site inter-

net « apprendrelamagie.fr ». Pourquoi monter une structure de vente sur le net au lieu d'un magasin bien réel ?

Il y a eu effectivement plusieurs magasins, chaque fois rattachés à une école ainsi qu'un théâtre. Par esprit de précaution, car venant d'un milieu commercial et artisanal, j'avais toujours l'angoisse que la route sur laquelle je m'étais engagé au niveau artistique s'interrompe... Même avec la carrière internationale que je menais de front, j'ai toujours eu conscience de la fragilité d'une activité artistique et garder plusieurs cordes à mon arc, afin de compenser quelque chose qui allait peut-être faiblir, me rassurait. En revanche, il n'y a jamais eu de traversée du désert ! C'est un peu délicat à raconter, mais j'y suis contraint afin d'éviter de laisser circuler ces rumeurs... Malheureusement, plusieurs accidents graves (une chute nécessitant une opération des cervicales, un infarctus, etc.) m'ont contraint à chaque fois à interrompre une partie de mon activité, ce qui explique les magasins successifs et la réduction progressive de mes déplacements... La douleur, omniprésente, devenant progressivement totalement incompatible avec ma vie et les tournées de conférences de mes débuts. J'ai dû, à chaque fois, réinventer de nouveaux modes de fonctionnement afin de m'adapter aux contraintes imposées par ma santé. Ensuite est venue la société Arteco qui m'a proposé un contrat d'exclusivité et avec laquelle j'ai travaillé jusqu'en 2014.

Le site « apprendrelamagie.fr » a été mis en place en parallèle, il y a quelques années, de manière presque anecdotique, histoire

d'avoir une vitrine personnelle sur le net, mais il a évolué, a été « repris en main » et devient à présent notre nouveau vecteur de communication et de vente. Nous souhaitons mettre progressivement en place des départements qui feront la différence avec de simples sites marchands. Ce site est divisé en deux sections : pédagogique avec « L'école » (comportant nombres de techniques en téléchargement) et commerciale avec « La boutique » (comportant l'ensemble de mes créations). Nous allons créer un département totalement innovant et inexistant sur les sites marchands classiques qui permettra aux clients de rester en contact et bénéficier *gratuitement* d'un système de visioconférences ponctuelles et ciblées en fonction de leurs achats, donc accessibles à tous, mais personnalisées. Je reste conscient que, dans la plupart de mes créations, le gimmick n'effectue que 50 % du tour... Le reste nécessite un peu de travail pour réaliser un bel effet ! Par exemple, les deux cents personnes ayant acheté « Imagination » recevront par mail une invitation à se joindre à la visioconférence qui sera organisée pour compléter, expliquer et répondre aux questions relatives à ce tour. En quelque sorte, un service après-vente au niveau du conseil. Ce sera la principale différence... Nous ne proposons pas un simple magasin de magie, mais une école associée à un site de vente qui suit ses clients avec des conseils professionnels et personnalisés.

En me promenant sur ton site, j'ai pu constater que tu ne vendais que des produits Jean-Pierre Vallarino. Comptes-tu rester

dans cette logique ou penses-tu commercialiser des produits d'autres magiciens ?

C'est un site qui me représente, les clients peuvent y trouver l'ensemble de ma production. Nous n'avons pas le projet de proposer de produits extérieurs.

Toute une partie de ton site est dédiée à l'apprentissage. Tu y proposes pour le moment, en téléchargement, des techniques et des tours de cartes et pièces. As-tu prévu une progression pédagogique dans ce télé-enseignement ?

Ce n'est plus à l'étude, mais en train de se réaliser ! Mon principal souci étant d'épauler au mieux ceux qui souhaitent devenir magiciens. Nous allons mettre à disposition des kits de formation adaptés à tous les niveaux avec l'ambition d'accompagner les futurs magiciens du début à la fin de leur parcours s'ils le souhaitent.

Que tu vendes tes créations est une chose normale, mais faire payer une vidéo où tu expliques le comptage Elmsley ne pose-t-il pas un problème déontologique ?

C'est une question compliquée à laquelle j'aimerais répondre par une autre question : « Est-il normal, justement, de mettre à disposition les bases de la magie gratuitement ? » Pourquoi accepter l'idée que les DVD soient téléchargés ?... Tout ce travail, parfois d'une vie (même si ce sont des bases devenues universelles) doit-il se retrouver en libre-service sur le net ?... C'est, à mon sens, une manière de dévaloriser la magie et occulter le principal, soit tout ce qu'il y a autour justement !



De nos jours on trouve à peu près tout sur la toile. Pourquoi un débutant devrait-il payer chez toi ce qu'il peut avoir gratuitement ailleurs ?

Tout simplement déjà parce qu'il est sûr de s'adresser à la bonne personne. Un professionnel a l'expérience qui permet de conseiller avec pertinence et justifier ses choix. On fait ce métier par passion, mais aussi pour vivre et la philanthropie ne suffit pas ! En revanche, cette question touche à un problème récurrent qui se pose de manière générale dans tous les métiers dits « artistiques » ou de loisirs...

Il y a peut-être des magiciens internautes qui aimeraient avoir des conseils sans pour autant payer une « consultation », future de très haut niveau. Tu as prévu quelque chose pour eux ?

Un système de visioconférences ciblées, comme je l'ai expliqué plus haut, qui sera gratuit pour les clients !

Si je comprends bien tu as envie de développer ce secteur encore peu exploité en magie

qu'est le télé-enseignement. Mais que va-t-il advenir de la bonne vieille conférence qui permet de voir et de dialoguer avec le magicien. De lui poser des tas de questions ?

Je pense qu'elle sera peu à peu remplacée par des séminaires, beaucoup plus complets et constructifs. Le compromis entre la conférence dite « traditionnelle » et le séminaire étant la visioconférence. Par expérience, je sais que « discuter avec le conférencier » reste une utopie... Une minorité de personnes s'adresse au conférencier dans le cadre de la conférence justement. Timidité, peur du jugement ?... Peu importe, c'est un constat.

Pour te connaître depuis « un certain temps », je sais que tu aimes bien pratiquer un humour décalé, pince-sans-rire, que tu es un adepte du troisième degré, ce qui ne plaît pas forcément à tout le monde. Dans tes télé-conseils comptes-tu rester égal à toi-même, ou te lancer dans le politiquement correct ?

Il restera toujours une partie un petit peu décalée... Je ne veux

pas que tout soit pris au sérieux à 100 %. L'autodérision permet de créer une atmosphère de complicité et permet d'établir un climat de confiance, une relative décontraction entre les élèves et moi-même, ouvrant ainsi la porte à la discussion, aux questions et au débat... soit l'essentiel ! À celui qui ne comprend pas le troisième degré je lui conseille le tennis ou le golf, comme ça il sera tout seul avec son club. C'est ma façon de fonctionner... je ne vais pas changer maintenant !

Pour terminer, j'aimerais que tu répondes à quelques questions décalées. Ton dernier fou-rire ?

Sans doute pas le dernier, mais un fou-rire mémorable en tout cas ! Avec Marc Serin et Carlos Vaquera chez un ami belge qui possédait probablement une des plus belles bibliothèques d'Europe. On était dans son bureau avec tous ses livres... Il y avait un appareil photo et l'ami en question s'amusa à faire quelques photos souvenirs. On prend un livre en demandant, bien sûr, lequel était le plus cher... On l'ouvre, on le feuillette précautionneusement tandis qu'il nous photographie. À un moment donné, je déchire une page en disant : « Putain ! C'est génial ça ! Il faut qu'on la photocopie ! » Nous savions tous trois que c'était une blague (j'avais évidemment glissé une feuille dans le livre) et avions regardé l'ami derrière la caméra. Son visage, à ce moment précis, lorsqu'il relève la tête de derrière l'appareil !... On aurait dit un film d'horreur ! Il a changé trois fois de couleur ! Ce n'est même pas racontable, mais nous sommes partis dans un fou-rire à pleurer ! Voilà un fou-rire parmi d'autres

qui me donne l'occasion de repenser à cet ami, aujourd'hui décédé malheureusement.

Le défaut dont tu es le plus fier ?

Je vais répondre par une qualité alors... Je suis honnête dans tout ce que je donne et je donne tout. Je ne garde pas de « secret »...

Qu'aimerais-tu que l'on t'offre à ton prochain anniversaire ?

Des Golden Nuggets ?...

Qu'elle est la question que l'on t'a le plus posée ?

Celle qui est vraiment récurrente et semble intriguer le monde entier (toujours pareil, on va me traiter de prétentieux !) est liée au style, à l'esthétisme de ma gestuelle presque chorégraphiée. On me demande d'où me vient cette façon de travailler avec les cartes... Et en fait, je n'en ai aucune idée !

T'a-t-on déjà pris pour quelqu'un d'autre ?

Non.

Ce que tu apprécies le plus chez tes amis ?

Leur amitié.

Qu'as-tu acheté avec ton premier cachet ?

En fait, je ne sais plus... Mais c'est de l'argent gagné qui a été très vite dépensé, c'est sûr !

En dehors de la magie, quel don artistique aurais-tu aimé avoir ?

Musicien.

As-tu la nostalgie de tes débuts ?

Oui !

Qu'est-ce qu'un tour de magie réussi ?

Question horriblement difficile... C'est un tour que j'ai suffisamment travaillé, élaboré, pensé, qui me ressemble et me donne 80 % de satisfaction au niveau du résultat par rapport au respect que la magie demande.

Si tu étais quelqu'un d'autre, ce serait...

Frank Sinatra !

As-tu peur du temps qui passe ?

Oui. Forcément... En lien avec mes ennuis de santé qui font que je ne suis plus physiquement ce que j'étais...

Ton truc contre le trac ?

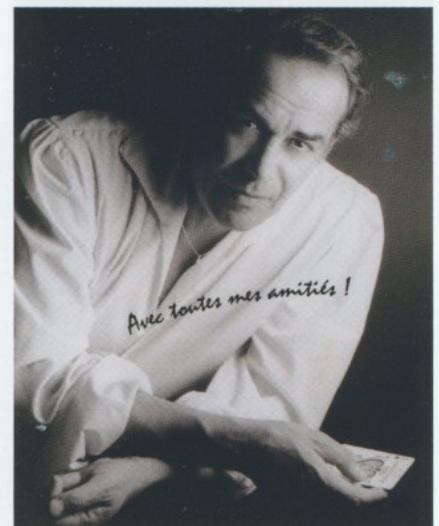
J'ai réussi à maîtriser mon trac en prenant conscience de la reconnaissance de mes pairs.

Ta devise ?

Respecter la magie parce qu'elle m'a tout apporté.

Je te remercie de t'être prêté à ce jeu de questions-réponses, et je te laisse le mot de la fin.

À bientôt ! (Et pas avant.) ■



Voix Là !

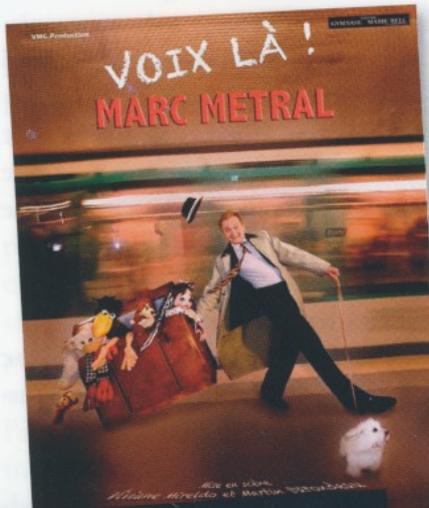
par Claude Litolff



Le spectacle de Marc Métral *Voix là !* raconte le parcours extraordinaire d'un fils de paysan qui décide de devenir ventriloque, entouré de marionnettes, de rencontres rocambolesques... A-t-il

révê sa vie, ou vit-il son rêve ? Toujours est-il qu'on le retrouve en pyjama dans le métro, flanqué d'un petit garçon qui devient un vieillard en quelques minutes, d'un corbeau barbouillé, d'un

renard syndicaliste... Photos prises par Claude Litolff lors de la représentation du mardi 24 février 2015 au théâtre du Petit Gymnase. ■



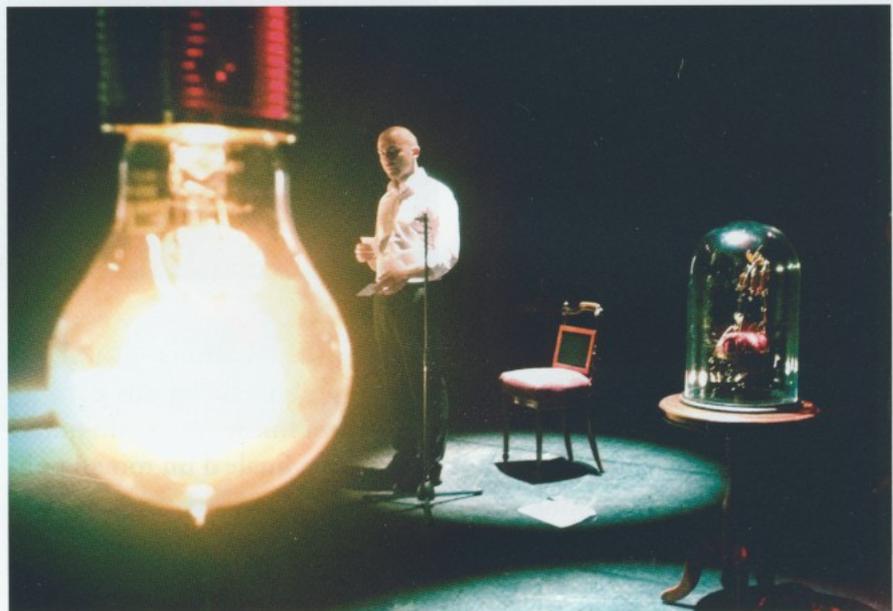
Emprise à Aubagne

par Armand Porcell



Mes différentes activités ne me laissant pas beaucoup de temps à consacrer à ce média de masse du vingtième siècle qu'est la télévision, je n'avais à ce jour, jamais eu le loisir de voir travailler Viktor Vincent. De plus, une émission de grande écoute nous a prouvé dernièrement que si nous n'y prenions garde, la télé pouvait aussi illusionner les illusionnistes... Alors, à mon avis, rien ne vaut l'atmosphère d'un vrai théâtre pour apprécier à sa juste valeur le talent d'un artiste.

Donc tout naturellement, lorsque j'ai appris que Viktor Vincent allait se produire le 27 mars avec Nicolas Carton à la régie, avec Maxime Schucht et Sylvain Vip comme assistants, je n'ai pas réfléchi à deux fois pour réserver mes places au théâtre *Commœdia* d'Aubagne. Je sais qu'à Marseille nous excellons dans l'art de refaire le match durant la troisième mi-temps mais, de par sa conception unilatérale, un compte-rendu ne peut être que partial et le reflet d'une seule facette d'un prisme au combien complexe qu'est l'être humain. Le premier critère qui me permet d'apprécier la qualité d'un spectacle est celui de notion de temps relatif. Ce vendredi-là, je n'ai pas regardé ma montre une seule fois, un peu surpris même de voir arriver le final, sous forme de révélations en poupées russes, aussi rapidement. Le repas pris, par la suite, avec Ange Cuvello et Ali Noura, deux amis de longue



date, m'a permis de leur faire part de mes critiques et les commentaires de Chantal nous ont amené la vision du néophyte.

J'ai assisté à un spectacle bien construit, avec une introduction, un corps du sujet et une conclusion, bénéficiant d'une réelle mise en scène avec des effets de lumières, de la musique qui vient sous-tendre, tout en nuance, les moments cruciaux, des vidéos agréables qui évitent de longs monologues introductifs trop souvent ennuyeux, de la projection vidéo caméra au poing qui permet au public de mieux voir certains petits détails et qui, grâce aux talents des caméramans également magiciens, permet aussi certaines subtilités qui renforcent l'effet final du tour. Car *Emprise* est bien le fruit d'un vrai travail d'équipe à tous les niveaux et,

me semble-t-il, dans un respect mutuel au sein de cette jeune troupe.

Viktor Vincent, en maître de cérémonie, nous accueille dans un style sobre. Après une entrée en matière qui permet au public de comprendre qu'il ne prétend pas avoir de pouvoir occulte, il nous prouve en quelques minutes que, en revanche, il maîtrise bien son art. S'en suivent des effets de lecture de « petits papiers » qui se succèdent sur un rythme soutenu, ce qui permet au public d'apprécier l'impossibilité de ce à quoi il assiste, sans pour autant voir le temps passer. Chaque révélation de dessin repose sur une présentation différente et quelquefois sur une méthode qui l'est tout autant. Remplacer les traditionnelles questions par des dessins permet des révélations plus visuelles et donc

plus ludiques pour le profane. La suite du spectacle est menée avec rythme, humour et efficacité. Le seul bémol en ce qui me concerne réside dans la partie « touché spirite ». Pour avoir eu le plaisir de vivre ce spectacle en complète immersion au milieu d'un public de profanes, sans aucun confrère magicien avec qui parler, je me suis rendu compte que cette partie était moins bien perçue par les spectateurs, peut-être parce que moins comprise, ou insuffisamment expliquée ? J'avais l'impression que ce passage était au répertoire de Viktor depuis peu. Du coup la rythmique de l'ensemble s'en est quelque peu ressentie, toutefois sans conséquence réelle sur l'ensemble de la prestation, car après ce bref séjour avec l'au-delà, Viktor Vincent reprend, avec ses acolytes, ce qu'ils maîtrisent parfaitement pour nous amener



vers un final à tiroirs où tous les effets s'emboîtent les uns dans les autres, comme les pièces du puzzle de la scène finale d'un roman policier d'Agatha Christie. Car c'est presque de cela dont il s'agit, avec des retours en arrière, des recoupe-

ments, des énigmes résolues et un final qui est loin d'être « vague ».

Si *Emprise* ne passe pas très loin de chez-vous, allez le voir, vous ne serez pas déçu, même si vous n'êtes pas des inconditionnels du mentalisme. ■

33^e gala du Cercle magique de Seine-et-Marne

par *Stéphane Gomez et Sébastien Fourie*

Et si on faisait une rencontre interclubs ? C'est ainsi que tout a démarré. Stéphane Gomez, président du Cercle magique de Seine-et-Marne (CMS) et Sébastien Fourie, président des Magiciens de Provence (MDP) se connaissent depuis longtemps (d'ailleurs l'un a vu l'autre perdre ses cheveux, mais lequel ?). De cette amitié est née l'envie de partager, d'échanger et de vivre une

expérience commune autour d'un spectacle, mais difficile de mettre en place un tel projet lorsque 900 kilomètres séparent les deux clubs... Après un peu plus d'un an de préparation, une date commune est enfin trouvée et c'est le 22 mars 2015 que quatre des membres des MDP se retrouvent sur scène aux côtés des magiciens du CMS pour leur gala annuel à Pontault-Combaut. Le principe de

l'échange mis en place par les deux présidents est le suivant : le club qui organise le gala rembourse les frais au club qui se déplace, et l'année suivante on inverse les rôles !

Le samedi 21 mars, les Provençaux sont accueillis à la gare et le moins que l'on puisse dire, c'est que le CMS sait recevoir ! Le dimanche 22 mars au matin, tout le monde se retrouve de bonne heure pour la mise en place de la





salle et être prêt pour l'arrivée des premiers spectateurs. On retrouve bien là l'esprit des deux clubs, tout le monde a mis la main à la pâte, et chacun a tenu son rôle à la perfection, le tout dans une ambiance de franche rigolade, de camaraderie et surtout de détente. Les spectateurs commencent à arriver vers 13h30, ils sont accueillis par les magiciens du CMS et MDP pour des démonstrations de close-up et de clowneries. Ca y est, le ton est donné, le public rentre dans la salle le sourire aux lèvres et s'apprête à découvrir ce plateau d'artistes mixte. 14h30 : coup d'envoi des festivités. Le présentateur Stéphane Lydo anime le spectacle avec énergie et professionnalisme au travers d'intermèdes mêlant magie et humour. C'est Dorian Grey (CMS) qui ouvre le bal de ce 33^e gala avec son numéro d'oiseaux et de feu, récemment présenté au *Plus Grand Cabaret du monde* : un décor à couper le souffle et des effets aussi surprenants les uns que les autres. Patrick Clisson (CMS)

lui succède et offre un numéro de mentalisme comme on les aime : grâce à un spectateur qui l'accompagne tout au long de sa démonstration, il entraîne la salle dans le doute et le mystère. C'est ensuite au tour de Sylvain Naudet (CMS) de présenter une routine de foulard et d'anneaux chinois très bien exécutée avec grâce et poésie. Guyom Foulon (CMS) a risqué sa vie avec le cocktail de la « muerte », un numéro mené avec humour et dérision où même le public a peur pour l'artiste. Le premier membre des MDP à entrer sur scène est Tanguy Spoonman, dans le rôle d'un magicien un peu (beaucoup ?) dépressif, mais qui va très vite partir dans des délires improbables pour la joie des petits comme des grands : un numéro de corde très bien exécuté, des blagues et des gags à gogo, le public apprécie...

Vient le moment de l'entracte, ce qui permet à l'équipe organisatrice de tendre l'oreille pour écouter les réactions des spectateurs

qui sont ravis de cette première partie. Retour au spectacle avec une belle improvisation en beatbox de Stéphane Gomez, sur un air connu de Michael Jackson, qui permet à Stéphane Lydo (qui a le rythme dans la peau) de nous faire la démonstration d'un *moonwalk* impeccable. Jeff Barcelo (MDP) entre en scène, accompagné par une spectatrice choisie dans le public pour nous faire vivre un moment unique : il a su faire appel à notre enfance, à nos souvenirs et son final (qui restera gravé dans nos mémoires) en a bluffé plus d'un, magicien comme public. C'est à présent au tour de Fabien Delvoye (MDP) et ses partenaires à plumes d'enchanter le public avec un numéro de colombes et des apparitions de cages incompréhensibles ! Quand Sébastien Fourie (MDP) entre en scène, il ne se doute pas une seconde que Stéphane Gomez va venir jouer les troubles fêtes en demandant au président des Magiciens de Provence de monter le niveau en



faisant son numéro attaché... Le défi est relevé haut la main. Cette petite mise en scène a permis aux deux présidents de partager le plateau l'espace de quelques minutes. Le gala s'achève avec un magnifique numéro, celui de Marc Antoine qui a enchanté le public et donné par la même occasion une belle leçon de magie/divertissement aux magiciens des deux clubs.

Il est 17h et c'est sous une standing ovation de tout le public que les artistes viendront saluer et invi-

ter les spectateurs présents à revenir l'année prochaine !

De nouveau entre magiciens, la complicité entre les deux clubs est encore au rendez-vous, tout le monde se met au travail pour ranger la salle et c'est malheureusement déjà le moment de se dire au revoir, car le train, lui, n'attendra pas. Les MDP sont ramenés à la gare et tout le monde a déjà une envie incommensurable d'être déjà à l'année prochaine... Voilà une aventure qui devrait être suivie par les autres amicales, car,

mine de rien, cela fait du bien de quitter les amitiés virtuelles de Facebook and Co et de partager un vrai moment de bonheur entre magiciens et public.

Un grand merci à tous les acteurs de ce gala, aussi bien les artistes que toutes les petites mains en coulisses, ainsi qu'à tous les membres du Cercle magique de Seine-et-Marne et les Magiciens de Provence, car ce fût une réussite à tous les niveaux... ■





30 et 31 Mai 2015

Magie de Salon et Scène

SALVANO JUNIOR



SALVANO JUNIOR a commencé sa vie professionnelle dans un petit cabaret parisien à côté de l'Arc de Triomphe. Il a enchaîné des cabarets à Pigalle et plus tard il s'est produit en Suisse, en Italie et au Sénégal. Enfin il a joué pendant dix ans au Musée Grévin au Cabinet Fantastique, lieu historique et incontournable pour tout artiste magicien depuis plus de cent ans ! Il a été le **dernier magicien** à se produire au **Théâtre Grévin**, le **31 décembre 2000**. Aujourd'hui on peut voir ses bols inépuisables dans une des vitrines au premier étage du musée.

Il est le fils du célèbre **SALVANO**, un grand Monsieur, symbole d'élégance, de savoir-faire, et de gentillesse, mais aussi une légende dans le monde de la magie. Son père a souvent été comparé à un **Fred KAPS** polonais, ce n'est pas peu dire, mais il le méritait. Avec 55 ans d'expérience, en matière de **corde**, de **F.P.** ou de **tirage**, c'était un virtuose. Son approche très personnelle, très différente de la magie a fait de lui un maître dans sa profession. Ses vidéos sont des must, à voir et à revoir, ne serait-ce que pour repasser avec lui quelques grands moments magiques. Il a laissé un souvenir impérissable au **CIPI**.



SALVANO JUNIOR se produisait sous le nom de **TOM ANDERS**. En hommage à son père dont il est le digne héritier artistique, il a repris son nom avec la mention **JUNIOR**. Ceux qui connaissaient le père vont reconnaître son célèbre numéro de scène avec des vrais verres remplis de vrais liquides.

Après la disparition de son père, il a longuement hésité à reprendre son numéro, mais finalement et comme c'est souvent le cas, c'est la vie qui l'a obligé. Sa femme l'a un peu poussé à « retrousser ses manches » et à commencer les répétitions.

Si nous nous sommes un peu attardés sur le **Père**, c'est pour mieux vous présenter le **Fils**. **SALVANO JUNIOR** nous montrera un mélange de la Magie de son Père et de sa propre Magie, comme les bols inépuisables, le tout avec sa propre personnalité.



Vous avez adoré SALVANO
Vous aimerez SALVANO JUNIOR
Rendez-vous au CIPI.



RÉFLEXIONS

Passeport pour l'imaginaire

Jean-Louis Dupuydauby



Je pense que beaucoup d'entre vous se sont un jour posé la question : « *Et si je créais une école de magie ?* » Je vous propose de partager mon expérience en espérant que cela pourra peut-être vous aider si vous décidez un jour de franchir le pas. Il est évident que ce qui va suivre n'est que mon ressenti personnel, ce n'est en aucun cas un quelconque « diktat », personne ne détient la vérité et il serait plus que prétentieux de prétendre le contraire, voir carrément imbécile. Mes compétences étant le close-up, je n'aborde pas le côté scénique qui, de plus, demande des infrastructures et des moyens plus importants. Par définition, nos associations « Fafapienne » et autres ont pour but de promouvoir la magie sous toutes ses formes. Plus de quarante ans d'ARHA (Amicale Robert-Houdin d'Angers), douze ans comme président et après avoir emmené de nombreux jeunes en concours FFAP, je me suis rendu compte que malgré les bonnes volontés de tous, les débutants (jeunes ou moins jeunes) ont du mal à trouver leur place au sein de nos réunions. Pire, ils se font parfois une fausse idée de notre art et deviennent plus des montreurs de trucs à la YouTube que de véritables artistes. Pourquoi ? Parce

qu'ils « butinent » à tout va ce qu'ils voient, ce qu'ils entendent de chacun d'entre nous, lors de nos réunions. En fait, la multitude de conseils, de professeurs, de coaches, peu importe le terme employé, va à l'encontre d'un apprentissage sérieux et de la transmission de nos connaissances.

Lorsqu'en 2011 j'ai décidé de me lancer dans l'aventure, j'ai constaté à ma grande surprise qu'il n'existait rien d'officiel pour ouvrir une école de magie. Je me suis rapproché des magiciens que je connaissais pour avoir leur ressenti sur la question et obtenir quelques conseils et renseignements pratiques. J'ai eu autant de réponses différentes que d'amis contactés. Après réflexion c'est normal, à chacun sa façon d'appréhender la pérennité de notre art magique. Depuis ma tendre enfance j'ai toujours eu un problème avec le milieu scolaire. En fait je ne comprenais pas vraiment ce que j'y faisais. Encore maintenant, le mot « école » a pour moi une résonance qui me dérange. J'ai donc choisi l'appellation « Passeport pour l'imaginaire ». « Passeport », car il est primordial d'ouvrir toutes les portes possibles (sans jamais les refermer) à un débutant, de façon qu'il puisse ensuite affiner ses préférences en connaissance de cause.

« Imaginaire », afin d'éviter de former des « montreurs de trucs » qui n'ont pour vocabulaire que : « *Choisissez une carte* » (je précise que je n'ai rien contre les cartes...)

ARHA ou pas ?

La première question que je me suis posée a été de savoir si ce « Passeport » devait faire partie de l'ARHA en créant des réunions séparées de celles, mensuelles, existantes. Par expérience, je sais que quelle que soit l'association, il y a parfois des tensions, même si la diplomatie est toujours de rigueur afin de ne pas froisser les susceptibilités. Ce sont toujours des jalousies, des égos surdimensionnés, des « je sais tout sur tout », et je n'avais pas envie de me retrouver dans ce schéma malsain et non constructif par rapport à mon projet. J'ai donc décidé de créer une structure complètement à part de l'ARHA et par voie de conséquence de la FFAP. Par contre je ne voulais pas que ces deux entités soient concurrentes (ce serait une hérésie), mais complémentaires. La solution s'est imposée d'elle-même. Je « forme » les débutants pendant deux ans et ensuite ils rejoignent l'ARHA et donc la FFAP. C'est en fait un mélange « partenariat/parrainage ». Patrick Lonchampt (président actuel de l'ARHA) l'a

bien compris et a été immédiatement d'accord et je le remercie de sa confiance.

Le coût

Voilà un point qui peut sembler difficile à résoudre. En fait tout ça dépend si vous voulez gagner de l'argent ou pas avec les cours. Je n'apporterai aucun jugement sur les motivations de chacun, quelles qu'elles soient, elles sont respectables. J'ai personnellement fait le choix du bénévolat parce que je peux me le permettre. J'ai fixé une cotisation annuelle à 50 € afin qu'il n'y ait aucune sélection en rapport avec l'argent. Ça suffit amplement pour acheter tout le matériel nécessaire (cartes, FP, foulards, etc.)

Tranche d'âges

J'ai pris l'option de 13 à 60 ans en sachant très bien qu'un tel choix est très arbitraire et qu'obligatoirement il y aura des exceptions. Quand j'en ai l'opportunité, j'aime mélanger les jeunes et les moins jeunes. Ce mélange générationnel est très constructif. Le lien commun étant « la passion magique ». Dans un tel contexte il n'y a plus aucune différence d'âge pendant les cours. Ça me permet de tordre le cou à ces soi-disant conflits de générations qui seraient inévitables. C'est une pure invention de ceux qui ne veulent pas transmettre leurs secrets par peur de perdre leur faux prestige.

Sélection des « élèves »

« Sélection », voilà un mot que je n'aime pas beaucoup, mais malheureusement il est inévitable. Je suis quelqu'un qui fonctionne au feeling, je ne dis pas que j'ai raison mais c'est ainsi. Ma première démarche est la rencontre du jeune ou moins jeune chez lui (avec les

parents si il est mineur, pas de blague) après l'envoi par mail d'un dossier expliquant mon fonctionnement, afin qu'il ait le temps d'y réfléchir. J'ai besoin de m'imprégner de son environnement familial, de voir l'endroit où il s'entraîne, car même un débutant connaît toujours quelques trucs. Je lui demande de me faire un tour, juste pour savoir s'il a le courage de le faire devant moi. Son niveau en magie ne m'intéresse pas vraiment et ce n'est en aucun cas un critère de choix. Je veux juste comprendre sa motivation, pourquoi il veut faire de la magie. J'ai besoin de ressentir son envie d'apprendre. J'attache beaucoup d'importance à l'humilité qu'il doit dégager. Je n'aime pas l'arrogance, les crâneurs, les « oui je connais », car je sais que l'on ne s'entendra pas. Aussi bon soit il en magie, si je juge qu'il n'a pas un « bon esprit », j'élimine d'office.

Formation des groupes

Je me limite à six participants au maximum par groupe et seulement deux groupes par an. Dépasser ce nombre ne permet pas un travail approfondi et sérieux. Il faut pouvoir répéter et encore répéter individuellement tel ou tel geste. Un groupe (qui aura passé deux ans avec moi), bascule donc tous les ans à l'ARHA. J'essaie d'équilibrer au mieux les groupes en fonction de leurs connaissances magiques.

Durée et fréquence des cours

Je suis parti sur une durée de deux ans (pas de cours pendant les congés scolaires), plus longtemps ne me paraît pas raisonnable. Il ne faut surtout pas que votre enseignement débouche sur des « clones » de vous-même. Je considère que je suis un « passeur », celui qui transmet ses connaissances, un

peu à la façon des « compagnons du devoir ». Lorsque j'avais quinze ans j'ai eu la chance de rencontrer un tel « passeur », il s'appelle Darell. Il m'a transmis sa passion, tout ce qu'il connaissait, il était devenu mon maître dans le domaine de la magie. C'est certainement pour cette raison que j'ai eu envie de créer mon « passeport ». Il faut savoir rendre ce que l'on vous a donné, ce n'est pas un devoir mais du bon sens. Les cours ont une durée de deux heures (19h00 à 21h00) tous les quinze jours, de façon à laisser le temps nécessaire aux répétitions de ce qui a été vu. Après m'être renseigné auprès d'enseignants, il est apparu que le mardi soir était la meilleure solution. Soit ils n'ont pas cours le mercredi ou au pire ils ont moins de travail. Le mercredi est impossible car la majorité ont une activité sportive.

Contenu des cours

Contrairement à ce que l'on peut penser, il ne faut surtout pas partir sur un niveau très bas, genre « boîte de magie ». Ce serait une grave erreur et une méconnaissance totale des possibilités des jeunes. Bien au contraire il ne faut pas hésiter à frapper fort, vous allez être surpris de leur détermination. Personnellement ça ne m'intéresse pas de leur apprendre des tours, YouTube est là pour ça. C'est mon expérience que je veux transmettre, mon vécu, en fait ce qui n'est pas écrit dans les livres. Bien sûr il y a des tours, mais ils ne sont qu'un prétexte à une démarche bien précise ou un support pour comprendre une passe de base. Je veux leur faire comprendre : que la technique n'est qu'un outil et en aucun cas de la magie ; que les tours de cartes ne sont pas *la magie*, mais seulement

une catégorie magique ; que leurs gestes ne doivent pas être des gestes de magiciens, mais *leurs* gestes, c'est-à-dire naturels ; que, contrairement à ce qu'ils pensent, ils ne pourront pas improviser ce qu'ils diront (même si c'est leur parler de tous les jours, il faut absolument l'écrire et le répéter à voix haute jusqu'à ce qu'ils « l'entendent vrai », il doit donner le rythme à leur prestation – de suite je leur demande de faire un tableau avec deux colonnes, une pour le texte et une pour les gestes qui correspondent) ; que la surprise et le suspens font partie intégrante d'un effet ; que le spectateur ne doit pas savoir où nous l'emmenons et ne pas deviner la fin dès le début ; que s'ils ne croient pas à ce qu'ils font, le public ne le croira pas non plus ; que ce n'est pas parce que l'on a un pinceau que l'on est un peintre, ou qu'il suffit d'avoir un instrument de musique pour être musicien ; que l'information

s'obtient maintenant en un clic, mais pas le talent.

Les concours

En aucun cas les concours doivent être un but pour vos élèves, surtout pas. Mais si vous sentez que l'un d'eux en a les possibilités, il faut lui proposer. Il est important qu'il comprenne qu'il n'y a aucune obligation. On peut très bien être un bon magicien sans avoir participé à un concours. Il faut lui expliquer que se présenter à un concours FFAP (ou autre) c'est un an de préparation pour un numéro d'environ sept minutes. En contrepartie, il va progresser, se remettre en cause et apprendre à se surpasser. Ma règle est de respecter sa personnalité, c'est donc à lui de trouver ce qu'il veut raconter, ensuite je le guide en lui expliquant les règles FFAP et je l'accompagne jusqu'au bout. Mes connaissances, son travail et sa jeunesse font le reste.

Les livres

La nouvelle génération est une génération vidéo qui ne lit plus. Je leur donne volontairement des cours « papier » structurés comme nos livres de magie, afin qu'ils puissent appréhender leur lecture. Sans oublier les liens pour aller consulter les biographies sur le web et acquérir une culture magique. Nous savons tous que les vidéos encouragent le mimétisme, seule la lecture permet de faire travailler notre imagination. Les deux sont néanmoins complémentaires, il faut trouver le bon équilibre.

J'ai créé ce passeport pour qu'ils comprennent que leur magie doit venir du cœur, qu'elle raconte un peu d'eux-mêmes, qu'elle ne soit pas gratuite, qu'elle leur ressemble tout simplement. Une magie sans âme n'est qu'une démonstration et est à l'opposé de ce que doit être un véritable *artiste*. Le tout avec humilité et respect de son public. ■

La magie et les magiciens de « Mission : impossible »

Jean-Luc Lagente



Devenue culte, immortalisée par la musique de Lalo Schifrin, la série *Mission : impossible* des années 60/70 renferme des petits bijoux d'inventivité. Au départ le lien ne paraît pas évident. Et pourtant ! Un épisode de *Mission : impossible* est construit comme un tour de magie. Impossible : le mot-clé des

magiciens... L'impossible est un événement qui défie les lois de la nature et qu'on ne peut expliquer. Un effet est un miracle lorsque la science ne peut pas permettre de l'obtenir, par exemple la disparition ou l'apparition, la téléportation, la lévitation, etc. Rendre logique l'impossible, telle est la mission du magicien. Un effet est

aussi magique lorsqu'il a une signification. Il ne suffit pas qu'il soit seulement impossible, il faut qu'il y ait un déroulement cohérent, un sens, une logique. *Mission : impossible* est riche de nombreux exemples où la présence de la magie dans certains épisodes n'est pas liée au hasard. C'est Bruce Geller qui crée la série et son style

MISSION: IMPOSSIBLE

Created by
BRUCE GELLER

visuel si novateur pour l'époque : très peu d'échanges entre les acteurs, action centrée sur le suspense et le déroulement logique de la mission. Il crée également l'univers des gadgets, faux décors, utilisation des masques, autant de gimmicks et d'accessoires dignes d'un magicien. Geller a compris que l'un des plaisirs de la série réside dans l'effet de surprise du scénario et le grand climax final.

Bruce Geller fit appel aux deux scénaristes William Read Woodfield et Allan Balter. Woodfield avait été longtemps photographe avant de se tourner vers l'écriture. Il était également connu pour ses talents de magicien ! Grâce à Woodfield, chaque épisode est un tour de magie ! Le rythme de chaque scénario est réglé comme une horloge. Tout est prévu, préparé, répété. Le boulot des agents de l'IMF est un travail de marionnettiste, de magicien, d'horloger. L'agent de *Mission : impossible* pratique le bluff, le poker, l'arnaque, la machination, l'astuce mais surtout la suggestion : le moment venu, on ne vous montre presque rien, une ombre, un chuchotement, un silence, un visuel... On vous laisse imaginer le

reste ! Comme en magie, le spectateur a bien conscience qu'on le fait marcher, mais il fonce tête baissée. Cette confusion des sentiments (peut-être ce qu'on appelle l'émotion magique) est un mélange de stupéfaction et d'admiration.

Woodfield écrira pour d'autres séries comme *Shaft*, *San Francisco*, *L'Homme de fer* mais aussi dans *Columbo* et en particulier dans *Columbo Goes to Guillotine*, bien connu des magiciens (*Il y a toujours un truc*, 1989). Magicien dans sa jeunesse, Woodfield (surnommé Bill) avait fondé en 1946 le magazine *Magicana* avec la collaboration de Walter Gibson, William Larsen et Charlie Miller. Il avait 18 ans. En 1948, son bulletin était devenu une chronique régulière dans le magazine *Genii* et il continuera à écrire dans ces colonnes jusqu'en 1949. Avant d'être scénariste pour la télévision, Woodfield avait commencé à se faire connaître comme photographe et s'est vite fait remarquer par ses premières photos de célébrités : Elizabeth Taylor, Jayne Mansfield, Natalie Wood, Franck Sinatra. Mais son œuvre la plus mémorable fut sans doute ses photos de Marilyn Monroe au

bord de la piscine, sur le plateau du film inachevé *Something's Got to Give*, 1962.

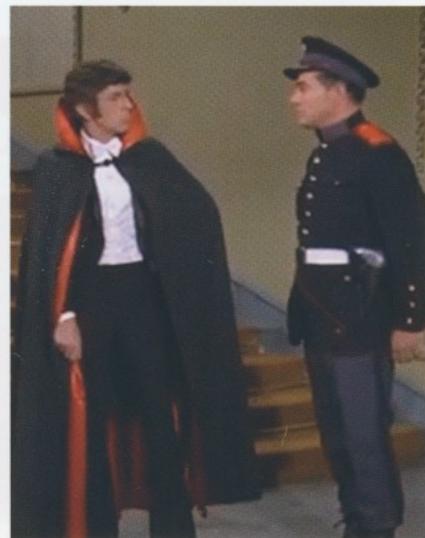
Plusieurs épisodes de la série se déroulant autour de mémorables parties de poker, Bruce Geller fit appel, en 1966, au magicien Tony Giorgio qui sera le consultant technique de la série et qui, en tant qu'acteur, apparaîtra également dans plusieurs épisodes. Tony Giorgio a joué dans plus d'une centaine de films et séries des années 60 à 70. Au cinéma, il se fait remarquer en jouant Bruno Tattaglia dans *Le Parrain*, en 1972. Réputé pour être un maître magicien de la manipulation des cartes (« *gambling* » et « *handmucking* ») son talent sera utilisé de nombreuses fois à l'écran. En 1963, il fut l'un des premiers artistes au Magic Castle. Larry Jennings, Dai Vernon, Charlie Miller, Ron Wilson et Tony Giorgio y jouent régulièrement au poker, mais avec une petite variante : la triche était permise. Cependant, si l'on était pris, on devait laisser son argent sur la table et partir sans demander son reste. À l'une des manches, Larry attrape la main de Giorgio pour révéler une carte empalmée ! Comme William Read Woodfield et Charlie Miller avant lui, puis



Tony Giorgio



Martin Landau



Leonard Nimoy et Tony Giorgio

plus tard Richard Kaufmann, Tony Giorgio a contribué à l'écriture magique de 1991 à 1997 pour *Magicana* dans le magazine *Genii* : « *The Giorgio Letters* ».

Des agents « magiciens » espions

Rollin Hand (joué par Martin Landau) est l'agent qui sera choisi à chaque mission pour ses imitations de voix, les substitutions de personnages par l'utilisation des masques ou de déguisements, ses talents de tricheur/manipulateur de cartes. C'est le « magicien » de la mission. Il maîtrise le maquillage, la dissimulation. Il est imitateur, tricheur, manipulateur de cartes, pickpocket.

The Great Paris (joué par Léonard Nimoy) est un ancien magicien devenu agent de *Mission : impossible*. Expérimenté, pickpocket, et maître dans l'art du déguisement, il est capable d'imiter les voies de manière indétectable. Dans l'épisode *Le Faucon* (*The Falcon*), il joue d'ailleurs le personnage du magicien Zastro. Tony Giorgio y joue un garde.

On recense des effets en rapport avec la magie dans plusieurs épisodes de la série : *Enjeux* (*Odds*

on Evil, cartes marquées, empalimage), *L'Émeraude* (*The Emerald*, change de cartes, coupe, dispositif dans la manche), *Le Système* (*The System*, change de dés, change de carte, empalimage d'un billet, donne en second), *Le Faucon* (*The Falcon*, gadget, machination, rebondissement, voyance, spectacle de magie par le magicien Zastro alias Léonard Nimoy), *Mon frère, mon ennemi* (*My Friend, My Enemy*, le magicien Meerghan alias Tony Giorgio), *Coup de poker* (*The Merchant*) et *La Liaison* (*Lover's Knot*) où Tony Giorgio est croupier, *Mémoire* (*Memory*, mémoire prodigieuse), *Voyance* (*The Psychic*, miroir de magicien, bras articulé de change de cartes), *Le Marché* (*The Bargain*, prémonition), *Le Sceau* (*The Seal*, mage oriental, eau bouillante, lévitation).

« Mission : impossible », c'est comme de la magie

La mise en scène, le défi de la mission, le secret, les gimmicks et les masques, les ambiguïtés, les fausses-vraies informations, les astuces, les accessoires, les machineries compliquées, mais aussi le sentiment d'être intelligent, le sentiment d'avoir compris mais en

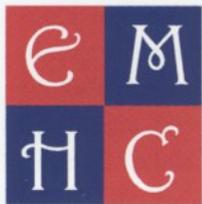
même temps d'avoir été mené en bateau. *Mission : impossible* c'est du théâtre, de la comédie, du spectacle... où les objets, les décors mais aussi les personnages eux-mêmes sont truqués ! Comme en magie, l'objectif n'est pas la vraisemblance, mais l'effet. Il y a bien des faits et gestes un peu confus, des phénomènes inexplicables qui nous agacent mais qui en même temps nous invitent à vouloir en voir plus... Comme souvent en magie, quelle que soit la virtuosité des situations ou de certains effets spectaculaires, les effets les plus étonnants témoignent d'une économie de moyens et d'une simplicité, d'une efficacité redoutable. La suggestion, la comédie, la mise en scène font l'essentiel, l'imaginaire du spectateur fait le reste.

Sources

La Magie et les Magiciens de Mission : impossible, Jean-Luc Lagente, mars 2015 (document pdf sur demande).

Mission : impossible, Alain Carrazé et Martin Winckler, éditions Huitième Art (Néo).

Le Magicien, n° 134, 1994, « Logique de l'impossible » Jean-Jacques Sanvert. ■



6ème Congrès Européen Magie, Histoire & Collections Paris - 4 - 5 - 6 Septembre 2015



Le 6ème Congrès Européen "Magie Histoire et Collections"
aura lieu à Paris les 4, 5 et 6 septembre 2015
Ne manquez pas cet événement unique !

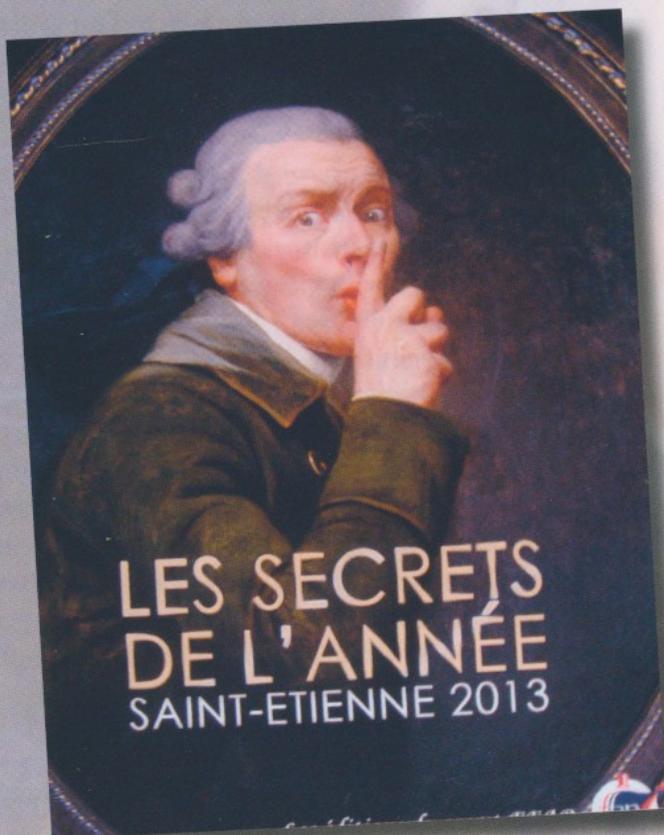
Profitez d'un tarif préférentiel aux lecteurs de la revue en vous inscrivant sur le site :
www.emhc2015.com

Ce congrès, qui a lieu tous les 2 ans dans une ville européenne différente, a pour vocation de réunir tous les passionnés de l'art magique au cours d'une rencontre consacrée à notre patrimoine au travers de conférences et d'échanges entre magiciens de tout horizon : amateurs, professionnels, collectionneurs et historiens. Cet événement est devenu le rendez-vous européen incontournable pour rencontrer les plus grands collectionneurs et spécialistes mondiaux de l'histoire de la prestidigitation et des arts annexes.

Au programme : 20 conférences "Magie, Histoire et Collections", une soirée au Musée de la Magie de Georges Proust où des collectionneurs vous présenteront les plus belles pièces de leur collection, une foire aux antiquités magiques des rencontres et des échanges, une soirée spectacle au Théâtre du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, une visite du Musée des Arts Forains.

Voici, un aperçu de quelques-unes des conférences qui seront proposées dans le magnifique théâtre du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique à Paris :

- | | | |
|--|---|---|
| - Magie blanche et féeries théâtrales sous Louis XIV | - Les grandes illusions de Georges Méliès | - Le théâtre Comte et le théâtre des jeunes enfants |
| - Techniques de jeu au 18ème siècle | - Le personnage du magicien dans le théâtre moderne | - Fredo Marvelli - Le voyage continue |
| - Les lévitations spirites | - Helmut Schreiber-Kalanag - sa magie et sa vie | - Prestidigitation et "spectaclisation" des sciences au XIX ^e siècle |
| - Les voyages de Bosco à travers l'Europe | - Le pire magicien de l'histoire de la magie | - Comus et le boulevard du crime |
| - La belle époque des théâtres forains (1880-1910) | - Joseph Buatier de Kolta, le premier " illusionniste ? " | - La collection John Gaughan |
| - Will Goldston, l'homme et la légende | - Pinetti et le théâtre des Menus Plaisirs du Roi | |
| - Les théâtres de magie à Paris | - La magie de Del Ray | |



Le DVD des secrets de l'année 2013 (Saint-Étienne) est disponible sur la boutique FFAP où vous pouvez le commander comme les précédents.

Mais vous pouvez être dans les suivants ! Il suffira de venir montrer une trouvaille, une manip, une idée personnelle lors des sessions des secrets de l'année au prochain congrès à Besançon. Pour toute précision, contactez Prozac (Laurent Guez) : guezlaurent@aol.com

LA RUBRIKAPATHY

Magic Africâneries

Par Pathy Bad



Magie et tournées ubuesques en Afrique... Dans les années 90, la *Revue de la prestidigit*ation relatait mes péripéties africaines dans les théâtres des centres culturels français... Un copain du Cercle magique aquitain m'a retrouvé quelques anciens numéros... Les temps ont changé, mais pas vraiment l'Afrique... Je ne résiste pas au plaisir, vingt ans plus tard, d'en reprendre pour vous quelques passages savoureux...

Ingrédients de base pour une tournée magique en Afrique. Il faut : un magicien inconscient et une partenaire tout terrain ; deux heures de spectacle ; une seule malle pour tout transporter ; plein de médicaments ; une sacrée dose de fatalisme ; prendre tout à la rigolade ; adopter un rythme cool, cool, cool ; bien sortir couvert. Et c'est parti... pour six mois d'Africâneries !

Décembre

En débarquant de France, Tananarive en décembre, c'est d'abord une grande claque dans la tronche : 40°, la chemise colle, les premières images défilent à toute vitesse, les porteurs s'arrachent les bagages, ils s'engueulent grave, les taxis se bagarrent les clients et s'engueulent encore plus grave... Il faut garder son sang-froid et sa valoché, puis trouver un hôtel portable... Ici, Bettina et moi, on n'est qu'en transit pour quarante-huit heures... Oui ok, Tananarive, c'est pas l'Afrique ! En fait, on a une combine : on vient à Tana, capitale de Madagascar, acheter tous les billets pour la suite de la tournée. Ici, avec la dévaluation hallucinante du franc malgache, d'un jour à l'autre les vols coûtent deux fois moins cher qu'ailleurs, et on peut aussi en plus les marchander à l'arrache. (Rappel, c'était au début des années 90, y'avait pas internet ni les comparateurs de prix...) Le surlendemain donc,

on commence réellement la tournée par le Nigéria et l'arrivée à Lagos. On entend tellement raconter des histoires qui craignent sur le Nigéria, qu'on s'attend au pire ! De fait, l'aéroport est bourré de militaires en armes... On passe pourtant un bon moment à se marrer en regardant les grosses mamans au sortir de l'avion découvrir le tapis roulant et s'y casser la figure. Mais l'ambiance générale n'est pas à la rigolade, le pays est en pleine révolution et les Nigériens se tapent complètement d'un spectacle de magie... Les mecs de l'ambassade nous escortent jusqu'à l'île de Spibat, forteresse enclavée, surprotégée au milieu d'une ville immense et hostile, on fait notre show et on file dare-dare vers Cotonou au Bénin, pays communiste où, en bons rejetons du capitalisme exacerbé, on ne se sent pas très à l'aise. Puis, par la route défoncée, on rejoint Lomé au Togo. On y a nos habitudes et c'est à Lomé qu'on commence vraiment à ressentir l'Afrique... Après le show, la tournée des boîtes est folklo, mais il nous tarde aussi de rejoindre Douala au Cameroun où les fêtes sont inimaginables... Douala et Lomé ! Villes chaudes, villes de bringues, de musique, de boîtes de nuit improbables, de filles superbes... La magie y est présente partout, peut-être plus encore que nulle part ailleurs en Afrique... Magie rituelle, culte vaudou ancestral et impénétrable à Lomé où les blancs chuchotent que les sacrifices humains sont encore répandus... Magie de la nuit à Douala, à Yaoundé, excitation des sens : odeur de sueur et d'herbe, de singe rôti et de poussière humide, rythmes lascifs des orchestres de macossa dans les rues, filles rigolardes et pas farouches... Dans le petit CCF de Buéa au nord du Cameroun, on croise le temps d'une soirée, Jacques Delors en partance comme nous pour un ailleurs improbable. Même au fin fond du Cameroun, ce maître

magicien inépuisable, philosophe des heures sur la place culturelle de la magie dans notre société. À Noël on joue en Guinée Bissau, pays racketté par les Russes où il n'y a rien à bouffer, sauf des langoustes qui pululent... Mais les langoustes à tous les repas, ras-le-bol ! On revient à Lomé pour rejoindre le Ghana par une route épouvantable où, malgré nos plaques diplomatiques, on se fait racketter par l'armée tous les trente kilomètres. C'est juste un budget à prévoir !

Pour le réveillon de la St Sylvestre, on est au Rotary club d'Accra... Les Ghanéens rotariens, minorité favorisée, roulent en Cadillac rutilantes alors que partout dans la ville les carrosseries des bagnoles branlantes sont rafistolées avec des canettes de coca. C'est joli à l'œil ces patchworks sur les tacots, mais quelle misère et quel décalage !... bienvenue en Afrique !

Janvier

En Côte d'Ivoire, à Abidjan, on retrouve la famille d'Alain le nouveau directeur du centre culturel français, qu'on a bien connu quand il dirigeait celui de Bamako. On loge une semaine chez lui, il nous passe sa voiture pour circuler. Un jour, la police me siffle, je continue sans m'en occuper, pas trop fier quand même... C'est la consigne ici, à cause des faux flics qui sévissent, sauf que ceux-là me coursent, me bloquent, me collent les mitraillettes sous le pif et me coffrent... C'est Alain qui viendra me sortir du pétrin avec un paquet de biftons sans valeur... Ma première fois au violon !

À Abidjan on fait salle comble... En Afrique, la magie fait recette... Pourtant, un spectacle y est rarement de tout repos, des dizaines d'anecdotes n'en rendent que plus attachante une tournée. À Conakry, en plein show, les notables guinéens montent sur scène te coller un billet sur le front, en le léchant, le billet... À Nouakchott, les Mauritaniens sortent de la salle en plein spectacle pour la prière... Ailleurs, c'est un type qui traverse la scène parce que c'est plus court pour aller pisser... À Freetown, ce sont d'incessantes panes de jus, et partout c'est l'aménagement folklo des salles de spectacle et l'incomparable (et sympathique) indolence des Africains, source d'une devise capitale quand on joue en Afrique : « En scène, ne compte que sur toi-même ! »

Février

Pour y être déjà venu, on a essayé d'éviter l'étape somalienne, puis on a tenté de s'entourer d'un max de précautions... Peine perdue ! Autant souffler dans un faux pouce pour faire bosser un Somalien ! En

guise de bienvenue, à la douane je prends une volée de bâton sur les jambes pour mieux me ranger dans la file d'attente... *Welcome Somalia* ! Pays de dingues... Musulmans intégristes dégénérés par la corruption absolue... Le douanier véreux affirme que nos vaccins de la fièvre jaune sont périmés... C'est faux, bien sûr, ces vaccins sont indispensables partout en Afrique ; de toute façon l'animal ne sait pas lire, il attend juste le bakchich, et ça pas question ! Il est trop con celui là ! Partout en Afrique on se fait racketter, c'est la loi des pays pauvres, c'est normal, c'est pas très cher, et c'est souvent bon enfant, mais là, rien d'agréable... L'ignoble nous pousse dans une sale infirmerie, genre cauchemar de Stephen King, pour nous vacciner derechef sachant très bien que les étrangers ont une frousse bleue du sida et de leurs aiguilles crades... Dieu me culbute ! Ah l'infâme !... Au bout d'une heure, nos contacts à l'ambassade finissent par réussir à passer la douane et nous délivrent, en s'engageant à nous faire vacciner à Mogadiscio, ce qui se résumera à un bakchich pour un coup de tampon. Les Somaliens n'ont rien ; le shilling somali ne vaut pas un clou, dans les restos on paye avec un sac de biftons délavés, les gens sont pauvres et hyper excités, on les sent au bord de l'implosion... Aujourd'hui, en 2015, on sait ce que la Somalie est devenue : un *no man's land* impénétrable, sans état et sans lois, livré aux chefs de guerre, à la Charia et au n'importe quoi, où plus personne n'ose mettre les pieds, le fief des pirates des mers et des assassins de tout poil, bref, le pays le plus dangereux du monde.

À Mogadiscio, la capitale, l'entrée du spectacle est gratuite, d'où une émeute gigantesque... On joue dans un stade bourré, les rues bloquées, des mecs montent sur les bagnoles, certains s'empalent sur des tessons de verre aux murs, les flics matraquent à tour de bras... L'enfer... On dirait un concert de Madonna chez les loufdingues ! On a, au pied de la scène, une sorte de milice de gardiens en djellaba et gourdins qui flagellent à tout va... En plein show, panne d'électricité... Impossible de relancer le groupe électrogène, un type vient d'en faucher les batteries, le gardien est sûrement complice... Soudain, dans le noir, ça rafale dans la rue, nos miliciens se précipitent mais pas de grosse panique ; ici la violence est le quotidien, les gens sont habitués. On termine le show comme on peut après un break d'une heure... *Inch'Allah Somalia* !

On repasse au Kenya où on respire presque la civilisation... À Nairobi, dans les hôtels, toutes les nuits les filles de joie frappent à la porte... « *Patron c'est*

l'amour qui passe... » Faut juste s'y faire, et pouvoir se rendormir. Si tu ouvres la porte, c'est à tes risques et périls...

De Nairobi on rejoint Mombasa par la Trans Kenyane ; c'est un cadeau du directeur du CCF qui nous aime bien. On embarque dans un train en bois exotique magique et unique, un des derniers vestiges de l'époque coloniale, un peu comme l'Orient Express... On loge dans une cabine qui sent bon le cèdre ciré ; au wagon restaurant, le service est en livrée et c'est féérique de se réveiller au petit jour en pleine savane, en admirant par la fenêtre les girafes broutant l'aube aux lueurs embrasées... Nous n'étions pourtant que trois jours plus tôt dans l'enfer Somalien... Dans une telle tournée, on perd vite ses repères... À Mombasa, on a la mauvaise surprise de devoir faire le numéro de télépathie complètement en anglais... Pas un francophone dans la salle !... Sauf que le numéro n'est pas au point dans la langue de Shakespeare... Alors on joue le tout pour le tout en montant une clé à l'arrache : « *Which is this, brosse à dents, object please ?* » Et, tu le crois ? Ça marche !

Mars

Afrique de l'Est... Malawi triste et froid qu'on traverse péniblement en 4x4 sous des pluies diluviennes, piste embourbée, gala, piste embourbée, gala, piste embourbée... Puis, on passe au Zimbabwe, un pays qui vit comme dans les années 50. Là, c'est marquant, on va sur les chutes du Zambèze pour le tournage d'un film sud africain qui s'appellera *Victoria Falls Hotel...* Sept jours de tournage... On y joue... des magiciens français ! Rôle de composition ! On passe une nuit blanche à essayer de piger le scénario en anglais... Film qu'on découvrira par hasard, deux ans plus tard, dans un cinéma de Johannesburg... Décors naturels extraordinaires que ces énormes chutes d'eau bien plus grandes, mais bien plus paumées que celles du Niagara.

Avril

Rwanda, le pays des mille collines, tout verdoyant, petit état minuscule surpeuplé où tu ne peux pas t'arrêter un instant dans un coin paumé sans voir surgir trente personnes... On joue à Kigali dans le centre culturel français tout neuf qui sera dévasté quelques mois plus tard par les prémices de l'épouvantable

génocide des Tutsi qui fera 800 000 victimes... Par la route, on rejoint le sud du pays, lui aussi secoué de violentes émeutes, ça ne sent pas bon par là non plus, on ne s'y attarde pas, et on joue dans la salle la plus sordide de la tournée. On apprend que la semaine précédente, les villageois y ont découpé en petits morceaux deux pauvres types du bled voisin... Par bon goût occidental ce soir-là, je vire du spectacle l'effet bien sanglant du couteau dans le bras, que les Africains adorent pourtant... Mais bon... Là il ne faut pas trop chercher les ennuis...

On calte au Burundi pays jumeau du Rwanda ; à l'aéroport de Bujumbura, sitôt descendus de l'avion, c'est le grand jeu ! Photographes et télé locale sont sur le tarmac, il faut dire qu'on est déjà venus ici, le public nous attend. Le soir même on joue *Fantasmagic* à guichets fermés au théâtre Kiriri, la plus grande salle du pays. Après le show, sur la terrasse de l'hôtel « Les Sources du Nil », je m'imprègne avec délectation de cette terre africaine que nous arpentons régulièrement pendant les six mois d'hiver français... Pour un Européen, ce continent est féroce-ment magique ! À mes pieds, le Tanganyika, un des lacs les plus larges du monde (800 km), abrite les beuglements des hippopotames... Ils sont très présents à Bujumbura où il

On joue dans la salle la plus sordide de la tournée. On apprend que la semaine précédente, les villageois y ont découpé en petits morceaux deux pauvres types du bled voisin...

n'est pas impossible de croiser ces mastodontes dans la rue. Paniqués, ils sont dangereux car ils bousculent tout en fonçant rejoindre l'abri du lac. Un incident cocasse faisait marrer les expatriés. Le soir, ces grosses bêtes sortent du Tanganyika pour brouter les ajoncs le long de la route qui borde le lac, or c'est aussi celle qui mène aux bistros. Juste avant notre arrivée, un Français éméché quitte à vélo un de ces bars, se fait percuter, piétiner et salement blesser par un hippo affolé... Il se racontait en rigolant que le type rapatrié dans un hosto en France ne put jamais faire avaler son histoire d'hippopotame tamponneur aux toubibs

Mai

Pour passer du Burundi au Zaïre, sur la carte, c'est facile, mais sur le terrain c'est moins fun... La piste en latérite est un gruyère avec des trous où rentrerait un éléphant, et puis ça grouille de monde aux abords de la frontière : ici des femmes, bassine sur la tête ou accroupies dans la poussière, vendent de tout au milieu des passants, ça va du pagne coloré au faux

passerport, à même des tronçonneuses ; là des garçons et des filles en pagaille font « boutique mon cul » en tapotant à la vitre de la bagnole pour proposer leurs charmes ; ailleurs, des vendeurs de clopes de contrebande essaient de refiler leur came... À la frontière, un panneau manuscrit très clair indique que le bakchich dans le passerport est obligatoire... Mais là on est encore chez les civilisés, car dès qu'on rentre au Zaïre, c'est un autre monde complètement ubuesque... Quand tu achètes de l'essence au Zaïre, il faut la goûter car ils la coupent avec du Fanta orange... Tu choisis donc celle qui a le moins le goût d'orange... Dès que tu passes un feu tricolore (hors service comme tous les feux aux Zaïre), tu te fais arrêter par un flic qui te reproche d'être passé au rouge... Car le feu marchait, soi-disant, hier, et là, tu es passé au rouge, alors tu lui tends tes papiers à l'envers pour voir s'il sait lire... S'il fait semblant, tu sais que c'est un faux flic qui a loué le costume d'un copain pour racketter un peu le blanc, alors si le mec n'est pas armé tu te casses en rigolant ; mais, s'il a un pétard, tu négocies... Au Zaïre, on joue à Bukavu, sur les bords du lac Kivu d'où on part découvrir les gorilles sauvages sur les flancs du volcan Bisoké. On crapaute des heures à pied dans la jungle avec une nana géniale : Dian Fossey qui, malheureusement deviendra célèbre mais à titre posthume. C'est cette petite

Quand tu achètes de l'essence au Zaïre, il faut la goûter car ils la coupent avec du Fanta orange...

bonne femme frêle et admirable, assassinée plus tard par des braconniers, qui donnera sa vie pour sauver les dernières familles de gorilles sauvages du monde. À l'approche des bestioles on doit faire mine de brouter l'herbe, le pif contre l'humus pour que l'énorme mâle menaçant reste dominant et tranquille. Dian grogne comme eux, leur « parle »... Bien plus tard, elle sera le sujet du film magnifique aux millions d'entrées *Gorilles dans la brume*, avec, dans le rôle de Dian, Sigourney Weaver... On s'arrête encore quelques jours au Tchad où on joue dans une caserne militaire française, puis on rentre à Bordeaux, six mois après en être partis, de la savane plein les yeux...

En rentrant on est un peu orphelins de l'Afrique... Comment partager tout cela ? Même avec de l'imagination et des efforts, les potes et la famille, restés dans le brouillard de l'hiver français, sont bien loin d'imaginer l'intensité et la richesse des moments vécus. Aussi, n'hésite pas, jeune magicien qui me lit, si tu peux y aller, fonce ! Tu fais un métier unique qui t'offre cette fantastique opportunité... Si tu n'en as pas encore eu l'occasion, tâche de te la créer, et n'hésite pas un instant. Va, devore ce continent incroyable qui te marquera à jamais et, dans ta vie, il y aura pour toujours un avant et un après l'Afrique... ■

Pépites

Par Armand Porcell

Mon métier de commercial et, plus tard, de directeur commercial, m'a amené à rencontrer beaucoup de personnes différentes, ce qui m'a permis, quelques fois, de vivre des expériences peu banales, voir dangereuses. Beaucoup de ces moments de vie n'ont strictement rien à voir avec le petit monde de la prestidigitatation, mais l'anecdote que je vais vous narrer aurait presque pu se dérouler lors d'un spectacle d'hypnose, et pourtant nous étions

bien loin du monde du spectacle. L'histoire s'est déroulée en janvier 1988. J'avais pour mission de former un nouveau commercial aux diverses techniques et subtilités de la vente aux particuliers, qui, cela dit, ne sont vraiment pas très différentes de celles que nous utilisons en magie et, a fortiori, en mentalisme. Pour conserver l'anonymat des deux principaux acteurs, je les appellerai monsieur Paul pour le client et Claude pour le représentant. En ce mercredi 13 janvier de l'an



de grâce 1988, par un temps froid et sec, mais sous un soleil éclatant (normal, nous sommes en Provence), nous arrivons dans la commune de Châteauneuf-les-Martigues, au domicile de monsieur Paul qui nous attend, fort courtoisement, sur le perron de sa magnifique villa, perchée tout en haut d'une colline arborée, à l'époque, lui octroyant une magnifique vue sur l'étang de Berre. Il nous invite à passer sur sa terrasse exposée plein sud, au milieu de laquelle est dressée une table avec un magnifique service à café. De toute évidence monsieur et madame Paul savent recevoir leurs hôtes. À peine sommes-nous assis depuis cinq minutes que madame Paul nous sert le café et s'éclipse non sans nous avoir gratifié de la phrase assassine : « *Je vous laisse en compagnie de mon époux, le vin c'est un domaine d'homme* ». Les initiés apprécieront. C'est alors que j'ai eu l'impression de basculer dans une dimension parallèle. Monsieur Paul se lève et me prend à témoin : « *Tel que vous me voyez, je suis dans ma soixante-quinzième année* ». Il est vrai que monsieur Paul, de par son maintien tonique, sa silhouette svelte, la quasi-absence de rides et sa tenue vestimentaire, fait plutôt penser à un tout jeune retraité. « *Et je ne prends aucun médicament, je me soigne seul avec l'énergie cosmique. Vous savez, ce n'est pas inné, cela s'apprend. Je suis même arrivé à un stade de conscience supérieure qui me permet de l'enseigner* ». Je repose ma tasse à café, sans savoir pris le temps d'en avaler une gorgée, jette un coup d'œil au commercial assis à ma droite et commence à penser que l'entretien ne va pas être triste. « *Vous êtes septiques ? Eh bien, laissez-moi vous faire une démonstration, si vous n'avez pas peur, bien sûr* ». Il me demande de me lever, je m'exécute en abandonnant de mauvaise grâce mon café toujours fumant et pas encore consommé, et de me positionner face à lui, de tendre mon bras à l'horizontale vers lui et dans cette position de pivoter vers l'arrière aussi loin que je peux. « *Vous ne pouvez vraiment pas aller plus loin ? Alors, regardez et souvenez-vous de l'objet vers lequel pointe votre bras* ». En l'occurrence une magnifique amphore posée dans l'angle intérieur droit de sa terrasse. « *Vous avez sur vous un objet qui bloque l'énergie cosmique et empêche votre organisme de profiter de ses bienfaits* ». Il regarde mon bras gauche et me demande d'enlever ma montre à quartz à affichage digital (c'était la

mode à l'époque). Il fait quelques passes, de part et d'autre de ma personne, et me demande de refaire le même mouvement que précédemment. À ma grande surprise, mon bras droit pointe maintenant vers le premier panneau de sa porte vitrée coulissante, soit environ deux mètres plus loin que l'amphore. « *Vous commencez à me croire ?* » Je souris cordialement et décide de retourner m'asseoir déguster mon café qui, malgré ce beau soleil de janvier qui nous faisait face (nous sommes toujours en Provence), devait bien commencer à refroidir. Monsieur Paul s'adresse alors à Claude qui prenait un air dubitatif.

« *Vous croyez être dans votre peau ? Mais en fait, votre énergie personnelle est dissipée dans le cosmos du fait de votre dualité inhérente à votre métier de commercial. Vous endossez un costume qui n'est pas le vôtre. Vous voulez faire un test pour que je vous le prouve ?* » Il demande alors à Claude de se mettre face à lui, de tendre son bras droit non plus vers lui, mais dans le prolongement de l'épaule et toujours bien à l'horizontale. Puis de replier sa jambe droite, ce qui le met dans un équilibre, sur un pied, des plus instables. Je dois avouer que voir mon représentant dans la posture d'un flamant rose endormi, sur cette terrasse ensoleillée, face à cette étendue d'eau, avait quelque relent de surréalisme. « *Vous voyez, en ce moment, vous êtes lui et vous. Si j'appuie avec ma main sur votre avant-bras, vous allez basculer, attention 1... 2... 3.* » À trois, il appuya et Claude faillit se retrouver en mauvaise posture. « *Maintenant, ne pensez qu'à vous, répétez inlassablement dans votre tête votre*

prénom et votre nom, abandonnez votre deuxième personnalité et concentrez-vous uniquement sur vous, 1... 2... 3. » Et je dois dire que, cette fois-ci, à mon grand étonnement, Claude resta dans sa position quelque peu incongrue, sans perdre l'équilibre et résis-

tant très bien à la poussée de monsieur Paul. Nous voilà quelque peu surpris. L'énergie cosmique serait-elle en cause ? Monsieur Paul a bien essayé de nous convaincre, sans succès, de participer, moyennant finances, à ses séances de « *Recentralisation cosmique* » et, personnellement, je ne vous dirai pas si finalement nous avons réussi ce pour quoi nous étions initialement venus.

Mais j'avais quand même bien envie d'essayer à mon tour ces deux tests. L'occasion m'en a été

Je me soigne seul avec l'énergie cosmique. Vous savez, ce n'est pas inné, cela s'apprend. Je suis même arrivé à un stade de conscience supérieure qui me permet de l'enseigner.

donnée quelques jours plus tard, lors d'une réunion à laquelle participait Claude, qui de toute évidence, un peu interloqué, en parlait à ses collègues. La fiancée était trop belle, et je me proposais alors d'essayer sur un volontaire. Je vous rappelle, pour ceux qui ne me connaissent pas, que mon métier de commercial ne croise jamais celui de magicien. Du moins à l'époque, où Google n'existait pas, personne dans la société ne savait que je pratiquais la prestidigitiation, pas plus les clients que les vendeurs. Donc pas de risque de créer un effet « Dumbo ». Je demande donc à un VRP de se lever et, pour la première fois depuis notre curieuse rencontre, je reproduis empiriquement les mêmes gestes et à ma grande surprise, tout fonctionne. Il est bien évident que mon esprit cartésien ne pouvait se contenter d'une explication « cosmique ». La lumière est venue à moi quelques semaines plus tard, lors d'une séance d'ostéopathie. J'en parle au kiné que je connaissais depuis quelque temps déjà, et l'explication tombe net comme le couperet d'une guillotine... L'énergie cosmique n'y était pour rien ! Seuls les bons vieux principes d'étirements musculaires, de bras de levier et de forces résultantes en étaient la cause. En y réfléchissant, ces tests présentaient d'étranges similitudes avec des inductions hypnotiques. Le plus évident étant la modification de la direction de l'application de la force, de manière inconsciente de la part du testeur, qui dans un cas veut déséquilibrer le testé, et dans l'autre faire réussir l'expérience. Je me suis également, à l'époque, porté acquéreur du livre de John Fisher *La Magie du corps*, traduit en français par l'infatigable Richard Vollmer pour les éditions techniques du spectacle, ce qui a achevé de me convaincre, tout en parachevant mes connaissances sur cette « magie un peu particulière ».

Ma curiosité satisfaite, cette anecdote de travail est allée rejoindre la pléthore d'autres, dans un recoin de ma mémoire profonde. Jusqu'au jour où, en 2010, apparaît au poignet d'un de mes amis, non-magicien, un curieux bracelet noir (en caoutchouc ?) avec

un hologramme en guise de double plaque de gourmette. C'est un bracelet qui utilise la technologie holographique pour booster ton énergie vitale naturelle. Et, devinez quoi, pour me persuader des effets de son nouveau jouet, mon ami me gratifia d'une démonstration qui me ramena vingt-deux ans en arrière.

Je n'y croyais pas ! Une société venait de transformer la bonne vieille énergie cosmique de monsieur Paul en énergie vitale naturelle, et au lieu d'enlever la montre à quartz à affichage numérique, qui n'était plus

Les techniques pour exploiter la crédulité humaine ne sont qu'un perpétuel recommencement.

du tout à la mode, nous proposait de porter un bracelet qui, ne rigolez pas, je cite : « Grâce à ses hologrammes faits d'une matière électronique programmée pour envoyer des ondes à notre cerveau, qui, lorsqu'il les capte, les imite et se place alors dans un état second où il optimise les muscles, les os et même l'oreille interne » ! Je dois admettre que même dans mes moments les plus fous, où j'écris les textes de mes effets de mentalisme, je n'y avais jamais pensé. Devant mon scepticisme amusé et avéré, fondé cette fois-ci sur des preuves matérielles irréfutables, mon ami est même allé jusqu'à me parler du projet HAARP. Le bracelet fonctionne sur le même principe. Avouez que nous sommes-là en présence de l'argument béton ! Les techniques pour exploiter la crédulité humaine ne sont qu'un perpétuel recommencement. Monsieur Paul étant décédé entretemps, je n'ai même pas pu aller le taquiner amicalement en lui expliquant que d'autres, avec les mêmes techniques, avaient fait fortune.

Il n'en reste pas moins que les principes employés par lui, ou d'autres, sont basés sur des notions élémentaires de physique et de physiologie qui, bien que n'ayant strictement rien à voir avec une quelconque énergie, font toujours leurs petits effets si vous les présentez agrémentés d'une jolie affabulation. Personnellement, je me suis amusé avec lui quelque temps, en ayant à chaque fois une petite pensée pour monsieur Paul, qui, grâce à mon vin ou à son énergie cosmique, a vécu jusqu'à l'âge de quatre-vingt-dix ans. ■

TOURS DU MOIS

Autres utilisations du jeu invisible



par Michel Lageois

J'utilise le jeu invisible depuis plus de vingt-cinq ans et la conférence du docteur Barouf et ce tour dans sa version originale, hélas trop facile, est sans conteste le meilleur à l'indice de performance si l'on considère l'effet auprès du public, la facilité d'exécution et son prix de revient. Je vous propose aujourd'hui deux routines l'utilisant de façon moins directe.

Routine 1

« Voici un jeu de cartes, mélangez-le et étalez-le sur la table ; prenez une carte que vous retournez au milieu du ruban et nous remettons le tout dans son étui. J'oubliais : nous allons mettre sur l'étui une étiquette sur laquelle vous allez mettre votre prénom. Donc, voici votre jeu avec la carte retournée que vous avez choisie. C'est étrange, j'ai dans la poche de ma veste un autre jeu, avec une étiquette et mon prénom. Regardez vous-même il y a à l'intérieur un jeu avec une carte retournée ; la même que la vôtre ! »

Explication

Un premier jeu normal avec une étiquette à mon prénom sur une face de l'étui qui n'est pas montrée. Lorsque je vais chercher le stylo je laisse tomber ce jeu dans

mon topit et reviens avec le stylo et le jeu invisible dans un étui identique d'où l'on montre à nouveau la carte retournée, et dont on fait identifier l'étiquette par le spectateur. Il suffira maintenant d'aller chercher dans sa poche gauche communicante le premier jeu.

Routine 2

« Voici deux jeux de cartes, choisissez-en un, vérifiez, mélangez et étalez faces cachées ses cartes sur toute la table. Pendant ce temps, je vais faire une prédiction, en faisant semblant de me cacher, dans l'autre jeu que je place dans ce verre. Vous allez jeter cette pièce de monnaie sur les cartes qui sont sur la table. Cette carte, hasard indiscutable, est impossible à connaître. Dans le verre et l'autre jeu de carte, il y a ma prédiction. » Je montre la carte retournée de dos que je mets en saillie verticale sortant au-dessus du jeu. La pièce est sur cette carte, on en retourne d'autres pour les montrer différentes. On fait pivoter le verre avec le jeu d'un demi-tour : la prédiction est juste.



Explication

Un jeu normal mais marqué et un jeu invisible. Choix du magicien : si le jeu marqué est choisi, mélangez-le, étalez-le. Cela laisse en plus à penser qu'on aurait pu le faire avec l'autre jeu, et moi, pendant ce temps, je vais faire une prédiction dans l'autre jeu. Si le jeu invisible est choisi, je vais faire dans ce jeu une prédiction et vous, pendant ce temps, mélangez, étalez l'autre jeu. La pièce étant jetée, je dégage la carte des autres ce qui me permet de m'approcher et de prendre connaissance de la carte marquée. Montrer de dos cette carte dans le jeu invisible et préparer la révélation dans le verre. On retourne la carte sur la table et on tourne le verre. ■

Le barman psychique

par Max Maven



Extrait de Prisme, C.C. Éditions, 2005.

L'adaptation du mentalisme aux conditions de travail dans les nightclubs nécessite quelques qualités qui sortent des sentiers battus... L'un des premières règles à respecter est de faire en sorte que les routines soient plus courtes que la normale, afin de pallier l'attention réduite d'un public souvent passablement alcoolisé. Cette routine a été développée dans cet état d'esprit. Non seulement elle rentre dans ce cadre de la brièveté, mais en plus elle a pour thème l'activité principale des spectateurs de ce genre d'endroit : la boisson.

« Je me demande souvent ce que j'aurais fait dans la vie si je n'avais pas développé les capacités que je vous montre depuis tout à l'heure... Ma profession est très inhabituelle, et elle est très stimulante. Je me dis souvent que, si j'avais dû faire autre chose dans la vie, j'aurais sûrement travaillé dans quelque chose qui gravite autour du monde des nightclubs. Peut-être même que j'aurais fait l'une des activités les plus créatrices de cet univers : créer des cocktails !... Vraiment, j'admire les barmen. D'une certaine façon, ce sont des artistes. Je n'ai pas leur habileté à mélanger les bons produits dans les

bonnes proportions, mon travail est plutôt psychologique. Mais peut-être que je peux appliquer mon savoir-faire à leur domaine... »

Le magicien prend alors une grande feuille en carton et un stylo. S'adressant à un spectateur, il lui demande de nommer sa boisson préférée, qui est aussitôt inscrite sur le carton. Un deuxième spectateur nomme aussi une boisson, qui est également marquée sur la feuille, et ainsi de suite jusqu'à ce que cinq ou six boissons soient inscrites sur le papier.

Se retournant alors vers une autre spectatrice, le mentaliste lui demande de bien se concentrer sur cette liste de boissons, et d'en choisir une mentalement. Après une petite pause, le mentaliste retourne le carton vers lui et dessine un X à côté de l'une des boissons. Gardant la liste hors de vue des spectateurs, le magicien demande alors à la spectatrice le nom de la boisson qu'elle a choisie dans cette liste. Imaginons qu'il s'agisse du gin-fizz. Le magicien s'adresse alors à un serveur : *« S'il vous plaît, veuillez apporter un gin-fizz à cette charmante demoiselle, et le mettre sur ma note... »* En prononçant ces mots, il retourne son carton. On peut alors voir très clairement

un X dessiné près de l'inscription gin-fizz...



La méthode employée dans cet effet est très ancienne. Ce que j'apporte dans cette routine c'est une nouvelle façon de le présenter et quelques idées sur les mouvements.

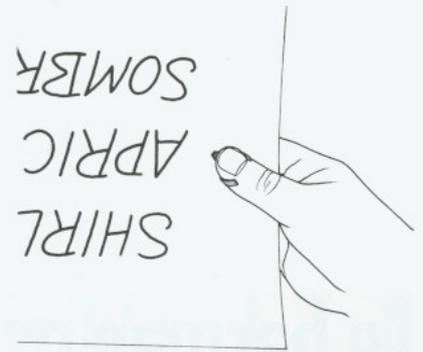
Le carton et le stylo sont sans préparation. En plus de ces accessoires, vous aurez besoin d'un nailwriter, qui bien sûr devra écrire de la même façon que le stylo. Au moment opportun, vous devrez chausser ce nailwriter sur votre pouce droit, prévoyez donc de le mettre à un endroit facile d'accès. La poche droite de votre veste devrait suffire. Lorsque vous notez la liste des boissons qui vous sont proposées, écrivez de manière aussi large que possible, mais tout en faisant en sorte que les mots restent plutôt au centre du carton, c'est-à-dire en laissant quelques centimètres de marge en haut et en bas. Une fois cette liste établie, tournez le carton vers vous et prétendez marquer un X devant l'une des boissons. Tout en faisant cela, gardez votre coude droit plaqué au

corps de façon que les spectateurs ne puissent pas voir précisément dans quelle zone vous écrivez. Vous tenez le carton par son côté gauche, avec la main gauche. Le stylo est dans votre main droite. Débarrassez-vous-en en le mettant dans la poche droite de votre veste, et profitez-en pour chausser le nailwriter sur votre pouce droit. Votre main gauche se retourne de façon que le côté du carton qu'elle tient soit maintenant le côté supérieur. Reprenez le carton par ce même côté, mais avec la main droite, lui faisant ainsi faire un nouveau quart de tour dans le sens des aiguilles d'une montre. De cette

façon, l'écriture est toujours face à vous, mais elle est maintenant la « tête en bas ». Il est alors très simple de marquer un X à l'aide du nailwriter juste à côté de la boisson qui vient d'être nommée (voir figure ci-contre).

Au moment de la révélation, vous n'avez qu'à faire pivoter le carton vers l'avant, ce qui retournera la liste dans le bon sens de lecture pour les spectateurs. Laissez le carton en souvenir, et débarrassez-vous du nailwriter au moment opportun.

Pour ceux qui ne se sentent pas à l'aise avec un nailwriter, une multitude de versions truquées de



cet effet classique ont été développées par U. F. Grant, Milbourne Christopher, Peter Warlock, Micky Hades, Clayton Rawson, Bill Severn ou Syd Bergson, parmi d'autres. ■

Le triangle à quatre côtés

par Max Maven



Extrait de *Prisme*, C.C. Éditions, 2005.

« Mesdames et messieurs, je me propose de vous montrer quelque chose que vous n'avez jamais vu : un triangle à quatre côtés !... Plus tôt dans la soirée, j'ai demandé à deux spectateurs de se tenir prêts pour une expérience. J'ai tout d'abord parlé à un homme... est-il parmi nous ? Ah, vous voilà... Monsieur, veuillez confirmer ce que je vais dire... Tout d'abord, nous ne nous étions jamais rencontrés précédemment, vrai ?... Il y a environ une demi-heure, je vous ai demandé de garder sur vous une enveloppe scellée. Je vous ai demandé de ne pas l'ouvrir et de ne laisser per-

sonne d'autre s'en approcher. Est-ce que c'est bien la vérité ?... Avez-vous toujours cette enveloppe sur vous ?... Bien !... Veuillez la garder encore quelques minutes... Mesdames et messieurs, c'était le premier côté de notre mystérieux triangle...

D'autre part, il y a environ une vingtaine de minutes, j'ai discuté avec une femme, et je lui ai aussi demandé de prendre part à cette expérience. Madame, voulez-vous s'il vous plaît vous manifester ? Je voudrais également que vous confirmiez tout ce que je vais maintenant dire à propos de notre rencontre. Lors de notre discussion, je vous ai tout d'abord demandé de vider votre

esprit, et d'y visualiser une sorte d'espace entièrement blanc. Puis, je vous ai demandé de visualiser dans cet espace l'image d'une carte à jouer. Cette carte a été librement déterminée par vous. Puis, je vous ai demandé de verrouiller la pensée de cette carte dans votre esprit, et de ne surtout révéler son identité à personne : ni à moi, ni à vos amis, ni à personne d'autre. Je vous ai spécifiquement demandé de ne même pas écrire le nom de cette carte, vous avez simplement gardé son image verrouillée dans votre tête. Est-ce que tout ça est bien rigoureusement vrai ?... Parfait !... S'il vous plaît, ne dites pas encore quelle est votre

pensée. Vous êtes le deuxième côté de notre triangle.

J'ai aussi un jeu de cartes avec moi, et je vais demander à une troisième personne du public de bien vouloir m'aider pour la suite. Monsieur, voulez-vous faire partie de notre triangle?... Veuillez tendre votre main et toucher l'une de ces cartes. Celle-ci ? Parfait. Prenez-la et plaquez-la contre votre corps. Ne laissez personne voir cette carte, ni moi, ni les autres spectateurs. Vous êtes le troisième côté du triangle.

Trois côtés, mesdames et messieurs. Mais je vous ai promis un triangle à quatre côtés. Ce quatrième côté, c'est... moi ! Madame, pendant les dernières vingt minutes, vous avez gardé une pensée secrète cachée dans votre esprit, l'image d'une carte à jouer. Pour la première fois, veuillez nous révéler, à moi et à tous les spectateurs présents, le nom de cette carte à laquelle vous pensez... »

Supposons que la spectatrice dise qu'elle pense au cinq de trèfle. Le mentaliste demande alors au premier spectateur d'ouvrir son enveloppe. Celle-ci contient une carte géante : le cinq de trèfle. Le troisième spectateur est alors prié de montrer la carte qu'il a prise dans le paquet : c'est encore le cinq de trèfle... Voilà le mystère du triangle à quatre côtés...



Je suppose que vous avez déjà deviné que la carte choisie par le troisième spectateur est en fait forcée. Du coup, la carte géante scellée dans l'enveloppe ne doit

plus vous apparaître comme un mystère.

La question est donc : mais comment le mentaliste a pu obtenir l'information qui a été seulement pensée par la spectatrice (l'utilisation de « bloc à impression » ou objet similaire étant exclue, puisqu'elle n'a jamais écrit le nom de cette carte) ?

La réponse est désarmante de simplicité. Avant le début du spectacle, le mentaliste s'est approché d'une spectatrice et l'a entraînée un peu à l'écart. Puis il lui a dit : « Je voudrais que vous m'aidiez pour une expérience qui se déroulera pendant le spectacle. La première chose que je voudrais que vous fassiez est de vider votre esprit et d'y visualiser une sorte d'espace tout blanc. C'est fait?... Parfait... J'ai ici un jeu de cartes, voulez-vous en prendre une ? Regardez-la et remplacez-la dans le jeu. Maintenant, imaginez l'image de cette carte dans l'espace blanc de votre esprit. C'est fait?... Parfait... Verrouillez bien cette image dans votre esprit. Surtout ne l'oubliez pas, je vous demanderai tout à l'heure de la dire à tout le monde. Mais pour l'instant, ne me dites pas quelle est cette carte. D'ailleurs, ne le dites à personne, et ne l'écrivez pas. Contentez-vous de garder cette image verrouillée dans votre esprit. Est-ce que c'est d'accord ? Je vous remercie d'avance pour votre aide, et si tout se passe bien, notre expérience devrait être un succès tout à l'heure pendant le spectacle... »

Et voilà la réponse !... Vous utilisez simplement le même jeu à forcer que celui que vous utiliserez pour le troisième spectateur pen-

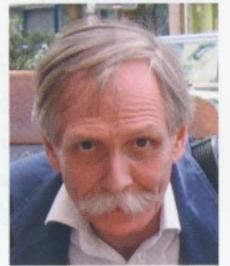
dant le spectacle ! La véritable illusion est en fait créée au moment où le magicien récapitule ce qui a été fait. Il demande à la spectatrice de confirmer ce qu'il dit. Il explique qu'il lui a demandé de visualiser un espace blanc dans son esprit. Elle confirme. Il explique ensuite qu'il lui a demandé de placer dans cet espace blanc l'image d'une carte à jouer. Elle confirme que cela s'est bien passé ainsi. Mais bien sûr, ici, le magicien ne mentionne absolument pas l'utilisation d'un jeu de cartes pendant cette procédure. Quand il précise que c'était un « choix entièrement libre » de la part de la spectatrice, les spectateurs comprennent implicitement que ce choix a été fait mentalement par la spectatrice. De son côté, la spectatrice interprète cette même assertion de la façon dont elle l'a vécue : elle a eu un choix « entièrement libre » (pour autant qu'elle le sache) dans un jeu de cartes physique.

Ce qui est exploité ici est la notion de double interprétation. Les affirmations publiques du magicien sont sujettes à deux interprétations similaires mais cependant bien différentes : une par la spectatrice, l'autre par le reste du public. Notez bien que la construction de la routine est telle que la spectatrice, même en sachant qu'un jeu de cartes a été utilisé, est elle-même victime de l'illusion, car elle ne sait pas comment le magicien a pu connaître son choix. Elle devient donc une complice malgré elle dans cette mémorable démonstration de mentalisme. ■

LE COIN DES COLLECTIONNEURS

Jeu de gobelets et caricatures politiques

par Georges Naudet



Le jeu des gobelets ne permet pas seulement de faire circuler invisiblement les muscades d'un gobelet à un autre, il peut les faire disparaître complètement ou les transformer en grosses balles multicolores, à l'instar de *L'Escamoteur de Joly* (image 1). Les caricaturistes le savent et l'utilisent dans leurs charges tout au long de ce XIX^e siècle bouillonnant. De nombreuses estampes le mettent en évidence.

Des hommes d'états, des rois, des empereurs, des princes, des ministres y sont chahutés, sans ménagement, comme de vulgaires muscades ou présentés en simple escamoteur tricheur ou manipulateur. Bousculés, certains vont disparaître avec les régimes qu'ils représentent, comme vont le montrer les deux estampes suivantes. Ces augustes personnages, dominateurs, se retrouvent sous la coupe de celui ou de ceux qu'ils avaient malmenés, attaqués, méprisés. Le jeu des gobelets les ridiculise, les rapetisse pour les neutraliser ou même les faire disparaître. Il est remarquable de constater comment cet amusement des rues se retrouve être un outil de stigmatisation et de compréhension d'événements nationaux, et même internationaux, majeurs. Les réactions des caricaturés pouvaient être vives et même agressives.

Dans la troisième estampe, les muscades sont les victimes et le roi est croqué en vulgaire escamoteur

pour illustrer une atteinte aux libertés individuelles et de la presse.

Dans ces estampes, les règles de l'art de l'escamotage sont souvent respectées, le caricaturiste se révèle en être un fin observateur même s'il se permet parfois quelques adaptations pour mieux décrire la scène observée et atteindre le but recherché, mais seul un magicien saurait les relever.

Partez muscades ou *Le Retour de l'Aigle*, de mars-avril 1815 (image 2), est une eau-forte coloriée non signée. L'escamoteur-aboyeur y claironne le retour de l'empereur de l'île d'Elbe. Il manipule trois gobelets géants sous lesquels se sont glissés, pour disparaître, Louis XVIII, le comte d'Artois, futur Charles X, et le duc de Berry, fils du comte d'Artois. À genoux ou assis par terre, tous les trois, tremblants et implorants, terrorisés par le retour de l'Aigle, semblent supplier l'escamoteur de finir son tour au plus vite. Les phylactères sont éloquents, Louis XVIII récite un *Pater Noster*, le comte d'Artois tente de se rassurer, un éteignoir enfilé sur le bras gauche, en susurrant un ridicule « qu'il vienne je suis armé » et le duc de Berry se saisit lui-même du troisième gobelet pour accélérer sa disparition en criant « Je me meure » (*sic*).

Dans l'image 2, les gobelets sont bien dessinés et l'escamoteur a le physique et la gouaille requis mais la vraisemblance de la scène d'escamotage s'arrête là. Le



Image 1. L'Escamoteur, *Les cris de Paris*, vers 1830.
(Coll. Georges Naudet.)



Image 2. Partez muscade. (Coll. Georges Naudet.)

caricaturiste use de la symbolique de ce jeu des rues pour abaisser les trois pleutres à sang royal au rang de muscades. Son nom ne nous est pas parvenu, on ne sait donc si, après Waterloo, il a subi les foudres de Louis XVIII ridiculisé et remis sur le trône.

Le *Cinquième et dernier tour de passe-passe* ou le *Grand Escamoteur Escamoté*, eau-forte coloriée de 1815, non signée¹ est la revanche de l'image précédente puisqu'elle montre comment le Duc de Wellington, escamoteur élégant, met fin au retour de l'Aigle pour rétablir la royauté chassée quelques mois plus tôt. Le général Bonaparte, et non pas empereur, comme aime à l'appeler les anglais après son emprisonnement, leur a échappé à quatre reprises, l'Égypte, l'Espagne, Moscou et Leipzig, temps forts où Bonaparte, puis Napoléon connaît des revers importants. L'escamoteur, au flegme tout britannique,

1. Le British Museum a identifié le caricaturiste, il s'agit de Élie, éditeur, imprimeur et graveur français, actif de 1813-1819. Adresse « rue de Savoie-St-André-des-Arts n° 6 ». Ce nom ne se trouve sur aucune impression, mais le nom et l'adresse sont indiqués dans la *Bibliographie de la France : ou Journal général de l'imprimerie et de la librairie*, comme l'éditeur de diverses caricatures gravées. « Comme ils sont tous évidemment de la même main, Elie doit avoir été le concepteur et le graveur des plaques ainsi que l'éditeur. »



Image 3. Cinquième et dernier tour de passe-passe.
(Coll. Georges Naudet.)

endure une partie d'escamotage de quinze ans avant de pouvoir happer Napoléon, acculé au bord de la table, sous le cinquième gobelet sur lequel est inscrit Mont-Saint-Jean, lieu-dit où se déroule la bataille de Waterloo. C'est ainsi que le grand escamoteur politique est escamoté et se retrouve dans le Bellerophon, voilier anglais qui va mettre le cap sur Sainte-Hélène.

Quinze ans, c'est la plus longue routine d'escamotage jamais recensée. Avec des gobelets au nombre de cinq sur une grande table en X recouverte d'un tapis au drapé parfait et un escamoteur distingué (*image 3 et quatrième de couverture*), le caricaturiste a su théâtraliser la séance d'escamotage et en faire un événement de politique internationale. L'Angleterre dominante y est magnifiée, usant d'un artifice de rue, le jeu des gobelets, à la hauteur du petit français, le manipulant comme une vulgaire muscade condamnée à disparaître. Enfin, ce tour de passe-passe permet de remettre en selle le régime royal qui laissera l'Europe se remettre des guerres napoléoniennes.

Ce numéro 28 de *La Caricature*, planche n° 55 du 12 mai 1831 (*image 4*), est une lithographie de Jules David, éditée chez Aubert, Galerie Véro-Dodat. Les ordonnances de Charles X contre la liberté de la presse

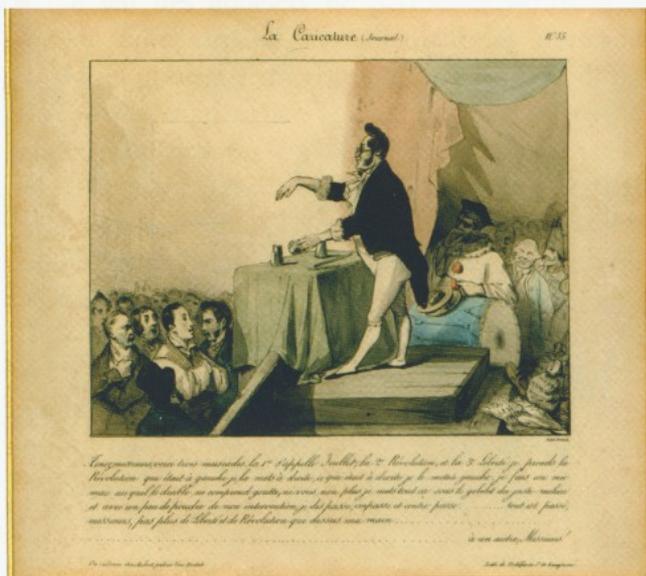


Image 4.

Tenez, Messieurs, voici trois muscades. La première s'appelle Juillet, la deuxième Révolution et la troisième Liberté. Je prends la Révolution, qui était à gauche, je la mets à droite, ce qui était à droite, je le mets à gauche. Je fais un mic-mac auquel le diable ne comprend goutte, ni vous non plus. Je mets tout ça sous le gobelet du juste milieu et avec un peu de poudre de non-intervention, je dis passe, impasse et contrepasse... tout est passé. Messieurs, pas plus de Liberté et de Révolution que dessus ma main... à un autre, Messieurs!
(Coll. Georges Naudet).



Image 5.

révoltent les parisiens, les trois glorieuses de 1830 qui s'ensuivent, amènent sur le trône le duc d'Orléans, homme à la réputation libérale qui abolit les lois liberticides. Apparaît alors le journal *La Caricature* en novembre 1831 créée par Charles Philippon. Mais dès 1832, Louis-Philippe I^{er} prend un virage conservateur, la riposte est immédiate, dans le journal sus-nommé, Jules David sanctionne aussitôt le roi d'une charge où ce dernier, sous les traits d'un escamoteur, se débarrasse en deux temps, trois mouvements des acquis démocratiques des trois Glorieuses.

Charles Philippon paie cher son engagement, au propre et au figuré, car les fortes peines d'emprisonnement et les amendes conduisent à la disparition de ce grand hebdomadaire en août 1835.

Outre la place prise par le jeu des gobelets dans la caricature, ces quelques estampes montrent comment stigmatiser les hommes politiques tout en explicitant, en quelques coups de crayon, des situations complexes qui ont abouti ou qui risquaient d'aboutir à des changements politiques à court ou moyen terme ou pour dénoncer les tricheurs et les menteurs.

En ces xx^e et xxi^e siècles, les caricaturistes ne recourent plus guère au jeu des gobelets ou à l'escamotage, ce sont plutôt les hommes politiques qui se traitent eux-mêmes d'illusionnistes voire de joueurs de bonneteau, utilisant cette terminologie pour signifier que l'autre est un menteur, un tricheur ou un manipulateur et réciproquement. Malgré tout, après les massacres de journalistes de janvier 2015, comment ne pas lancer un clin d'œil aux caricaturistes avec ce dessin de Willem paru dans l'édition du 20 novembre 2002 de *Charlie Hebdo* (*image 5*) qui nous montre un Saddam Hussein rigolard pratiquant un jeu des gobelets très expressif et réaliste où une fois de plus l'escamoteur a le mauvais rôle. ■

Rémi Ceillier, un prestidigitateur surprenant !



par Didier Morax

Il y a quelques temps, je suis rentré en contact avec Patrick Ceillier, l'un des petits-fils de Rémi Ceillier alias Professeur Boscar, Charlie Stone et autres. Il a aimablement accepté de faire un condensé de la biographie qu'il a faite sur son grand-père magicien amateur mais connu de tous jusqu'à nos jours pour les ouvrages magiques qu'il a publiés. Patrick m'a aussi fait parvenir quelques clichés photographiques de l'album familial. Merci, car nous n'avions que peu d'éléments sur la courte vie de notre ancien.

C'est à Rennes, le 24 décembre 1883, que naît Rémi Ceillier dans une famille de la bonne société. Son père, Georges Ceillier, occupait des fonctions importantes dans l'administration des Domaines et de l'Enregistrement. Le jeune Rémi, qui porte ce prénom en souvenir d'un illustre arrière grand-oncle, le savant bénédictin Dom Rémy Ceillier, passe ses premières années, au gré des mutations du père, d'abord à Rennes, puis à Laon, à Tours, à Druguignan et à Vannes. En 1899, ses parents décident d'envoyer Rémi au Collège Saint-Vincent à Rennes, dirigé par l'oncle-chanoine Henry Ceillier. Rémi est un élève

brillant ! À six ans, il prend ses premiers cours de piano et à sept commence l'apprentissage de l'allemand. C'est donc tout naturellement qu'en 1900, à l'âge de seize ans et demi, Rémi devient bachelier (lettres/philosophie) et part s'installer à Paris, pensionnaire chez les pères maristes, afin de suivre des études scientifiques qui lui donneront, à moins de vingt ans, le diplôme de licencié ès-sciences naturelles. En 1904, Rémi est incorporé au 116^e régiment d'infanterie de Vannes pour y effectuer son service militaire ; l'année suivante, en 1905, il reprend ses études au Laboratoire de botanique de la Sorbonne où il exercera pendant quatre ans les fonctions de préparateur, obtenant en 1913 le diplôme de docteur ès-sciences.

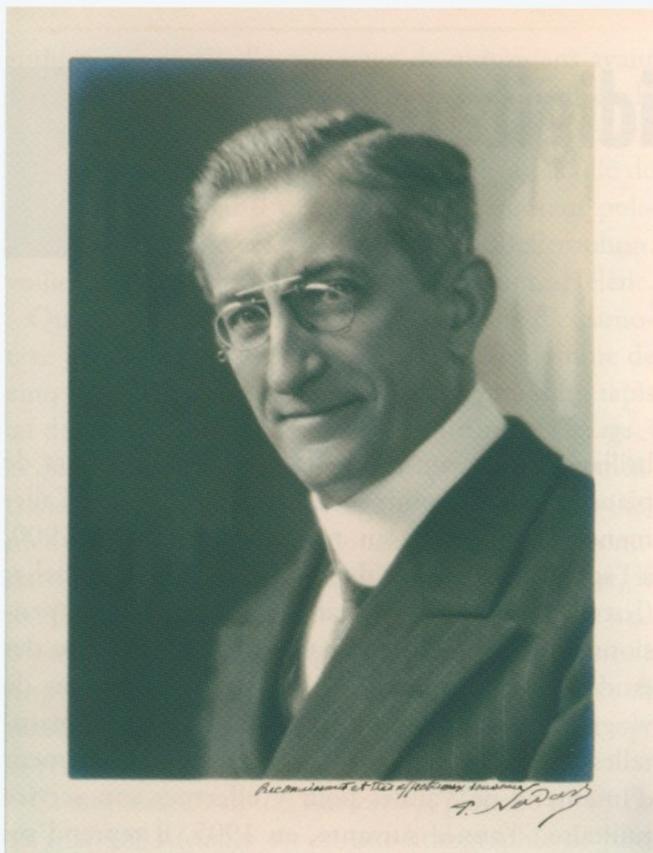
À partir de 1906, Rémi enseigne les sciences à l'école Sainte-Geneviève (Paris) tout en s'intéressant à d'autres sujets comme la musique (il pratique avec brio le piano et le violon), la photographie, qu'il exerce assidument depuis que ses parents lui ont offert son premier appareil photo en 1899, ou encore l'astronomie, devenant même, en 1907, membre de



Rémi Ceillier vers 1907



Rémi Ceillier en famille, vers 1923.



Rémi Ceillier vers 1930.

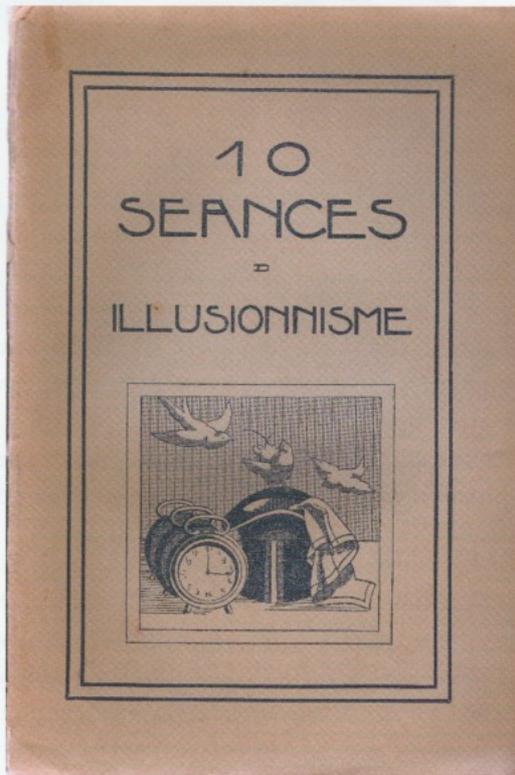
la Société astronomique de France. Mais son véritable violon d'Ingres fut véritablement la prestidigitation qu'il pratiquera tout au long de sa vie, commençant dès 1909 à publier des articles dans la revue *l'Illusionniste*. Cette vocation pour la prestidigitation semble lui avoir été révélée par la lecture de l'ouvrage de Raynaly *Les Propos d'un escamoteur*, puis approfondie par un travail consciencieux sur Robert-Houdin et Jean-Nicolas Ponsin. Rémi fréquentera assidument le théâtre Robert-Houdin où opéraient alors des professionnels connus comme Jules Legris. Rémi, tout en s'intéressant particulièrement au jeu des gobelots, n'avait pas souhaité se spécialiser trop tôt, estimant que dans l'art de l'illusionniste tout se tient, et que pour devenir un maître dans une partie, il faut d'abord être apprenti en toutes. Rémi ne se revendiquera d'ailleurs que du titre d'amateur, ne se produisant généralement pas en public, sauf lors de réunions intimes ou pour des œuvres de bienfaisance ; pendant la guerre de 1914-1918, il lui arrivera parfois de donner à ses camarades quelques séances de prestidigitation dans les tranchées de l'Argonne !

En 1913 donc, muni de son prestigieux diplôme de docteur ès-sciences et professeur dans deux lycées parisiens (Sainte-Geneviève et Stanislas), Rémi épouse

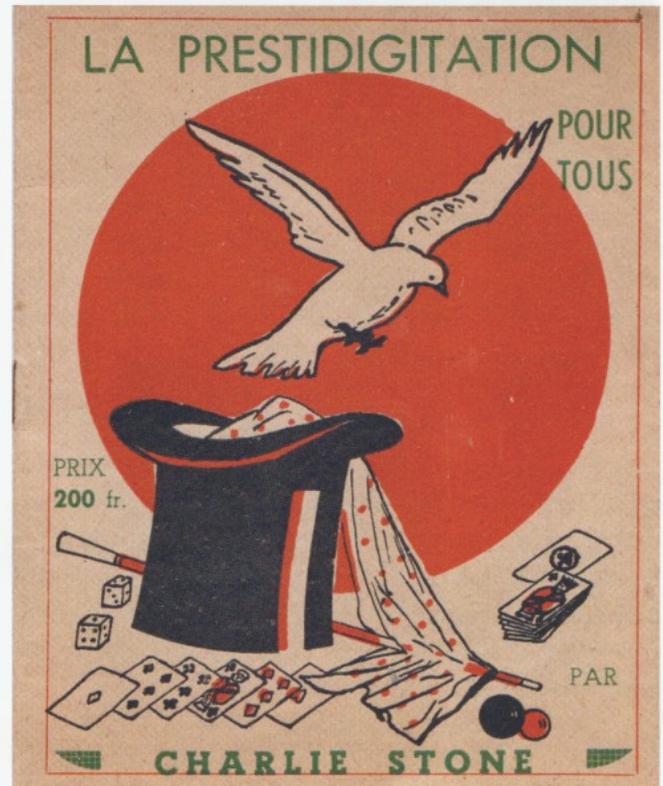
Marie-Joseph Aliès, une jeune fille appartenant également à la bonne société et dont le père était avocat à la Cour d'Appel de Paris. Le jeune couple s'installe à Paris, rue du Val de Grâce, mais la Grande Guerre arrive et Rémi est mobilisé et envoyé au front comme simple soldat. Rémi obtient rapidement ses galons de caporal, puis de sergent, de sous-lieutenant et enfin de lieutenant ; il sera blessé à deux reprises et décoré de la Croix de guerre avec deux citations, dont l'une résume bien son caractère : « *Excellent officier, très brave. Quoique blessé au cours d'une contre-attaque violente, est resté à son poste, donnant ainsi à ses hommes le plus grand encouragement et le plus bel exemple de sang-froid.* »

De retour à la vie civile, Rémi se consacre à l'enseignement des sciences dans plusieurs lycées parisiens, dédiant le reste de son temps à ses passions pour la prestidigitation, la photographie et les sciences en général. Rémi est très éclectique ! Sa passion pour la prestidigitation ? Il en tire quatre livres et une quantité d'articles publiés dans des revues comme *l'Illusionniste*, *Passez muscade*, *Le Journal de la prestidigitation*, etc. Il deviendra même secrétaire adjoint de la Chambre syndicale de la prestidigitation de Georges Méliès. Son goût pour la photographie ? Il écrit deux livres sur le sujet. S'intéresse-t-il au cryptage de messages ? Il en sort un livre et plusieurs articles. À la reliure ? Un livre *La Reliure d'amateur* paraît sur le sujet. Aux champignons ? Une *Petite flore élémentaire des cryptogames les plus communs* est éditée. Aux problèmes de santé ? Il publie *La Protection de la vie au cours des siècles*. À la mécanique et à la physique ? Deux petits ouvrages, *La Mécanique des moins de quinze ans* et *La Physique des moins de quinze ans* sont imprimés. Pendant l'entre-deux guerres, Rémi écrira également des chroniques dans des revues scientifiques comme *La Science moderne*, *La Nature*, *L'École*, *L'Opinion*, *La Revue de la famille*, *Le Bulletin de la Société astronomique de France*, etc.

Rémi est un homme simple et beaucoup de ses ouvrages sont publiés sous un pseudonyme (Professeur Boscar, Éloi Rueiler, Charlie Stone) souvent amusant ou recherché ! Ainsi, pour son livre *La Reliure d'amateur* il utilise le nom d'Éloi « Rueiler », anagramme de « relieur », tandis que dans un autre livre *La prestidigitation pour tous* il utilise le pseudonyme de Charlie Stone, probablement un clin d'œil au Charleston, danse qui fait alors fureur aux États-Unis. Le pseudonyme le plus compliqué à déchiffrer utilisé par Rémi Ceillier fut bien sûr celui de « Boscar » qu'il utilisa à plusieurs reprises (*L'Escamotage chez Rabelais*,



10 Séances d'illusionnisme.



La Prestidigitation pour tous.

Dix séances d'illusionnisme, Manuel pratique d'illusionnisme et de prestidigitation, Juegos de manos) ; pour comprendre ce pseudonyme, il faut savoir que vers 1910, Rémi, toujours par éclectisme, apprenait la langue roumaine avec un étudiant de ce pays du nom de Constantin Niculescu qui suivait son cursus à Paris. « Boscârie », en roumain, signifie escamoteur, illusionniste ou prestidigitateur, et voilà donc tout simplement l'origine du nom Boscar : le diminutif de Boscârie !

Un décret du 13 juillet 1935 vient, avec presque vingt ans de retard, réparer une erreur dans le dossier militaire de Rémi en le nommant chevalier de la Légion d'honneur pour son action au cours de la guerre de 1914-1918. Arrive 1939 et la seconde guerre mondiale : Rémi, alors âgé de 56 ans, avec sept enfants dont cinq encore à sa charge, est rappelé sous les drapeaux avec le grade de capitaine et le commandement d'une compagnie. Fait prisonnier le 19 juin 1940, il est déporté dans la région de Nuremberg en Allemagne, dans un camp pour officiers (oflag). Libéré le 25 mars 1941, il reprend ses cours de professeur, mais malade et affaibli par ces dix mois de



captivité, il décède à Limeil-Brevannes le 21 avril 1943 à l'âge de 59 ans. Sa tombe y est toujours visible dans le petit cimetière communal. ■

Escamoteurs, crapauds et autres diableries...



par Fanch Guillemin

« Les grandes sorcières et magiciens ont toujours, sur leur épaule gauche, un démon en forme de crapaud invisible, baptisé par le Dyable au Sabbat, et vestu de velours rouge... » – Pierre Delancre, *Tableau de l'inconstance des démons...*, Paris, Buon, 1612.

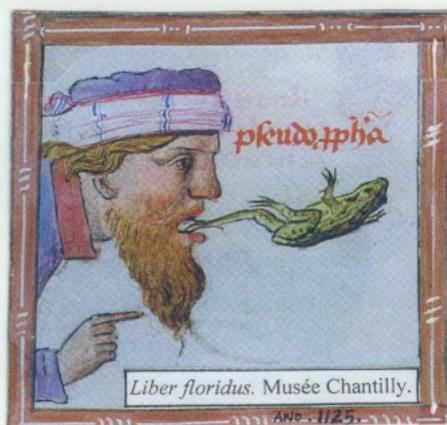
Le mythe du crapaud

Si l'énigmatique chouette d'Athéna a aujourd'hui remplacé le crapaud sur l'épaule des voyantes modernes, ce dernier demeure cependant en faveur chez les chamanes indiens d'Amérique centrale. Son venin, contenant de la bufoténine hallucinogène peut effectivement induire des visions et des transes, en l'absorbant par les muqueuses : lèvres ou narines.

Avant l'apparition symbolique du lapin au chapeau, d'anciennes gravures nous font voir des escamoteurs produisant divers animaux : scarabée, poisson, serpent, oiseau, tortue, etc. Jérôme Bosch représente un spectateur ébahi crachant un petit batracien. On disait que le magicien faisait « avaler des couleuvres » ou des grenouilles, au public. Et l'on retrouve souvent sur son guéridon, jusqu'au XVII^e siècle : le crapaud, plus résistant et plus docile que sa cousine trop sauteuse.

Le feu du Diable

« Nous avons souvent veu certains basteleurs vomir et jetter de leurs bouches des flammes de feu ardentes... »



COMPLAINTE

Fondée sur vne histoire prodigieuse, qui se passe en certain pays...

Cette mégere infernale à bouche de vipere & langue serpentine continué toujours plus furieusement ses execrables impostures, ses rages endiablées, ses diableries estranges, detestables & abominables...

On n'ose ouvrir l'huys de la chambre, crainte (dit-on) que le Magicien ne se transporte corps & ame, en chair & en os, tout proche la porte, & que venant à l'ouvrir, il n'entre inuisiblement dans la chambre pour y faire quelque grand mal.

La mégere crie enragement que cela est. Mais qui croit telle badinerie? Les démonopistiques...

Mais riez, Monsieur, d'un homme qui se peut transporter inuisiblement où bon luy semble, & se rendre inuisible au milieu de telle assistance, & se tient neant-moings depuis si long-temps dans vn sac de pierres, engagé come vn pauvre petit poullin destiné à la broche.

Jamais les fées du temps passé n'ont fourny aux vieilles plus agreable subjeçt pour endormir les enfans.

Je m'asseur que toute la posterité s'estonnera qu'il y ayt eu des gens au môde si simples que de croire telles niaiseries. *Interim istius parisi.*

Par tous ces moyens les diables peuent causer milliaice de prestiges, enchantemens & illusions...

Vostre tres-affectionné & humble seruiteur, *Frere C. Pythois. R. M. 1599.*

De la ventrilique Marthe Brossier, se disant envoûtée par un magicien emprisonné.



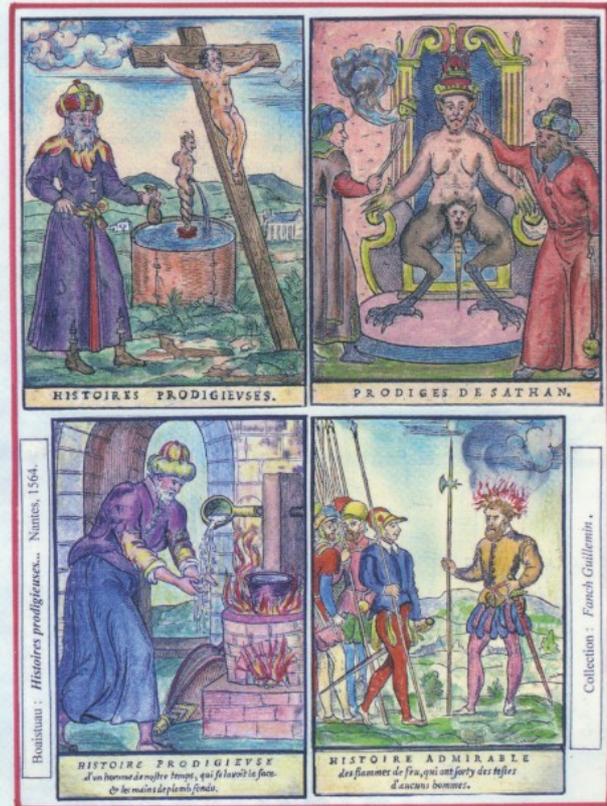
– Boaistuau, *Histoires prodigieuses*, Nantes, 1564. (Le feu était aussi un symbole infernal, sauf en Bretagne où, selon la tradition celte, l'enfer serait un lieu humide et glacial !)

Des magiciens crachaient des flammes comme des dragons, et se lavaient les mains sous un jet de plomb fondu. Le mage breton Éon de l'Estoile, qui marchait sur les braises sans se brûler, et semblait parfois avoir la tête en feu, fut emprisonné, en 1148, sur l'ordre du pape Eugène... Une bulle de Boniface VIII, pape de 1294 à 1303, interdisait aux clercs de pratiquer l'escamotage, sous peine de sanctions (document : W. Kalush). Et il est vrai que des magiciens « jouaient avec le feu », disant tenir leurs pouvoirs du Diable, en vue d'impressionner leur public...

De la scène au bûcher

Un « *Placcart du Roy, Bruxelles, le XX de Ju(i)illet 1592, condamne : sorceries, impostures, prestiges... et faire diverses illusions par machination des yeux, s'ay-dans pareillement de cartes et autres choses: inventions illicites et détestables...* » (B.M. de Lille, Ms. 380, communiqué par notre confrère Thibaut Rioult, féru de cette période). Et Delrio déclarait en 1598, que : « *Dieu, par paroles expresses, a défendu qu'on laissât vivre l'enchanteur...* »

Le Démon avait, selon les gens bien informés, un visage à la place du sexe, et un autre au fondement. On trouve des récits de « cons » ou « culs » parleurs : depuis le Chevalier Huet au XIII^e siècle, jusqu'aux romans comiques du Nocrion, et Les Bijoux indiscrets de Diderot... Des « engastrimythes », accusés



d'avoir un esprit dans le ventre, furent condamnés sous ce prétexte, comme Cécilia au Portugal, Rolande du Verneuil (d'après Boguet, Lyon, 1603), Desbordes en Lorraine en 1628, ou Françoise de Sienne (Paul Grilland, *Livre des sortilèges*, 1536), brûlée à Rome pour avoir fait parler un chien en public. (Avis à Marc Métral !)

L'escamoteur allemand Veith-Pratzer, ayant fait apparaître des souris, fut torturé et brûlé vif au XVI^e siècle, avec femme et enfants. Jehan Trois-Echelles fut supplicié à Paris en 1571, et des Espagnols grillés à Bordeaux, en 1610. Selon Delrio, un certain Maistre Gonnin fut pendu de son temps, alors que le magicien César Maltois parvint à s'évader...

Marthe Brossier présentait un spectacle d'exorcisme, vers 1599 (avec scènes de ventriloquie, contorsions diverses et insensibilité aux piqûres d'un pincçon sans doute truqué...), étant envoûtée, selon elle, par un sorcier emprisonné... Le R.P. Claude Pythois, pour qui tout n'était qu'« illusions diaboliques », s'en moqua cruellement, affirmant que Dieu ne pouvait permettre au Démon d'octroyer de tels pouvoirs à un misérable magicien « engagé comme un pauvre poussin destiné à la broche... », et bien incapable de s'évader de son « sac de pierres » ? (Doc. BnF) ■

ULTRA MENTAL

FLORIAN SEVERIN

Dans ce livre, vous apprendrez notamment :

- à aider un spectateur à rencontrer la fille de ses rêves !
- à faire condamner un tueur en série !
- à pratiquer une chirurgie du cerveau sur vous-même !
- et bien d'autres choses encore plus rigolotes...

C.C. Editions

« Dans l'absolu, le monde n'a sans doute pas besoin de davantage de livres de mentalisme ; mais nous avons certainement l'utilité de davantage de livres comme celui-ci. »

- Ken Weber

ULTRA MENTAL

FLORIAN SEVERIN

Dans son livre *Ultra Mental*, Florian Severin prouve avec brio qu'un spectacle de mentalisme peut être drôle, coloré, parfois même provoquant, sans pour autant sacrifier au mystère et à l'extraordinaire...

Ultra Mental regorge d'idées inédites, de subtilités psychologiques, d'innovations techniques et de discussions théoriques (il contient notamment, sur plus de quarante pages, l'une des études les plus approfondies qui existent en français sur les techniques du « pré-show »).

Dans un style percutant à l'humour et au second degré toujours présents, Florian Severin bouscule nombre d'idées reçues sur le mentalisme et stimulera votre créativité pour l'élaboration de vos propres routines.

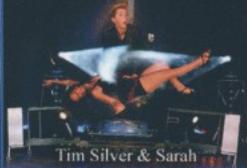
Format 17 cm x 24 cm, couverture rigide,
360 pages, 65,00 €

www.livres-de-magie.com

L'Ecole de Magie 13
À l'école des sorciers
Présente
17^{ème}
Festival de Magie
Des Pennes Mirabeau
6 Juin
20h45 Espace Tino Rossi Les Pennes Mirabeau



Beryl



Tim Silver & Sarah



Thierry Schanen

Reservation syndicat d'initiative : 04 42 02 55 14
Infoline : 06 777 550 39

17-18 octobre
MAISON DE LA MAGIE DE BLOIS
WEEK END
DICOMAGIE
Hommage à
Garcimore
Présentation
Stéphane et Thomas
Gaëtan Bloom
Otto Wessely
Michel Dejeneffe
(le papa de Tatayet)
Conférenciers
Hugues Protat
Vincent Hedan
A partir de
60 €



DOUBLE FOND
fap
BLOIS
MAVETTE
MAGIE
MODERNE

Infos et Réservation : DICOMAGIE.FR (rubrique Boutique) ou au 06 63 77 86 31

LES AMICALES

Amiens

« Les Magiciens d'abord »
Philippe Gambier
03 22 31 07 14
pgambier80@orange.fr

Angers

Amicale Robert-Houdin d'Angers
Patrick Lonchamp*
06 62 13 57 60
plmagie@gmail.com

Angoulême

Cercle magique charentais
Stéphane Cabannes*
05 45 65 52 30 - 06 12 68 21 10
contact@vip-cabannes.com
www.magie-angouleme.fr

Aubagne

Club des magiciens du Pays
d'Aubagne
Misdirection
Jean-Louis Jullien
06 19 99 36 92
jullienprest@gmail.com

Avignon

Cercle magique d'Avignon
Philippe Pujol (Phil's)
04 90 88 22 13 - 06 80 76 16 10
phils.magicien@cegetel.net

Besançon

Cercle magique comtois
Emmanuel Courvoisier
03 81 69 35 05
emmanuel.courvoisier@laposte.net

Blois

Cercle des magiciens blésois
Pascal Bonnin
02 54 20 66 48
bonnin.ps@wanadoo.fr

César H

Martine Delville*
02 54 46 48 60
martine41250@sfr.fr

Bordeaux

Cercle magique aquitain
Serge Arriailh*
05 57 50 18 99
serge.magie@gmail.com

Bourges

Cercle magique de Bourges
Guy Cochet
02 48 25 32 97
closderougemont@hotmail.fr

Bretagne

Cercle magie de Bretagne
Vincent Delourmel
02 99 33 74 15 - 06 17 64 37 72
vincentdelourmel@club-internet.fr

Calais

Les Magiciens de la Côte d'Opale
Sébastien Crunelle
03 21 33 86 53 - 06 09 92 76 29
lesmagiciensdelacotedopale@orange.fr
lesmagiciensdelacotedopale.magie-ffap.com

Châteauroux

Cercle magique « Le Secret »
Jean-Paul Corneau
06 80 84 12 42

jean-paul.corneau@orange.fr

Clermont-Ferrand

Ass. des magiciens du Centre
Vincent Chabredier
09 51 84 04 84 - 06 75 88 04 29
vincent@ouvrages-web.fr

Dijon

Cercle magique de Dijon
Jean-Noël Carrere
09 62 30 53 37 - 06 11 95 11 99
cjeannono@orange.fr
www.escargotmagique.com

Flandre

Magie en Flandre
Joël Hennessy*
03 28 41 22 12
magie-en-flandre@sfr.fr
flandre.magie-ffap.com

Grenoble

Amicale Robert-Houdin de Grenoble
Club Gimmick
Joseph Maldera
04 76 08 43 36 - 06 14 40 36 16
jo.maldera@wanadoo.fr

Haute-Savoie

Club des magiciens de la Haute-Savoie
Jean-François Bernat
04 50 57 41 14 - 06 69 44 53 92
jf.bernat@orange.fr

Le Puy

Amicale des magiciens du Velay
Cercle François Bénévol
Michel Barres
04 71 09 30 81
mbarresarchi@yahoo.fr

Lille

Nord magic club
Fernand Coucke*
03 20 72 23 37
fernand.coucke@wanadoo.fr

L'Éventail

Gérard Legay
06 11 60 69 90
azertymagie@gmail.com

Limoges

Cercle Robert-Houdin du Limousin
Pascal Becette
05 55 32 42 09 - 06 82 38 85 89
pascal.christine87@orange.fr
sites.google.com/site/crhl87/

Loire

Amicale des magiciens de la Loire
André Pastourel
06 31 31 99 24
a.pastourel@orange.fr

Lorient

Amicale des magiciens du bout du monde
Xavier Belmont
02 98 32 12 48 - 06 80 91 21 22
x.belmont@free.fr

Lorraine

Cercle magique Robert-Houdin et Jules Dhotel de Lorraine
Dominique Heissat

03 83 20 80 37 - 06 11 96 79 24
domheissat@gmail.com

Lyon

Amicale Robert-Houdin de Lyon
Jean-Yves Prost
04 78 28 62 20
jyprost@club-internet.fr

Marseille

Cercle des magiciens de Provence
Sebastien Fourie*
06 03 01 46 54
lesmagiciensdeprovence@laposte.net
lesmagiciensdeprovence.wifeo.com

Montpellier

Club Robert-Houdin Languedoc
Roussillon
Christian Giordano
04 07 88 11 02
giordanochristian@sfr.fr

Nevers

Cercle magique nivernais
Christian Charpenet
06 77 89 84 39
christian.charpenet@wanadoo.fr

Nice

Magica
Gérald Mainart*
04 83 50 38 32 - 06 16 45 96 82
gerald.mainart@numericable.fr
www.magica06.com

Nîmes

Les magiciens du Languedoc
Christophe Gourdet
06 13 62 00 21
chriswilliams@hotmail.fr

Normandie

Cercle magique Robert-Houdin de Normandie
Jean-Claude Godin
06 60 82 76 75
phargoli.jean-claude@noos.fr

Ordre européen des mentalistes

Claude Gilson*
02 38 92 72 55 - 06 08 74 95 95
claude.gilsons@gmail.com

Paris

Cercle magique de Paris
Jean-Claude Roubeyrie
jroubeyrie@sfr.fr
06 27 92 54 37

AFPAM

Georges Naudet*
06 03 17 34 19
afpam.collection@laposte.net

Perpignan

Cénacle magique du Roussillon
Jean-Louis Domenjo
04 68 61 06 80 - 06 07 79 38 48
domenjax@free.fr

Picardie

Les Magiciens de Picardie
Jean Collignon
03 22 87 26 38
jean.collignon8@wanadoo.fr
www.lesmagiciensdepicardie.com

Poitiers

Collège des artistes magiciens du Poitou

Jacques Niogret
05 49 70 26 52
niogret@wanadoo.fr

Reims

Champagne magic club
Jean-Marie Marlois*
03 26 82 71 83
jim_marlys@hotmail.com

Romans

Cercle des magiciens Drôme-Ardèche
Jims Pely
04 75 02 79 76
jimspely@club-internet.fr

Saint-Dizier

Trimu club Saint-Dizier
Serge Willeaume
03 29 70 56 21
wuillaume.serge@wanadoo.fr

Seine-et-Marne

Cercle magique de Seine-et-Marne
Stéphane Gomez*
06 23 64 85 97
djmagicstef@free.fr

Strasbourg

Cercle Robert-Houdin et Jules Dhotel d'Alsace
Jean-Pierre Eckly*
03 88 63 65 70
jp.eckly@fondation-sonnenhof.org

Toulouse

Toulouse magic club amicale Llorens
Phil Cam-Halot
06 70 76 18 95
phil@camalot.fr

Tours

Groupe régional des magiciens de Touraine
Yann Le Briero
02 47 20 18 93 - 06 11 98 97 63
yann21@wanadoo.fr

Troyes

Académie magique de Troyes
Fred Érikson
03 25 75 48 96
erikson.magie@gmail.com

Var

Cercle des magiciens Varois
Claude Arlequin
06 09 06 30 44
claudearlequin@aol.com
cmv.over-blog.com

Les Partenaires

Cipi
Martine Delville*
02 54 46 48 60 - 06 62 98 03 41
martine41250@sfr.fr
www.cipi-magie.com

Les Magiciens du cœur

Denis Vovard
06 80 45 12 63
bi2@wanadoo.fr

* Membres du Conseil fédéral.



Cotisations 2015

Formules disponibles

- Membre d'une association adhérente FFAP : **50 €** (si deux membres habitent à la même adresse fiscale, le second paie seulement 35 €)
- Moins de 25 ans (membre d'une association adhérente FFAP) : **35 €**
- Non membre d'une association adhérente FFAP : **85 €**
- Moins de 25 ans, non membre d'une association adhérente FFAP : **45 €**

Important

- Supplément de **12 €** pour les retardataires à compter du 28 février 2015.
- Si vous êtes déjà membre d'une association adhérente à la fédération, vous devez régler obligatoirement votre cotisation de membre FFAP auprès de votre président local.

Règlement

- Par chèque, libellé au nom de la FFAP et adressé à Marc Louat.
- Par l'intermédiaire du site internet de la FFAP, carte bancaire ou compte Paypal. Voir à l'adresse : www.magic-ffap.com
- Par virement bancaire IBAN : FR76 3000 3007 9000 0372 6707 341
BIC / SWIFT : SOGEFRPP

Bureau FFAP

Président

Serge Odin
128 rue de la Richelandière
« L'As de Cœur »
42100 Saint-Étienne
06 08 21 15 15
serge.odin@magic-ffap.com

Vice-Présidents

Pathy Bad
Domaine de Chimères
10 chemin du Coudot
33360 Camblanes
vp-pathy-bad@magic-ffap.com
com

Frédéric Denis

6 rue de Fontenoy
54200 Villey Saint-Étienne
vp-frederic-denis@magic-ffap.com

Secrétaire Général

Christian Guignet
12 rés. de la Monésonnais
35650 Le Rheu
secretaire.general@magic-ffap.com

Secrétaire chargé de la communication

Stéphane Cabannes
150 rue du Mas des Theils
16600 Ruelle-sur-Touvre
06 12 68 21 10
communication@magic-ffap.com

Trésorier

Philippe Dinot
468 rue Anatole France
60230 Chambly
06 77 42 91 70
01 39 37 02 07
philippe.dinot@sfr.fr

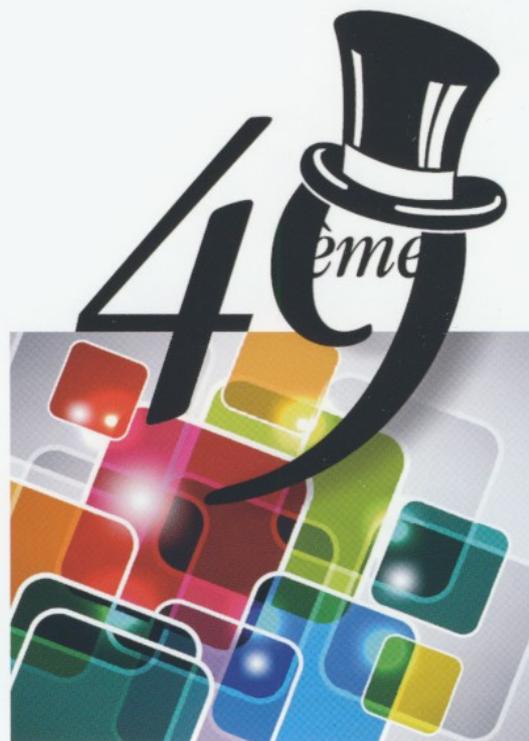
Trésorier adjoint

Marc Louat
Resp. adhésions, cotisations
27 allée des Acacias
42152 L'Horme
06 08 94 54 09
marc.louat@wanadoo.fr

Directeur de la Revue

Armand Porcell
4 place de l'Église
13109 Simiane Collongue
06 75 42 35 91
directeurdelarevue@orange.fr

1 au 4 octobre 2015 – Besançon



Congrès Français de l'Illusion
Championnat de France de Magie FFAP

B E S A N Ç O N



Sur le site internet, Facebook, Twitter ou en vous inscrivant à la newsletter,
retrouvez chaque mercredi une nouvelle information sur votre congrès !

www.congresffap2015.com



Collection Georges Naudet

*Cinquième et dernier tour de passe-passe,
ou, le Grand Escamoteur Escamote'.*

Déposé à la Direction Générale.